

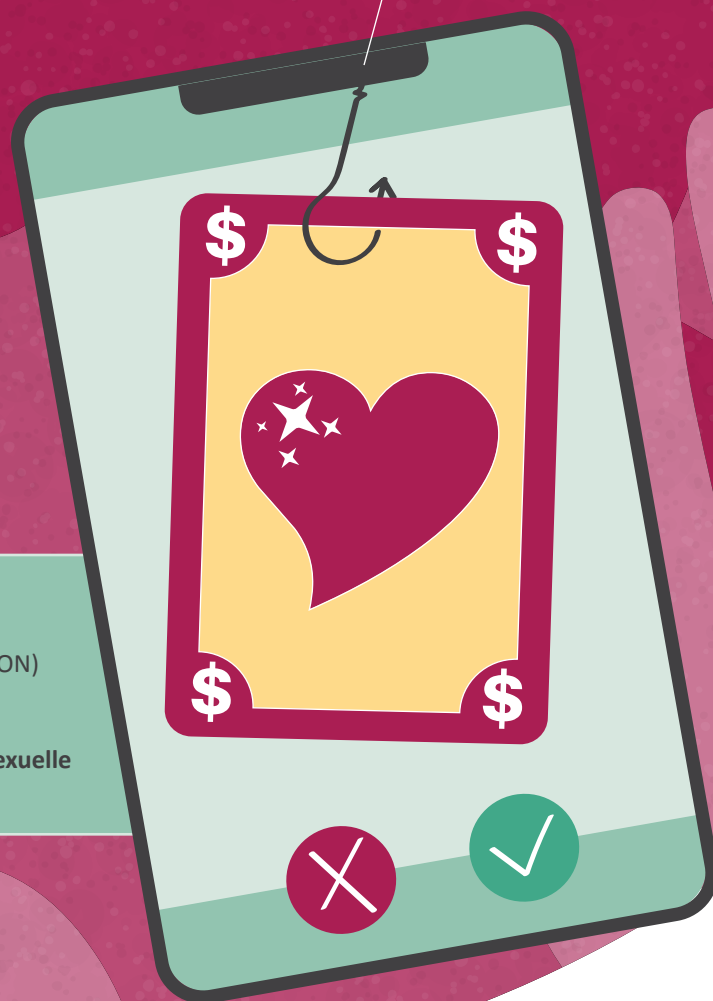
# « Ça accélère tout » : Enquête sur le rôle des réseaux socionumériques et des technologies dans l'expérience prostitutionnelle des mineures

## PAR :

Caterine BOURASSA-DANSEREAU  
Mélanie MILLETTE  
Martine B. CÔTÉ

## EN PARTENARIAT AVEC :

**Prévention Jeunesse Longueuil**  
(Aurée-Jade CARIGNAN et Chantal PLAMONDON)  
**CALACS La Chrysalide**  
(France CLÉMENT)  
**Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle**  
(Marie-Michèle WHITLOCK)



**CALACS**  
LA CHRYSALIDE

Centre d'aide et de lutte contre  
les agressions à caractère sexuel



**UQÀM** | **Service aux collectivités**  
Université du Québec à Montréal

Cette recherche a bénéficié du soutien financier du Programme d'aide financière à la recherche et à la création de l'UQAM (PAFARC), volet 2 : Service aux collectivités, ainsi que de celui du Réseau québécois en études féministes (RéQEF). Le projet partenarial a également été accompagné par une agente de développement du Service aux collectivités de l'UQAM (Ève-Marie Lampron).

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2022.

ISBN version imprimée : 978-2-923773-94-0

ISBN version électronique : 978-2-923773-95-7

**Révision linguistique :** Andrée Laprise

**Graphisme et mise en pages :** Fadelle Noël

**Rédaction :** Martine B. Côté, Catherine Bourassa-Dansereau, Mélanie Millette

**Équipe universitaire de conception de la recherche et des analyses :**

Catherine Bourassa-Dansereau, Mélanie Millette, Martine B. Côté, Anaïs Maillard

**Auxiliaires de recherche :** Anaïs Maillard, Martine B. Côté, Camille Corfa, Judith McMurray, Jeanne Reynolds.

**Membres du comité d'encadrement du partenariat de recherche (par ordre alphabétique) :**

<b>Catherine BOURASSA-DANSEREAU</b>	professeure au Département de communication sociale et publique, UQAM
<b>Audrée-Jade CARIGNAN</b>	coordonnatrice de Prévention Jeunesse Longueuil
<b>France CLÉMENT</b>	coordonnatrice du CALACS La Chrysalide, Lanaudière-Sud
<b>Martine B. CÔTÉ</b>	détentrice d'une maîtrise en droit, UQAM
<b>Ève-Marie LAMPRON</b>	agente de développement responsable du Protocole UQAM/Relais-femmes au Service aux collectivités, UQAM
<b>Mélanie MILLETTE</b>	professeure au Département de communication sociale et publique, UQAM
<b>Chantal PLAMONDON</b>	organisatrice communautaire au CISSS de la Montérégie-Centre et co-représentante de Prévention Jeunesse Longueuil
<b>Marie-Michèle WHITLOCK</b>	administratrice de la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES) et intervenante auprès des femmes

**Référence suggérée :** Bourassa-Dansereau, Catherine, Millette, Mélanie et Côté, Martine B. (2022). « Ça accélère tout » : Enquête sur le rôle des réseaux sociaux numériques et des technologies dans l'expérience prostitutionnelle des mineures. Montréal : Service aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal/Prévention Jeunesse Longueuil/CALACS La Chrysalide/CLES.

**Le rapport peut également être consulté :**

- sur le site du Service aux collectivités de l'UQAM : <http://sac.uqam.ca/liste-de-publications.html>
- sur le site du CALACS La Chrysalide : <https://calacslachrysalide.ca/index.php/documentation-2/>
- sur le site de la CLES : [Publications, statistiques et recherches | La CLES](#)

©UQAM, PJJ, CALACS, CLES, 2022.

**Mots clés :** médias sociaux ; réseaux sociaux numériques ; technologies de l'information et de la communication ; prostitution ; exploitation sexuelle ; mineures ; usages.

**Remerciements :** Le comité d'encadrement remercie les personnes suivantes, qui ont contribué au projet à différents moments : Anaïs Maillard, Jeanne Reynolds, Camille Corfa, Judith McMurray. Nous remercions aussi les intervenantes ayant partagé leurs expertises au cours des entretiens ainsi que les femmes survivantes ayant participé au test du guide d'entretien.

## Dédicace

Ce projet de recherche n'aurait pas été possible sans l'immense générosité des onze jeunes femmes qui ont accepté de nous rencontrer et de partager leurs expériences. Ces femmes ont accepté de nous parler de leurs passages dans le milieu de la prostitution, malgré le fait que ces expériences représentent des périodes parfois troubles, souvent difficiles de leur vie.

Un très grand merci aux magnifiques Blair, Karmen, Kylie, Laurie, Lyna, Malika, Mandie, Meggie, Miss Raisin, Rachelle et Rosalie !

Chères vous toutes qui êtes fortes, lucides et pleines de ressources, nous vous souhaitons le meilleur pour les années à venir. Nous vous souhaitons la concrétisation de tous vos rêves et de tous vos projets !



# Table des matières

---

<b>TABLE DES MATIÈRES</b>	<b>IV</b>
<b>LISTE DES TABLEAUX</b>	<b>VI</b>
<b>CONTEXTE DE LA RECHERCHE</b>	<b>1</b>
<b>LE RAPPORT DE RECHERCHE : APERÇU DES SECTIONS ET DU CONTENU</b>	<b>3</b>
<b>Questions de vocabulaire et de positionnement</b>	<b>5</b>
Prostitution	5
Proxénètes et proxénétisme	7
<b>La démarche de recherche</b>	<b>8</b>
Portrait des participantes	9
Considérations éthiques	11
La coconstruction au cœur de la recherche partenariale	11
<b>CE QU'EN DISENT LA LITTÉRATURE ET LES MILIEUX DE PRATIQUE</b>	<b>13</b>
<b>Littérature académique</b>	<b>13</b>
Exploitation sexuelle et expériences dans le milieu prostitutionnel des jeunes femmes au Québec	13
L'importance des RSN et des TIC	16
<b>Savoirs terrain : perceptions d'intervenantes</b>	<b>19</b>
Protection de la vie privée sur les RSN et les TIC	19
Recrutement, RSN et TIC	20
RSN et TIC : maintien dans le milieu et obstacles à la sortie	22
<b>SECTION 1 – USAGES DES RSN ET DES TIC PRÉALABLES À L'ENTRÉE DANS LES MILIEUX LIÉS À LA PROSTITUTION</b>	<b>25</b>
<b>1.1 Utilisation et usages des réseaux sociaux numériques (RSN) et des technologies de l'information et de la communication (TIC) avant les expériences dans le milieu prostitutionnel</b>	<b>25</b>
1.1.1 Portrait des usages des RSN et des TIC avant l'entrée dans le milieu	26
1.1.2 Portrait des connaissances des participantes en matière de confidentialité et de sécurité en ligne	30
1.1.3 Les contours indéfinis de la vie privée et de l'intimité sur les RSN et par le biais des TIC	32
1.1.4 Une sous-culture numérique liée aux milieux prostitutionnels	35
<b>1.2 CONSTATS : usages et utilisations des RSN et des TIC avant l'entrée dans le milieu lié à la prostitution</b>	<b>38</b>

CONSTAT 1	39
CONSTAT 2	41
CONSTAT 3	42
<b>Et pour l'intervention ?</b>	<b>44</b>
<b>SECTION 2 – ENTRÉE DANS LE MILIEU ET EXPÉRIENCES LIÉES À LA PROSTITUTION</b>	<b>47</b>
<b>2.1 Expériences et contextes d'entrée : réseaux sociaux numériques (RSN), technologies de l'information et de la communication (TIC) et « passage » vers les activités liées à la prostitution</b>	<b>48</b>
2.1.1 Expériences amoureuses	49
2.1.2 Expériences de précarité	51
2.1.3 Expériences de sollicitations directes	53
2.1.4 Les expériences « d'entrepreneuriat de soi »	56
2.1.5 Expériences de coercition	58
<b>2.2 Particularités des usages des RSN et des TIC pendant l'expérience de prostitution</b>	<b>61</b>
2.2.1 Expériences dans les milieux de la prostitution AVEC proxénète : rôles et usages des RSN et des TIC	62
2.2.2 Expériences dans les milieux de la prostitution SANS proxénète : rôles et usages des RSN et des TIC	64
<b>2.3 CONSTATS : usages et utilisations des RSN et des TIC lors de l'entrée et du passage dans le milieu lié à la prostitution</b>	<b>69</b>
CONSTAT 1	70
CONSTAT 2	71
CONSTAT 3	72
<b>Et pour l'intervention ?</b>	<b>74</b>
<b>SECTION 3 – USAGES LORS DE LA SORTIE DU MILIEU</b>	<b>77</b>
<b>3.1 Usages des réseaux sociaux numériques (RSN) et des technologies de l'information et de la communication (TIC) lors de la sortie du milieu</b>	<b>77</b>
<b>3.2 Les RSN et les TIC comme obstacles à la sortie</b>	<b>79</b>
3.2.1 Menaces et harcèlement en ligne	79
3.2.2 (Re)sollicitation en ligne	80
3.2.3 Renouer avec le milieu	83
<b>3.3 Usages actuels des RSN et des TIC</b>	<b>83</b>
3.3.1 Activer les différents paramètres pour assurer sa sécurité	84
3.3.2 Limiter le nombre d'abonné·e·s	84
3.3.3 Repartir à zéro sur les RSN et les TIC ?	85
<b>3.4 Constats : usages et utilisation des RSN et des TIC lors de la sortie du milieu</b>	<b>86</b>

CONSTAT 1	86
CONSTAT 2	87
<b>Et pour l'intervention ?</b>	<b>89</b>
<b>CONCLUSION</b>	<b>91</b>
<b>Usages des RSN et des TIC préalables à l'entrée dans les milieux liés à la prostitution</b>	<b>91</b>
<b>Usages des RSN et des TIC lors de l'entrée dans le milieu et expériences liées à la prostitution</b>	<b>92</b>
<b>Usages des RSN et des TIC lors de la sortie du milieu</b>	<b>93</b>
<b>« Ça accélère tout », le rôle des RSN et des TIC dans l'expérience des jeunes femmes</b>	<b>94</b>
L'effet bulle des filtres algorithmiques	94
Les RSN et les TIC comme amplificateurs de réalités préexistantes	95
L'esprit critique comme stratégie de protection	96
<b>Limites et pistes pour de prochaines recherches</b>	<b>96</b>
<b>Mot de la fin</b>	<b>100</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>101</b>

## Liste des tableaux

---

Tableau 1 - Profil sociodémographique des participantes .....	10
Tableau 2 - Récapitulatif des perceptions des intervenantes travaillant auprès de jeunes femmes ayant des activités liées à la prostitution.....	23
Tableau 3 - Principaux RSN et TIC utilisés avant l'entrée dans le milieu.....	27

Les réseaux sociaux fonctionneraient pas sans l'exploitation sexuelle, puis l'exploitation sexuelle fonctionnerait pas sans réseaux sociaux. C'est des milieux coexistants [...]. Les réseaux sociaux, ça amène une facilité, ça fructifie la demande et ça fructifie l'offre.

Karmen

Les réseaux sociaux, je te jure, ça a pratiquement plus d'impact que les pimps en tant que tel. Ça, je te l'assure !

Kylie





## Contexte de la recherche

---

Ce projet de recherche partenariale s'inscrit dans une collaboration entre des groupes intervenant auprès de victimes d'exploitation sexuelle, soit le CALACS La Chrysalide (France Clément), le Programme Prévention jeunesse de Longueuil (Audrée-Jade Carignan) et le CISSS de la Montérégie-Centre (Chantal Plamondon), la Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle (CLES) (Marie-Michèle Whitlock) et des actrices du milieu universitaire professeures-chercheuses (Catherine Bourassa-Dansereau et Mélanie Millette) et étudiantes (Martine B. Côté, Camille Corfa, Anaïs Maillard, Judith McMurray et Jeanne Reynolds). Le partenariat et l'ensemble de la démarche ont été soutenus par le Service aux collectivités de l'UQAM<sup>1</sup> (Ève-Marie Lampron).

À l'origine, la recherche visait à répondre à des besoins exprimés par les intervenantes actives dans des milieux préoccupés par la question de l'exploitation sexuelle chez les jeunes mineur·e·s. Lorsque nous les avons rencontrées une première fois, en 2017, ces intervenantes étaient particulièrement interpellées par les nouveaux usages des réseaux sociaux numériques (RSN) et des technologies de l'information et de la communication (TIC)<sup>2</sup> lors du recrutement de jeunes femmes mineures à des fins d'exploitation sexuelle. Dans le cadre de leurs interventions quotidiennes, il leur semblait évident que le recrutement, qui prenait auparavant place exclusivement dans des lieux physiques fréquentés par les jeunes, se faisait dorénavant (et peut-être de plus en plus) par le biais des RSN<sup>3</sup>. Or, aucun portrait de la situation ne leur permettait de mesurer et de comprendre les enjeux

---

<sup>1</sup> Le Service aux collectivités (SAC) de l'UQAM et son approche partenariale visent à faire émerger une meilleure compréhension des enjeux sociétaux au Québec et à développer des pistes de solution adaptées aux problèmes auxquels les organismes du milieu sont confrontés dans leur action collective. La mission du SAC est de faire le pont entre les besoins identifiés par des groupes porteurs de besoins collectifs et l'université. Il s'agit de développer et de soutenir des partenariats porteurs socialement et scientifiquement, qui prennent la forme de projets de formation, de recherche, de création et de diffusion. Dans les projets accompagnés par le SAC, les partenaires (universitaires et groupes) partagent leurs savoirs et compétences afin de produire ensemble de nouvelles connaissances. Le SAC, par l'intermédiaire de ses agent·e·s de développement, a pour rôle d'assurer le déroulement harmonieux d'un partenariat et de la réalisation d'un projet, le tout au bénéfice de tous les partenaires.

<sup>2</sup> Les réseaux sociaux numériques (RSN), comme Facebook, Instagram, TikTok ou Twitter permettent aux utilisateur·trice·s de créer du contenu (publications de textes, photos et vidéos), de le partager et de réagir aux publications des autres. Plus largement, les technologies de l'information et de la communication (TIC), comme le téléphone mobile, l'ordinateur et les applications de messagerie, ne sont pas des RSN, mais elles occupent une place fondamentale dans les habitudes quotidiennes, car nos communications numériques s'y déploient.

<sup>3</sup> Cette recherche partenariale s'est amorcée en 2017, avant la pandémie mondiale de la COVID-19. Bien qu'elle n'ait pas documenté les usages des jeunes femmes dans une perspective comparative *avant* et *après* la pandémie, on peut présumer que le recrutement s'est effectivement recentré autour des RSN au moment et à la suite des confinements successifs de 2020 et 2021, périodes où les rencontres physiques entre personnes étaient limitées.

entourant ce phénomène et aucun outil ou programme d'intervention ne portait sur cette nouvelle réalité.

Devant ces constats, **les intervenantes exprimaient le besoin de développer leurs connaissances des usages et utilisations des RSN et des TIC, dans ce contexte précis, afin d'être mieux outillées dans leurs pratiques professionnelles.**

Initialement et selon les besoins identifiés par les partenaires du projet, la démarche visait à documenter et à mieux comprendre les usages et utilisations des RSN et des TIC lors du recrutement à des fins d'exploitation sexuelle, tant par des proxénètes que des jeunes filles mineures. La notion d'usage se distingue de l'utilisation stricte qui consiste à faire fonctionner un appareil ou une plateforme. On parle d'usage lorsqu'une habitude et des routines s'installent, et que la personne associe consciemment ou non une application ou une technologie numérique à des pratiques et à des activités spécifiques.

Au cours de la démarche, nous avons toutefois constaté que les usages devaient être examinés non seulement avant l'entrée dans le milieu de la prostitution et lors des premières sollicitations, mais aussi lors du passage dans celui-ci et au cours du processus de sortie. Nous avons donc élargi nos objectifs de recherche aux trois temps de l'expérience des jeunes femmes : avant, pendant et après les expériences liées aux milieux prostitutionnels. Des enjeux et contraintes au niveau des ressources organisationnelles et temporelles nous ont amenées à recentrer notre projet autour des jeunes femmes mineures ou tout juste majeures lors de leur entrée dans le milieu de la prostitution<sup>4 5</sup>, nous poussant à présenter dans ce rapport **le rôle et l'importance des RSN et des TIC dans l'expérience des jeunes femmes ayant amorcé leurs activités liées à la prostitution, alors qu'elles étaient âgées de 18 ans et moins, autour de trois périodes : avant, pendant et après** leurs expériences dans ces milieux.

---

<sup>4</sup> Les caractéristiques sociodémographiques des jeunes femmes ayant participé à la recherche sont présentées plus en détail dans la section *Méthodologie*.

<sup>5</sup> Le projet de recherche initial prévoyait des entretiens avec des proxénètes et ex-proxénètes. Malheureusement, des limites de temps et de ressources matérielles nous ont obligées à mener la recherche sans leur participation. À la lumière de nos résultats, nous soulignons que de futures recherches gagneraient à étudier le rôle des RSN et des TIC dans les activités des proxénètes, ce que nous n'avons pas eu la chance de documenter dans ce projet.

## Le rapport de recherche : aperçu des sections et du contenu

---

Ce rapport présente, dans un premier temps, les éléments conceptuels et méthodologiques qui orientent notre démarche. Nous abordons ainsi les réflexions et choix de l'équipe de recherche concernant le vocabulaire employé dans la section *Questions de vocabulaire et de positionnement*. La section *Méthodologie de recherche* présente les principales étapes de la démarche partenariale, notamment celles entourant la réalisation et l'analyse des entretiens, les caractéristiques sociodémographiques des onze participantes et les considérations éthiques qui ont orienté la démarche. Un portrait de la littérature scientifique portant sur les RSN et les TIC, sur les jeunes adultes et sur les milieux liés à la prostitution, ainsi que les principaux résultats d'entretiens exploratoires menés auprès d'intervenantes travaillant auprès de jeunes lié·e·s aux milieux de la prostitution, sont dressés dans la section *Ce qu'en disent la littérature et les milieux de pratique*.

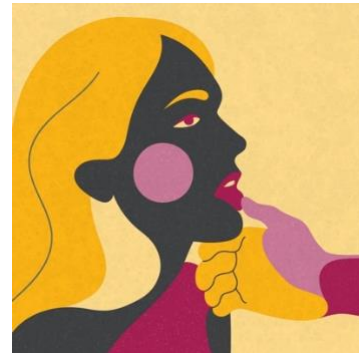
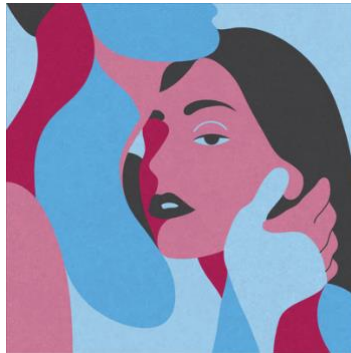
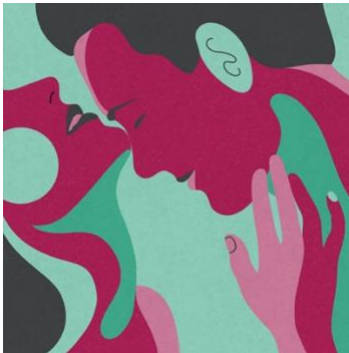
Le rapport présente par la suite les principaux résultats issus de la démarche, articulés en trois temps. Dans la section *Avant l'expérience*, nous présentons les grandes lignes permettant de cerner les caractéristiques et pratiques communes des RSN et des TIC des participantes ainsi que les spécificités de leurs usages. Nous proposons ensuite un portrait plus précis en abordant les connaissances et l'utilisation par les participantes des paramètres techniques associés à la confidentialité et à la sécurité, les notions de vie privée et d'intimité et, finalement, la manière dont leurs abonnements et les contenus consommés peuvent s'inscrire dans une forme de « sous-culture » qui valoriserait un style de vie associé aux milieux prostitutionnels. Nous concluons cette première section avec des constats permettant de mieux comprendre l'arrimage entre les usages des RSN et des TIC préalables à l'entrée dans le milieu, les expériences des jeunes femmes rencontrées et quelques pistes pour l'intervention.

Dans la section *Pendant l'expérience*, nous abordons les usages des RSN et des TIC lors de leur entrée dans le milieu, puis dans le cadre de leurs expériences pendant la période où elles ont eu des activités prostitutionnelles. Les expériences qui caractérisent les contextes d'entrée des jeunes femmes y sont d'abord présentées sous cinq grandes catégories : les expériences amoureuses, les expériences de précarité, les expériences de sollicitations directes, les expériences d'« entrepreneuriat de soi » et les expériences de coercition. Nous décrivons par la suite les usages spécifiques des RSN (sites et applications de réseaux sociaux numériques comme Facebook, Snapchat et Instagram) et des TIC (principalement le

téléphone mobile et les messages SMS) lors des expériences dans le milieu de la prostitution, et ce, sous deux angles spécifiques : les usages privés et ceux liés aux activités de prostitution des participantes ayant eu un proxénète, ainsi que les usages privés et ceux liés aux activités de prostitution des participantes sans proxénète. Nous concluons cette section avec différents constats associés à l'entrée et aux expériences dans le milieu et par différentes pistes pour l'intervention.

Dans la section *Après l'expérience*, nous présentons les usages des jeunes femmes lors de leur sortie du milieu. Sans jouer un rôle central dans la décision ou le processus de sortie, ils semblent s'articuler à des contextes et événements amenant les femmes à quitter le milieu. Nous abordons ensuite les « nouveaux usages » des participantes au moment où nous les avons rencontrées, lorsqu'elles ne sont plus dans les milieux liés à la prostitution, alors que leur relation aux RSN et aux TIC, de même que leurs usages, se transforment. Cette section se conclut aussi avec des constats et pistes d'intervention.

Finalement et en *Conclusion*, nous présentons une courte synthèse reprenant les éléments clés de notre démarche et de nos résultats. Les limites de la démarche et les pistes pour de futures recherches ayant émergé sont présentées.



## QUESTIONS DE VOCABULAIRE ET DE POSITIONNEMENT

Le choix du vocabulaire, dans le cadre d'un projet de recherche portant sur les questions liées à la prostitution, se révèle délicat. Il traduit nécessairement des visions à la fois sociale, légale et politique des enjeux les entourant et s'arrime à des façons de voir les ancrages individuels et sociaux de la prostitution. En concordance avec la posture partenariale et féministe de cette recherche (Bayer *et al.*, 2018 ; Courcy *et al.*, 2019 ; Descarries, 2005 ; Ollivier et Tremblay, 2000), notre démarche s'intéresse de façon concomitante aux aspects sociaux et individuels qui entourent les expériences liées à la prostitution, tout en accordant une place importante aux expériences et perspectives des partenaires terrain. Elle porte son regard sur certains rapports sociaux qui structurent et induisent les situations individuelles et s'arriment à l'agentivité des femmes ainsi qu'à leur pouvoir d'agir. À l'instar de Christine Corbeil et Isabelle Marchand (2010, p. 45), nous postulons que les différentes problématiques vécues par les femmes « doivent être interprétées en regard du contexte socio-économique, politique et idéologique et non seulement en termes individuels ».

### PROSTITUTION

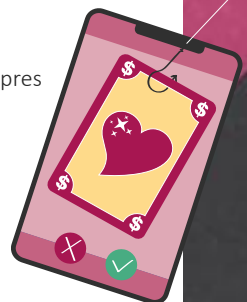
Au Canada, la prostitution est généralement définie comme le fait d'échanger des services sexuels contre rétribution<sup>6</sup> (Gouvernement du Québec, 2022 ; Code criminel, article 286.1). De son côté, l'exploitation sexuelle, est définie comme

[...] une problématique complexe, notamment en raison des divers contextes où elle peut survenir (milieu prostitutionnel, salon de massage érotique, bar de danseuses nues, etc.) et des activités criminelles qui peuvent y être associées (proxénétisme, traite de personnes à des fins d'exploitation sexuelle, achat de services sexuels, etc.). À travers ses multiples manifestations, l'exploitation sexuelle implique généralement une situation, un contexte ou une relation où un individu profite de l'état de vulnérabilité ou de dépendance d'une personne, ou de l'existence d'une inégalité des rapports de force, dans le but d'utiliser le corps de cette personne à des fins d'ordre sexuel, en vue d'en tirer un avantage. Il peut s'agir d'un avantage pécuniaire, social ou personnel, tel que la gratification sexuelle, ou de toute autre forme de mise à profit (Secrétariat à la condition féminine, 2016, p. 20).

Au sein du débat social entourant la prostitution, les contours et frontières, permettant d'identifier les situations relevant de l'exploitation sexuelle en raison des

---

<sup>6</sup> Pour Patricia Hanigan (1990, p. 110), cet échange se fait « prioritairement pour des motifs autres que ses propres besoins sexuels et affectifs ».



éléments de coercition et des rapports inégalitaires qui les définissent, ne font pas consensus. À titre d'exemple, le Conseil du statut de la femme (Geadah, 2012) souligne, dans son dernier avis sur la question, le clivage entre les positions abolitionnistes, qui considèrent tout type de prostitution dans un continuum d'activités liées à l'exploitation sexuelle (allant de la pornographie à la traite humaine) et, à l'opposé, les positions pro-TDS (travail du sexe) envisageant la prostitution comme une activité liée au TDS libre, volontaire et devant être reconnue comme telle.

Dans le cadre de cette recherche exploratoire où nous avons donné la parole aux jeunes femmes ayant vécu des expériences dans les milieux prostitutionnels, nous avons demandé aux onze participantes de préciser, en début d'entretien, le vocabulaire qu'elles souhaitaient que nous utilisions pour référer à leurs expériences et pour les décrire. Bien qu'elles aient d'abord majoritairement répondu que « cela n'avait pas d'importance », en cours d'entretien, dix des onze participantes ont utilisé le terme « prostitution » pour nommer leurs activités :

**Des gens que j'avais connus quand j'étais une prostituée, qui savaient que j'étais une prostituée.** Malika

**Mon compte Snapchat que j'avais pour la prostitution, je l'ai fermé à cause que y'avait n'importe quoi. Je recevais trop de messages.** Rachelle

Une seule participante (Lyna) se distingue et a utilisé l'expression « faire le travail », en alternance avec l'expression « faire ça ». Certaines ont utilisé à quelques reprises le terme « exploitation sexuelle » lors de l'entretien, de façon interchangeable avec celui de « prostitution ». Une seule participante (Miss Raisin) a parlé d'elle comme d'une « escorte ». Aucune n'a utilisé l'expression « travail du sexe » pour décrire ses expériences.

Toutes associent les expériences de cette période de leur vie au « milieu » ; « pendant que j'étais dans le milieu », « quand je suis sortie de ce milieu-là ».

En concordance avec le vocabulaire choisi et utilisé par les participantes, nous utilisons donc le terme **prostitution** pour référer aux activités et expériences des femmes rencontrées.

En tenant à souligner que la prostitution n'est pas une identité, mais plutôt une expérience vécue et une activité pratiquée par les jeunes femmes rencontrées, nous référons à celles-ci comme aux jeunes femmes ayant des activités/expériences prostitutionnelles ou activités/expériences liées à la prostitution. Le champ lexical

entourant le concept de prostitution sera aussi utilisé pour définir le milieu dans lequel évoluent les jeunes femmes et les acteur·trice·s qui y sont associé·e·s (milieu/acteur·trice·s de la prostitution, milieu/acteur·trice·s lié·e·s à la prostitution, milieu/acteurs·trice·s prostitutionnel·le·s).

## PROXÉNÈTES ET PROXÉNÉTISME

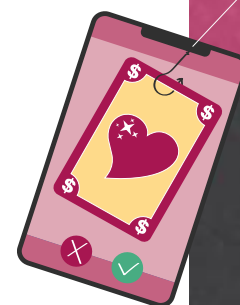
Au Canada, le proxénétisme est un acte criminel :

Est coupable d'un acte criminel et passible d'un emprisonnement maximal de quatorze ans quiconque amène une personne à offrir ou à rendre des services sexuels moyennant rétribution ou [...] recrute, détient, cache ou héberge une personne qui offre ou rend de tels services moyennant rétribution, ou exerce un contrôle, une direction ou une influence sur les mouvements d'une telle personne (Code criminel, LRC 1985, c C-46, art. 286.3 [1]).

Dans ce rapport de recherche, nous décrivons et analysons les particularités des expériences des jeunes femmes ayant eu des activités prostitutionnelles en relation avec un proxénète. Les participantes n'ont pas toutes utilisé le terme « proxénète » pour désigner ces personnes. Certaines ont évoqué leurs *pimps*, d'autres nous ont simplement expliqué les rôles des hommes (et d'une femme) ayant profité de leurs activités dans le milieu.

Pour nos analyses, nous considérons que les personnes ayant profité directement ou indirectement des revenus et avantages de leurs activités liées à la prostitution, notamment mais pas nécessairement en ayant des comportements coercitifs, étaient des proxénètes.

Parmi les onze femmes rencontrées, sept ont vécu leurs expériences avec un proxénète.



## LA DÉMARCHÉ DE RECHERCHE

Cette recherche vise à documenter et à mieux comprendre le rôle et l'importance des réseaux sociaux numériques (RSN) et des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans l'expérience des jeunes femmes ayant amorcé des activités prostitutionnelles alors qu'elles étaient âgées de 18 ans et moins.

Pour répondre à ces objectifs, nous avons d'abord mené un pré-terrain de recherche afin de préciser le contenu et le déroulement des entretiens prévus avec ces jeunes femmes. À cet effet, dix intervenantes, identifiées comme personnes clés<sup>7</sup> par les groupes partenaires, ont été rencontrées. Ces rencontres exploratoires nous ont permis de recueillir de l'information de première ligne mobilisant les connaissances professionnelles des intervenantes et celles liées à leur pratique. Le pré-terrain a permis de bonifier notre compréhension « académique » de la situation et de clarifier nos outils pour la collecte de données<sup>8</sup>. Ces résultats complémentaires documentent les perceptions des intervenantes sur ces enjeux et sont présentés dans la section *Ce qu'en disent la littérature et les milieux de pratique*.

Pour réaliser cette recherche, nous avons mené onze entretiens semi-dirigés avec des jeunes femmes ayant eu leurs premières expériences dans les milieux de la prostitution alors qu'elles étaient âgées de 13 à 18 ans. Les entretiens ont eu lieu entre février et octobre 2021 et ont duré entre 60 et 90 minutes. Ils se sont déroulés sur la plateforme Zoom<sup>9</sup> et les participantes pouvaient éteindre ou allumer leur caméra lors de l'entrevue. Les thèmes abordés ont permis de documenter les usages et utilisations des RSN et des TIC avant l'entrée dans le milieu et lors du recrutement, pendant la période où les jeunes femmes ont eu des activités liées à la prostitution ainsi qu'au moment et depuis leur sortie du milieu. Ils ont permis d'identifier les RSN et les TIC utilisés, les fonctionnalités

---

<sup>7</sup> Identifiées par nos partenaires en regard de leur pratique auprès de jeunes ayant ou étant à risque d'avoir des activités dans les milieux liés à la prostitution et à l'exploitation sexuelle, les intervenantes rencontrées, de décembre 2020 à avril 2021, travaillent au CALACS Coup de Cœur, au CALACS Agression Estrie, au CISSS de la Montérégie-Centre, à la CLES, au Service de police de l'agglomération de Longueuil et au Projet intervention prostitution de Québec (PIPQ).

<sup>8</sup> À la suite des rencontres exploratoires avec les intervenantes, nous avons réalisé un entretien-test avec trois jeunes femmes, en 2020, qui nous a permis de « tester » notre grille et de l'ajuster.

<sup>9</sup> Notre protocole de recherche prévoyait de mener les entretiens auprès des jeunes femmes en nous déplaçant dans les locaux des organismes partenaires. En raison de la pandémie de la COVID-19, nous avons dû revoir nos stratégies de collecte de données, afin de respecter les consignes de distanciation physique émises par la Santé publique du Québec et par le Comité de la recherche de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Nous soulignons toutefois les avantages associés à une collecte de données en ligne pour les jeunes femmes : la participante peut choisir d'éteindre sa caméra et ainsi assurer son anonymat, elle peut choisir un lieu et un moment à sa convenance, l'anonymat que permet l'entretien en ligne et le fait que les entretiens aient pu se dérouler aux endroits choisis par la participante (parfois dans leur lieu de vie, parfois dans les locaux des organismes) ont pu faciliter la prise de parole libre et les discussions autour de sujets délicats.

importantes de ces outils dans le cadre d'activités liées à la prostitution (géolocalisation, caractère éphémère des messages, captures d'écran signalées, etc.) et leurs arrimages à l'expérience des jeunes femmes rencontrées.

## PORTRAIT DES PARTICIPANTES

Les participantes rencontrées ont été identifiées selon les critères établis par l'équipe de recherche, puis approchées par les intervenantes des groupes partenaires au sein de leurs organismes respectifs et des organismes avec lesquels elles collaborent. Les participantes ont toutes une expérience dans le milieu de la prostitution, amorcée alors qu'elles avaient 18 ans et moins. Les intervenantes nous ont permis d'organiser les rencontres avec ces jeunes femmes identifiées comme étant dans des situations psychosociale et psychologique adéquates pour aborder ces questions. Les participantes devaient de plus être engagées dans un processus ou un programme d'intervention et ne plus avoir d'activités liées à la prostitution lors de l'entretien.

Les onze participantes ont des profils sociodémographiques variés. Toutes sont nées au Canada. Elles résidaient, au moment de l'entretien, à Montréal, en Estrie, dans Lanaudière et en Montérégie. Cinq d'entre elles vivaient en Centre jeunesse lors de leur entrée dans le milieu. Les sept participantes qui ont précisé la durée de leur passage dans ce milieu font état d'expériences qui varient de quelques mois à deux ans, à l'exception d'une participante qui y a été active pendant six ans. Certaines ont vécu cette expérience avec un proxénète et d'autres, de façon indépendante. Au moment de l'entretien, trois participantes avaient obtenu un diplôme d'études secondaires, six poursuivaient des études secondaires et deux d'entre elles n'étaient ni aux études ni en situation d'emploi.



Tableau 1 - Profil sociodémographique des participantes

Participante <sup>10</sup>	Âge au moment de l'entretien	Âge lors de l'entrée dans le milieu	Région de résidence actuelle <sup>11</sup>	Travailleuse, étudiante ou sans emploi ?	Déjà résidé en Centre jeunesse ?	Expérience avec un proxénète ?
<b>Blair</b>	19 ans	ND <sup>12</sup>	Estrie	Sans emploi	non	non
<b>Karmen</b>	17 ans	16-17 ans	Estrie	Étudiante	oui	oui
<b>Kylie</b>	19 ans	16-17 ans	Lanaudière	Travailleuse	non	oui
<b>Laurie</b>	20 ans	17-18 ans	Montréal	Travailleuse	non	non
<b>Lyna</b>	18 ans	18 ans	Lanaudière	Sans emploi	non	oui
<b>Malika</b>	19 ans	16 ans	Montréal	Travailleuse	oui	oui
<b>Mandie</b>	16 ans	15 ans	Estrie	Étudiante	oui	oui
<b>Meggie</b>	19 ans	18 ans	Estrie	Étudiante	non	non
<b>Miss Raisin</b>	24 ans	18 ans	Lanaudière	Étudiante	oui	non
<b>Rachelle</b>	16 ans	13 ans	Estrie	Étudiante	oui	oui
<b>Rosalie</b>	20 ans	17 ans	Montréal	Étudiante	oui	oui

<sup>10</sup> Afin d'assurer leur anonymat, les participantes à la recherche ont été invitées à choisir un pseudonyme.

<sup>11</sup> Pour limiter les risques d'identification croisée et respecter l'anonymat des participantes, nous n'indiquons pas la ville, mais plutôt la région de résidence.

<sup>12</sup> Certaines participantes n'étaient pas en mesure de répondre ou ont préféré ne pas le faire. Nous utilisons l'abréviation ND pour signifier que les informations sont non disponibles.

## CONSIDÉRATIONS ÉTHIQUES

Différentes considérations éthiques ont guidé l'équipe dans la mise en place de pratiques de recherche permettant d'assurer le bien-être, l'intégrité et la sécurité des participantes au cours des entretiens. Les jeunes femmes mineures au moment de l'entretien ont été rencontrées par les chercheuses, via Zoom, dans les locaux de l'organisme qu'elles fréquentaient et en présence de leur intervenante attitrée. Ce dispositif permettait, au besoin, une intervention rapide si des sujets abordés provoquaient des inconforts ou réactivaient des traumatismes. Les jeunes femmes majeures au moment de l'entretien ont pu, de leur côté, choisir le lieu de l'entretien (dans les locaux de l'organisme qu'elles fréquentaient ou à leur domicile) et leur intervenante devait être disponible et joignable pendant et après la rencontre, si la jeune femme ressentait le besoin de la rencontrer.

Afin de respecter l'expérience des participantes et leurs positionnements face aux enjeux entourant la prostitution, une attention particulière a été portée, en début d'entretien, à la validation du vocabulaire utilisé et des ajustements ont été faits en conformité avec les termes choisis. Pour assurer la confidentialité et l'anonymat, les participantes ont été invitées à choisir un pseudonyme et à garder leur caméra fermée si elles en ressentaient le besoin. Nous avons aussi fait en sorte, lors de la rédaction du rapport, que les informations partagées ne permettent pas l'identification des participantes.

## LA COCONSTRUCTION AU CŒUR DE LA RECHERCHE PARTENARIALE

Ce processus de recherche s'inscrit dans une approche partenariale et collaborative. Les expertises et connaissances issues du terrain et de la pratique professionnelle des partenaires ont été croisées aux savoirs et expertises de l'équipe de recherche, à différentes étapes de la démarche. Cette collaboration nous a permis de coconstruire à la fois les outils ayant servi à la collecte de données, aux analyses et à la rédaction du rapport de recherche.

Dans un premier temps, une première version de la grille d'entretien a été présentée aux partenaires, puis ajustée à la suite des commentaires et des rencontres pré-terrain réalisées avec les intervenantes. La grille d'entretien a de plus été testée dans un groupe de discussion organisé par les partenaires. Les commentaires et propositions d'ajustements, à la suite de cette étape de validation, ont permis d'ajuster le contenu et le format de l'outil de collecte de données.

Subséquentement, les analyses des entretiens réalisés se sont aussi déroulées en collaboration avec l'ensemble des partenaires. Des analyses préliminaires ont ainsi été menées lors d'une rencontre entre l'équipe de recherche et les partenaires, à partir des résultats obtenus à la suite des quatre premiers entretiens. Cet échange a permis de



préciser et de bonifier les axes privilégiés pour l'analyse et d'ajuster légèrement la grille pour les sept entretiens qui ont suivi. L'analyse thématique de l'ensemble du corpus a été réalisée par deux des membres de l'équipe qui ont procédé à la codification conjointe de tout le matériel. Ce tandem était constitué d'une codeuse au profil universitaire détenant une expertise sur les RSN et les TIC et d'une codeuse au profil terrain avec une expertise professionnelle sur les questions entourant la prostitution. Le croisement de ces expertises a permis une lecture fine des différents éléments présents dans le corpus et leur organisation précise et efficiente.

Une première version des résultats globaux a finalement été présentée aux partenaires lors d'une rencontre en mai 2022. Leurs commentaires et réflexions ont permis de coconstruire les analyses finales présentées dans ce rapport, à travers l'itération ayant résulté du dialogue engagé entre les expertises terrain et les expertises universitaires composant la grande équipe de ce projet de recherche partenariale.



## Ce qu'en disent la littérature et les milieux de pratique

---

Ce projet porte sur le rôle des réseaux sociaux numériques (RSN) et des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans l'expérience des jeunes femmes dans les milieux liés à la prostitution. Nous nous sommes penchées sur la littérature académique et sur celle issue des milieux de pratique abordant ce phénomène.

### LITTÉRATURE ACADÉMIQUE

Différents enjeux associés aux expériences dans les milieux liés à la prostitution des adolescentes et jeunes femmes sont étudiés depuis de nombreuses années au Québec.

#### EXPLOITATION SEXUELLE ET EXPÉRIENCES DANS LE MILIEU PROSTITUTIONNEL DES JEUNES FEMMES AU QUÉBEC

Ricci, Kurtzman et Roy (2012) se sont penchées sur les parcours et les expériences de filles et femmes victimes de traite à des fins d'exploitation sexuelle. Dans cette étude, Ricci et ses collaboratrices ont notamment documenté les conditions d'insertion des recrues dans l'industrie du sexe en établissant une typologie des modes de recrutement. Les témoignages de ces participantes ont mis en lumière cinq types de leurre liés à ces situations d'exploitation : **le piège amoureux, la promesse de revenus élevés et de vie glamour, la nécessité d'aider son amoureux endetté, la servitude pour dettes et l'instrumentalisation des autres femmes prostituées**. Plus récemment, les études de Côté et de ses collaborateur·trice·s (2016) et le rapport de la Commission spéciale sur l'exploitation sexuelle des mineurs (2020) ont mis en lumière le risque majeur que constitue le fait **d'être en fugue** pour les jeunes femmes, lors du recrutement<sup>13</sup>.

Quant à Szczepanik, Boulebsol et Ismé (2014), elles ont documenté les besoins particuliers des femmes qui ont pensé quitter l'industrie du sexe ou qui l'ont déjà quittée. Leur rapport révèle que 36,8 % des participantes (N=109) sont entrées dans les milieux liés à la prostitution alors qu'elles étaient mineures.

---

<sup>13</sup> Dans leur étude menée aux États-Unis, Fedina, Williamson et Perdue (2019, p. 2653) identifient comme facteurs de risque les expériences suivantes : « childhood emotional and sexual abuse, rape, ever running away from home, having family members in sex work, and having friends who purchased sex were significantly associated with domestic child sex trafficking ».

L'âge moyen d'entrée  
chez celles ayant participé à notre étude était de  
**16,5 ans.**

Lancôt et son équipe (2018) se sont de leur côté intéressées aux conséquences d'un passage dans la prostitution – sur les plans socioéconomique, psychologique, relationnel, social et comportemental – d'un échantillon de 20 jeunes femmes ayant fréquenté les Centres jeunesse et ayant entamé leurs activités de prostitution alors qu'elles avaient entre 13 et 26 ans. La recherche fournit aussi des données sur le contexte d'entrée dans le milieu de la prostitution. Quatre participantes évoquent un contexte familial plus contraignant qu'elles voulaient fuir afin de vivre leurs propres aventures. Six ont plutôt un « profil sans histoire apparente » et ont commencé leur implication dans le milieu pour l'apport financier que cela leur procurait. Pour dix répondantes, il s'agit plutôt d'un mélange de curiosité et de rencontres avec des pairs identifiés comme « déviants » ou avec un éventuel proxénète qui les ont amenées à s'impliquer dans de telles activités.

Ces scientifiques abordent de plus les « effets très dévastateurs » de la prostitution sur le bien-être psychologique des femmes, les conditions de vie précaires et l'amplification de la précarité financière préalable.

Les résultats font état de conséquences comme la consommation de substances psychoactives, la détresse psychologique et des symptômes persistants liés au trauma, comme des sentiments de peur et d'insécurité, de la méfiance et un état d'alerte constant. Lancôt et son équipe (2018) mentionnent aussi des conséquences en lien avec la stigmatisation vécue, comme des sentiments persistants de dégradation, de perte d'identité et de honte. Selon cette recherche, les expériences liées à la prostitution risquent d'altérer considérablement **le sentiment de valeur personnelle de ces jeunes femmes.**

En dehors des grands centres urbains, des chercheur·e-s ont aussi dressé des portraits des activités liées à la prostitution dans leur région. En Estrie, Marie-Michèle Whitlock (2021) s'est notamment intéressée au parcours de 14 femmes qui ont majoritairement entamé leurs activités alors qu'elles étaient mineures. **Le rapport témoigne notamment de leurs difficultés à sortir du milieu.** Cela s'explique pour plusieurs par le fait qu'être dans ce milieu était devenu un mode de vie, une habitude et qu'elles ne considéraient plus qu'elles

avaient « d'autres choix ». Whitlock (2021) indique également, à partir d'entretiens menés avec des intervenant·e·s, que plusieurs jeunes femmes vivent une « lune de miel » avec le proxénète ou avec le milieu pendant une certaine période. Les personnes intervenantes invoquent la valorisation et le mode de vie que le milieu procure aux yeux des jeunes femmes ainsi que l'aspect « glamour » associé.

Dans leur étude sur les perceptions et les connaissances des jeunes du Bas-Saint-Laurent en matière de prostitution et d'exploitation sexuelle, Côté, Jalbert et Bernier (2020) ont montré que les 1160 filles et garçons interviewé·e·s font des distinctions entre prostitution et exploitation sexuelle. Leurs résultats indiquent que la majorité des jeunes considèrent qu'avoir des contacts ou offrir des services sexuels contre « quelque chose » correspond à de la prostitution. Plus du tiers pense que cela ne constitue pas de l'exploitation sexuelle et environ 20 % mentionnent ne pas savoir si cela constitue de la prostitution ou de l'exploitation sexuelle.

Les chercheuses mettent en lumière que les jeunes considèrent que **l'exploitation sexuelle concerne davantage les situations où une tierce personne est impliquée** dans l'échange d'actes ou de services sexuels, par exemple par l'intermédiaire d'un proxénète ou d'une agence d'escorte.

Elles concluent qu'une proportion importante des jeunes a des perceptions et des connaissances à propos de la prostitution et de l'exploitation sexuelle qui ne reflètent pas nécessairement les connaissances et les lois en vigueur sur ces sujets.

Côté, Earls, Bédard et Lagacé (2016) ont pour leur part élaboré un profil psychosocial des femmes qui échangent des services sexuels au Bas-Saint-Laurent contre des biens, de l'argent ou des services. À travers un échantillon de 103 femmes qui échangent des services sexuels (33 % étaient mineures au début de leurs activités) et un groupe de comparaison de 30 femmes qui n'échangent pas de services sexuels, l'équipe de recherche fait ressortir **dix facteurs de risque potentiels, notamment être jeune, appartenir à une minorité ethnique, être ou avoir grandi dans un environnement familial dysfonctionnel et avoir quitté le milieu familial en bas âge** (en raison d'une fugue ou d'un placement en Centre jeunesse).

Boissonneault (2015) dresse un portrait de la prostitution en Abitibi-Témiscamingue basé sur un échantillon de 20 participantes. Les catégories d'âge du premier rapport sexuel en échange d'argent, biens, drogue ou alcool les plus représentées sont les 13-15 ans (5



jeunes femmes) et les 22-24 ans (5 jeunes femmes). La recherche révèle que 12 participantes ont vécu leur première situation de prostitution **pour obtenir de la drogue ou de l'alcool ou parce qu'elles avaient besoin d'argent et de nourriture**.

Parallèlement à ces dimensions portant sur des expériences vécues par les jeunes femmes ayant des activités dans le milieu, diverses recherches ont étudié les processus de recrutement et leurs auteur·trice·s se sont intéressé·e·s aux proxénètes et à leurs stratégies (Cousineau et Paradis, 2005 ; Dorais et Corriveau, 2006), notamment au proxénétisme féminin (Rosa, 2015). Par ailleurs, le gouvernement du Québec a tenu une commission spéciale transpartisane sur l'exploitation sexuelle des mineur·e·s.

Le rapport final de la Commission (2021) mentionne, à la fois dans ses constats et ses recommandations, l'importance qui devrait être accordée aux RSN et aux TIC dans la persistance de l'exploitation sexuelle des mineur·e·s, **rappelant leur rôle à la fois dans le recrutement et dans la mise en contact des clients avec des victimes ou des proxénètes.**

## L'IMPORTANCE DES RSN ET DES TIC

Les recherches récentes portant sur les réseaux sociaux numériques (RSN), comme Facebook, Instagram et Snapchat, ou plus largement sur les technologies de l'information et de la communication (TIC) (incluant les courriels, la messagerie instantanée et les messages SMS) montrent que les jeunes les intègrent dans toutes les sphères de leur vie (Balleys, 2015 ; Vogels, Gelles-Watnick et Massarat, 2022). Les usages des RSN et des TIC sont liés aux expériences de mise en visibilité de soi des jeunes, qui s'inscrivent dans une quête de reconnaissance qui caractérise toute expérience adolescente (Balleys, 2015, 2018 ; boyd, 2014). Comme le soulignent Rodriguez, Safont-Mottay et Prêteur (2017), plusieurs recherches en psychologie (Davis, 2012 ; Tosun, 2012 ; Wängqvist, Frisén, 2016) mettent de l'avant l'idée que l'expression de soi en ligne est une pratique qui accompagne la construction de l'identité à l'adolescence. Dans leur étude menée auprès des jeunes du Bas-Saint-Laurent, Côté et ses collaboratrices (2020) mentionnent par ailleurs que **plus de 80 % des jeunes rencontrés utilisent Snapchat et Instagram**, bien que « significativement plus de filles que de garçons utilisent Instagram, TikTok (Musica.ly), Pinterest et Snapchat » (p. 66).

Certain·e·s chercheur·e·s explorent plus spécifiquement les liens entre les RSN, les TIC et certaines expériences vécues par les jeunes. Dans le cadre d'une étude quantitative menée auprès de jeunes États-Uniens de 10 à 17 ans, Jones (2012) montre par exemple les

différentes expériences indésirables et problématiques pouvant être vécues en ligne, identifiant notamment les « sollicitations sexuelles non désirées » (*unwanted sexual solicitations*) qui surviennent fréquemment dans ce contexte. Quant à Staksrud et ses collègues (2013), ils abordent, dans une étude menée auprès de jeunes Européens, les différentes pratiques numériques à risque et leurs impacts, alors que Davidson et Martellozzo (2013) montrent **le rapport indifférencié et continu qu'entretiennent les jeunes entre l'espace en ligne (*online*) et hors ligne (*offline*)**, ce qui peut les amener à poser des gestes susceptibles de menacer leur sécurité et leur intégrité physiques et psychologiques. Les autrices donnent l'exemple de partager des informations personnelles (photos, courriel personnel, informations permettant d'identifier leur institution scolaire, etc.) et d'entrer en relation avec des « étranger·ère·s », notamment en les ajoutant comme « ami·e·s » dans les RSN, voire en rencontrant en personne des individus qui les ont abordé·e·s en ligne.

Quelques études se sont toutefois penchées sur l'usage des RSN, des TIC et sur les expériences d'adolescentes et de jeunes femmes dans les milieux liés à la prostitution. Or, le rôle des RSN et les enjeux qui en découlent restent au second plan de ces travaux. Par exemple, des auteur·trice·s évoquent, mais sans les expliciter, le rôle d'Internet dans l'exploitation sexuelle des mineures (Wolak, 2008), le rôle que peut jouer Internet dans le recrutement de filles et femmes autochtones (Sethi, 2007) et les différentes infractions liées au leurre d'enfants au Canada, notamment à des fins de proxénétisme (Loughlin et Taylor-Butts, 2009).

En explorant les liens potentiels entre Internet et les gangs de rue, Hoogland et de son équipe (2010) identifient de leur côté **certains comportements en ligne à risque liés au recrutement dans les gangs de rue de jeunes filles** de Colombie-Britannique et mentionnent les liens probables avec l'exploitation sexuelle des adolescentes.

Dans la littérature plus récente, un rapport sur l'utilisation des technologies numériques dans le recrutement et le « grooming » des mineur·e·s à des fins de trafic sexuel montre que les échanges sur téléphone mobile, par le biais de textos, d'appels ou d'échanges dans diverses applications, jouent un rôle clé dans l'établissement d'une relation avec un proxénète (Bouché, 2015). Après avoir analysé des centaines d'échanges en ligne à propos de Grindr, une application de rencontre dédiée principalement aux hommes qui souhaitent avoir des rapports sexuels avec d'autres hommes, Brennan (2017) révèle que plusieurs



personnes engagées dans des pratiques prostitutionnelles, **spécialement de jeunes hommes comme des étudiants, s'identifient comme des « pornographes mobiles »**. De fait, cette enquête montre le rôle décisif des technologies mobiles, dont le téléphone portable muni d'une caméra, pour les activités prostitutionnelles.

De façon plus ciblée, dans une revue systématique des études sur le recrutement des mineures à des fins d'exploitation sexuelle au Canada et aux États-Unis, Baird et Connelly (2021) concluent que **le premier contact entre un proxénète et la victime d'exploitation sexuelle se déroule généralement en ligne**. Wells et ses collaborateur·trice·s (2012) examinent, dans une étude quantitative, l'usage et le rôle d'Internet dans les cas de prostitution juvénile rapportés aux autorités états-uniennes. Les auteur·trice·s cherchent notamment les spécificités de ces cas, en opposition à ceux où Internet n'a pas été utilisé. Selon leurs résultats, **les cas associés à Internet impliquaient notamment des mineur·e·s plus jeunes et les proxénètes qui faisaient usage des technologies formulaient moins de « promesses amoureuses » et davantage de promesses liées aux gains financiers**. Dans un article portant sur l'influence des médias sociaux numériques dans les situations d'exploitation sexuelle de jeunes femmes autochtones dans l'Ouest canadien, Louie (2017) montre, quant à lui, que les plateformes servent d'outil de recrutement, notamment en favorisant le départ des jeunes femmes autochtones de leur communauté vers les villes. D'après l'auteur, **les RSN facilitent la communication entre les victimes et les clients de la prostitution, spécialement grâce à la possibilité de communiquer de façon anonyme ou sous un avatar, ce qui rend plus ardue l'intervention des services policiers**. Les RSN et les TIC facilitent de plus les communications entre les exploiters et les victimes, qui deviennent joignables en tout temps et exposées à un contrôle plus important. Enfin, Baird et ses collaboratrices (2021) ont relevé que les proxénètes utilisent davantage des stratégies consistant à développer une relation interpersonnelle en ligne pour recruter des jeunes, plutôt que des menaces ou de la violence.

L'articulation des enjeux associés aux RSN et aux TIC et à l'expérience des jeunes femmes dans les milieux liés à la prostitution reste peu documentée, notamment au Québec et au Canada.

À notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée au parcours et aux expériences des jeunes femmes en regard de leurs usages des RSN et des TIC avant leur entrée dans le milieu, pendant leur passage dans celui-ci et lors de leur sortie. Notre démarche propose ainsi un regard novateur sur une situation complexe et peu documentée.

## SAVOIRS TERRAIN : PERCEPTIONS D'INTERVENANTES

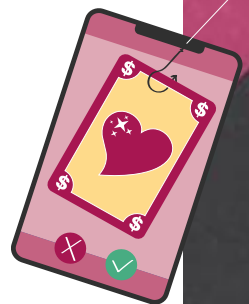
Dans le cadre de ce projet, nous avons interrogé dix intervenantes<sup>14</sup>, basées à Montréal, à Québec, en Estrie et dans Lanaudière, qui travaillent directement auprès de jeunes femmes ayant (ou ayant eu) des expériences dans les milieux liés à la prostitution. Ces entretiens ont permis aux intervenantes de partager leurs perceptions du rôle des RSN et des TIC dans les expériences des jeunes femmes aux trois temps ciblés par la recherche : avant l'expérience dans le milieu, pendant celle-ci et lors de la sortie.

### PROTECTION DE LA VIE PRIVÉE SUR LES RSN ET LES TIC

Selon les intervenantes, la plupart des jeunes femmes ont des comptes de RSN publics auxquels tout le monde peut accéder, sans obtenir d'accès ou de permissions spécifiques. De façon générale, les jeunes femmes n'activeraient que très peu les différents contrôles de sécurité et de confidentialité disponibles (ex. liste d'amie·s restreinte, compte privé). Les jeunes avec qui elles interviennent ajoutent comme contacts ou amie·s toutes les personnes qui leur en font la demande, même si elles ne les connaissent pas. Elles entrent facilement en relation avec des gens qui ne font pas partie de leur entourage social et géographique immédiat, par exemple par le biais d'Instagram et de Snapchat. De façon plus spécifique, selon les intervenantes, les jeunes femmes se sentent en sécurité sur Snapchat en raison de la nature éphémère des photos et des messages qui s'effacent automatiquement, après quelques secondes. Elles indiquent que les jeunes publient beaucoup d'informations personnelles utiles aux proxénètes et pouvant servir lors des tentatives de recrutement : leur âge ; leurs intérêts ; leurs problèmes personnels, familiaux ou scolaires ; les lieux qu'elles fréquentent et les moments où elles y sont, par exemple en utilisant des « tags » (la mention @ devant le compte d'un établissement sur Instagram ou dans d'autres RSN, ex. @Osheaga) et des lieux identifiés à l'aide de mots-clés (mots devancés du symbole dièse, #, ex. #LaRonde) sur leur RSN.

---

<sup>14</sup> Pour en savoir plus sur les objectifs et la démarche, on peut consulter la section *Méthodologie*.



## RECRUTEMENT, RSN ET TIC

Quatre intervenantes utilisent l'expression « aller à la pêche » pour décrire les façons de faire des proxénètes lorsqu'ils abordent des jeunes femmes en vue de les recruter pour des activités liées à la prostitution. Elles expliquent comment certains messages sont lancés à un grand nombre de jeunes femmes inconnues des proxénètes, tels des hameçons lancés à la mer, auxquels quelques-unes répondront.

Ainsi, les proxénètes enverraient **un premier message impersonnel à un large groupe d'abonnées** ayant des identifiants communs dans leur nom de profil (ex. cibler toutes les « Laurence »), puis engageraient rapidement des conversations plus personnelles avec celles qui montrent un intérêt.

À travers un réseau comme Snapchat, les proxénètes peuvent en effet ajouter plusieurs personnes en même temps, en envoyant une demande « d'ajout » à un nombre important de personnes. Le contenu de ces messages serait généralement axé sur les photos publiées sur les comptes (ex. « Hey ! j'aime beaucoup ton profil et tes photos ! ») et renferme soit des compliments, soit des questions en lien avec les photos publiées (ex. « J'ai vu ta photo, wow, t'étais où, au Costa Rica ? »). Certains proxénètes ciblent plutôt (ou à la fois) des jeunes femmes de façon spécifique et les contactent en commentant de manière personnalisée leurs photos et publications. Les intervenantes indiquent que plusieurs jeunes femmes vont accepter les demandes d'ajout, sans s'inquiéter de leur provenance.

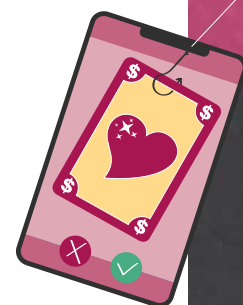
Les intervenantes constatent que les RSN et les TIC favorisent et facilitent les contacts entre les proxénètes et les jeunes femmes. Par le biais des outils et applications technologiques, les proxénètes disposent d'informations personnelles sur les jeunes femmes (notamment par les *stories* et photos publiées), peuvent élargir les limites géographiques du recrutement et proposer rapidement et directement des activités liées aux milieux de la prostitution. Pour les intervenantes, ces propositions sont souvent présentées comme une sorte de « contrat gagnant-gagnant » entre la jeune femme et le proxénète, afin de faire un coup d'argent.

**Les jeunes qui affichent des photos plus intimes seraient plus à risque d'être sollicitées directement pour des activités liées à la prostitution, puisque les proxénètes y verraient une désensibilisation préalable.**

En effet, ces jeunes seraient perçues comme ayant déjà un rapport à leur corps, à la nudité et à leur sexualité comme étant décomplexé, ce qui faciliterait les propositions directes des proxénètes et l'acceptation des filles concernées.

RSN et TIC permettraient aussi, selon certaines intervenantes, la création de faux comptes, par exemple en utilisant une photo de profil de jeune fille, permettant de créer des liens d'amitié dans le but de recruter. Des comptes préexistants de jeunes femmes déjà actives dans les milieux liés à la prostitution, pour établir de nouveaux contacts avec des jeunes femmes, seraient aussi une stratégie de recrutement en ligne.

Trois professionnelles spécialisées dans l'intervention en ligne précisent que certains RSN et TIC contribuent à la normalisation des activités prostitutionnelles en diffusant et relayant une représentation « glamour » des activités prostitutionnelles. Elles donnent l'exemple de certaines publications, comme des photos ou vidéos liées à l'industrie du sexe, dans lesquelles les personnes mettent à l'avant-plan de grosses liasses d'argent, des vêtements et voitures de luxe, symboles d'un style de vie glam.

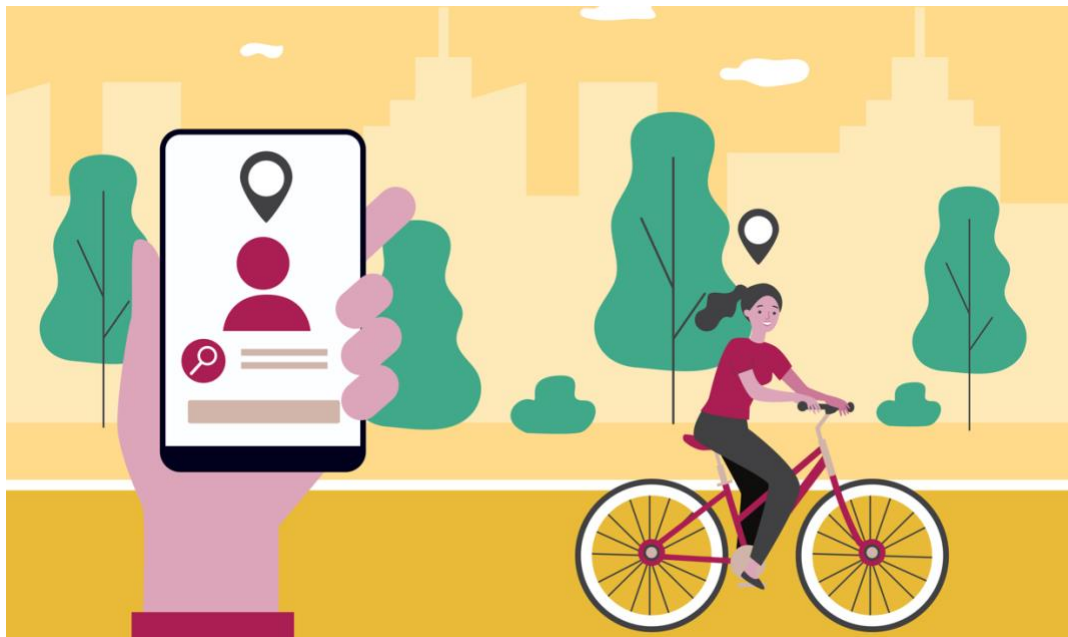


## RSN ET TIC : MAINTIEN DANS LE MILIEU ET OBSTACLES À LA SORTIE

Selon les intervenantes rencontrées, les RSN et les TIC jouent un rôle important dans le maintien des jeunes femmes dans le milieu de l'exploitation sexuelle.

Plusieurs intervenantes rapportent des expériences de jeunes femmes qui sont **harcelées, voire menacées, par des proxénètes qui détiennent des photos et des vidéos d'elles et menacent de les publier** ou de les envoyer à leurs proches si elles ne poursuivent pas leurs activités.

Les RSN et les TIC facilitent aussi, selon elles, le traçage des jeunes femmes, notamment à travers des fonctionnalités comme **la géolocalisation**, la Snapmap (une fonction de Snapchat qui permet de localiser une personne, en temps réel, sur une carte), **le jumelage de téléphone** (deux téléphones jumelés sonneront tous les deux en même temps, peu importe la personne à qui l'appel est destiné) et **les accès aux comptes et profils** des jeunes femmes par le proxénète.



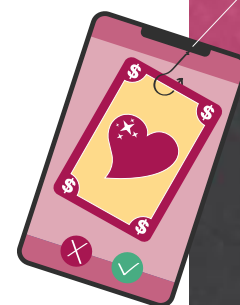
Sur une note plus positive, les intervenantes indiquent que les RSN et les TIC permettent, dans certaines situations, de « trier » les clients, ce qui procure aux jeunes femmes un sentiment de sécurité.

Lorsque les jeunes femmes souhaitent sortir du milieu, les RSN et les TIC peuvent toutefois devenir des obstacles. Selon les intervenantes, il est très difficile de couper définitivement les ponts avec le milieu, notamment en raison des RSN qui permettent de maintenir et de réactiver les relations et d'être (re)sollicitée à tout moment. Les RSN favoriseraient ainsi de multiples retours.

Pour effectivement se couper du milieu, les jeunes femmes devraient **fermer définitivement leurs comptes** et en ouvrir de nouveaux, ce que ne leur plaît pas trop.

Tableau 2 - Récapitulatif des perceptions des intervenantes travaillant auprès de jeunes femmes ayant des activités liées à la prostitution

Lors du recrutement	Lors des expériences dans le milieu	Lors de la sortie
<p><b>Dans certaines conditions, les RSN et les TIC</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• facilitent et augmentent les approches directes et indirectes des proxénètes ;</li> <li>• permettent d'approcher un très grand nombre de filles en même temps, « comme à la pêche » ;</li> <li>• permettent d'obtenir des informations personnelles sur les jeunes femmes et leurs situations ;</li> <li>• normalisent, contribuent à rendre « glamour » et banalisent l'industrie du sexe.</li> </ul>	<p><b>Dans certaines conditions, les RSN et les TIC</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• permettent aux proxénètes de garder un contrôle important sur les jeunes femmes ;</li> <li>• peuvent être utilisés pour faire chanter ou menacer les jeunes femmes, afin de les maintenir dans le milieu ;</li> <li>• permettent de trier les clients (sentiment de sécurité).</li> </ul>	<p><b>Dans certaines conditions, les RSN et les TIC</b></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• permettent le maintien de contacts et relations avec le milieu et deviennent un obstacle à la sortie ;</li> <li>• permettent de (re)solliciter les jeunes femmes, de les menacer ou de les intimider, afin qu'elles reviennent dans le milieu ;</li> <li>• facilitent le maintien d'une distance physique avec les anciens clients.</li> </ul>





## Section 1 – Usages des RSN et des TIC préalables à l'entrée dans les milieux liés à la prostitution

---

Dans cette section, nous présentons la manière dont les jeunes femmes rencontrées font usage des réseaux sociaux numériques (RSN) et des technologies de l'information et de la communication (TIC) avant leur entrée dans le milieu de la prostitution.

Nous dégagons d'abord les grandes lignes permettant de cerner les caractéristiques et pratiques communes ainsi que les spécificités de leurs usages. Nous proposons ensuite un portrait plus précis en abordant les connaissances et l'utilisation que font les participantes des paramètres techniques associés à la confidentialité et à la sécurité, les notions de vie privée et d'intimité et, finalement, la manière dont leurs abonnements et les contenus qu'elles consomment peuvent s'inscrire dans une forme de « sous-culture » qui viendrait valoriser un style de vie associé aux milieux prostitutionnels. Nous concluons cette section avec des constats et pistes d'analyse permettant de mieux comprendre l'arrimage entre les usages des RSN et des TIC préalables à l'entrée dans le milieu et les expériences des jeunes femmes rencontrées.

### 1.1 UTILISATION ET USAGES DES RÉSEAUX SOCIONUMÉRIQUES (RSN) ET DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (TIC) AVANT LES EXPÉRIENCES DANS LE MILIEU PROSTITUTIONNEL

Les jeunes femmes rencontrées nous ont présenté la manière dont elles faisaient usage des réseaux sociaux numériques (RSN), comme Facebook et Instagram, et plus largement, des technologies de l'information et de la communication (TIC) avant leurs expériences dans le milieu. Les TIC, comme le téléphone mobile ou l'ordinateur, les applications de messagerie ne sont pas des RSN, mais participent à l'environnement de communication numérique ordinaire des jeunes femmes. La notion d'usage n'est pas anodine : contrairement à *l'utilisation* stricte qui consiste à faire fonctionner un appareil ou une plateforme, *l'usage* est plus profondément installé dans le quotidien et s'amorce alors que des habitudes et des routines se développent. Dans le cadre d'un usage, la personne associe consciemment ou non une application ou une technologie numérique à des pratiques et à des activités spécifiques. En sociologie des médias, on estime alors que la relation avec la technologie est porteuse de sens et qu'il est possible de l'analyser (Jauréguiberry et Proulx, 2011).

### 1.1.1 PORTRAIT DES USAGES DES RSN ET DES TIC AVANT L'ENTRÉE DANS LE MILIEU

Avant leur entrée dans le milieu, les jeunes femmes font usage majoritairement de trois RSN : Facebook, Instagram et Snapchat<sup>15</sup>. Ces RSN servent surtout aux contacts avec les ami·e·s et à suivre des comptes privés et publics associés à leurs intérêts personnels. Deux participantes évoquent Houseparty, une application qui facilitait l'organisation de fêtes et de réunions virtuelles de groupes, mais qui n'existe plus depuis l'automne 2021. Une participante fréquentait, pour sa part, Craigslist, un site de petites annonces en tout genre, qui offre aussi des forums de discussions thématiques (elle y discutait de sexualité). La plupart consultaient des vidéos sur la plateforme YouTube, effectuaient différentes recherches sur des moteurs de recherche (principalement Google) et possédaient une adresse courriel. Comme le montre le tableau suivant, les participantes utilisaient principalement des RSN et des TIC leur permettant d'entrer en contact et de maintenir des relations avec différentes personnes. L'échange de photos, vidéos et textes est au cœur des usages.

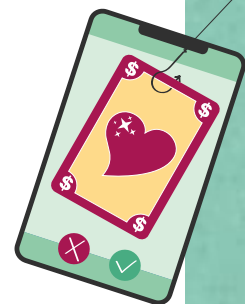


<sup>15</sup> Aucune des participantes n'a mentionné la plateforme TikTok. Cela s'explique sans doute par sa popularité récente. En effet, TikTok (anciennement Musical.ly) est devenu véritablement populaire à partir de 2019 aux États-Unis et un peu plus tard au Québec. Au Québec, on commence également à parler de TikTok dans les médias en 2019, voir par exemple : <https://www.lapresse.ca/societe/famille/2019-04-11/tiktok-du-talent-et-des-malaises>. Aucune donnée scientifique n'existe quant à l'usage de TikTok au Québec ou au Canada. Les derniers rapports NETendances du CEFRIQ, dissous en 2020, ne faisaient pas mention de TikTok ou de son ancêtre Musical.ly. Une autre hypothèse est que la plateforme s'adresserait plutôt à un public pré-adolescent, notamment pendant la période où elle se nommait Musical.ly (Rettberg, 2017). À ce sujet, voir notamment ce billet de la Fondation Nieman de Harvard, paru en 2019 : <https://www.niemanlab.org/2019/06/meet-tiktok-how-the-washington-post-nbc-news-and-the-dallas-morning-news-are-using-the-of-the-moment-platform/> et cet article du *New York Times*, aussi en 2019 : <https://www.newyorker.com/magazine/2019/09/30/how-tiktok-holds-our-attention>.

Tableau 3 - Principaux RSN et TIC utilisés avant l'entrée dans le milieu

RSN/TIC	Nombre de participantes utilisatrices <sup>16</sup>	Caractéristiques	L'usage a-t-il un lien avec l'entrée dans le milieu ?
Facebook	10	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Permet d'être en contact avec des ami-e-s et la famille; service de messagerie (Messenger).</li> <li>• Permet de publier des textes, des photos et des vidéos.</li> <li>• Le compte peut être privé ou public.</li> </ul>	Oui. Pour 1 participante
Instagram	7	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Permet de publier des photos et « stories ».</li> <li>• Permet de discuter avec ses abonné-e-s.</li> <li>• Le compte peut être privé ou public.</li> </ul>	Oui. Premières sollicitations directes ou indirectes par le biais d'Instagram pour 3 participantes.
Snapchat	9	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Permet de publier des photos, des textes et des vidéos qui disparaissent après consultation.</li> <li>• Une capture d'écran sera notifiée à la personne avec qui on est en communication.</li> <li>• Le compte peut être privé ou public.</li> <li>• La géolocalisation est possible.</li> </ul>	Après une prise de contact sur une autre plateforme, passage sur Snapchat pour 2 participantes.  Une sollicitation directe pour 1 participante.
Houseparty	2	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Permet de partager des lieux de fêtes.</li> <li>• Permet d'identifier les fêtes et les personnes qui comptent y assister.</li> </ul>	Non
Craigslist	1	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Permet de vendre et d'acheter des biens en tout genre.</li> <li>• Permet des échanges avec des communautés autour de sujets spécifiques (forum de discussion).</li> </ul>	Oui. Première sollicitation directe dans un forum de discussion permettant des rencontres sexuelles pour 1 participante.

<sup>16</sup> Une participante n'a pas indiqué les réseaux sociaux utilisés avant son expérience.



L'utilisation des RSN et des TIC, avant le début des activités liées aux milieux de la prostitution, varie d'une participante à l'autre en termes de temps et d'accès aux différents contenus et plateformes. Celles qui vivent en Centre jeunesse (5 participantes) ont un degré d'exposition nettement moins important, puisque l'accès à Internet y est sciemment restreint. Cela a une incidence directe sur leurs connaissances des RSN et des TIC. Par exemple, ces participantes n'ont pas de téléphone cellulaire et, lorsqu'elles ont accès aux appareils prêtés par le Centre, elles ne peuvent les utiliser que les fins de semaine. Leur accès aux RSN et aux TIC est donc réduit, contrôlé et intermittent, et leur compréhension de ces technologies reste sommaire. Ainsi, dans leur cas, il s'agit davantage d'une utilisation que d'un usage maîtrisé et quotidien :

J'avais plutôt tout le temps un livre dans les mains qu'un cellulaire. Les réseaux sociaux étaient interdits [en Centre jeunesse]. On avait un ordinateur qu'on utilisait 15 minutes, à tour de rôle, une fois par jour, dépendamment du centre dans lequel j'étais. C'est surveillé parce que c'est genre YouTube, des trucs comme ça là. [...] J'avais un compte Facebook, mais je l'utilisais presque pas. La fin de semaine, des fois [...]. Ça faisait pas partie de mon quotidien, j'utilisais pas ça vraiment. Rosalie<sup>17</sup>

Quand je suis rentrée en Centre jeunesse, quand je te dis que je savais pas comment ça marchait un téléphone, écoute, j'avais de la misère à ouvrir le téléphone qu'on me prêtait ! Puis là, à un moment donné, j'ai découvert que « oh ! avec des photos, tu peux faire ça sur Internet ! ». J'avais de la misère à envoyer une photo là, j'avais l'air d'une personne âgée avec un téléphone ! Malika

Les jeunes femmes en Centre jeunesse qui expérimentent un fort contrôle de leur utilisation des RSN n'évoquent pas de stratégies de contournement qui leur auraient permis d'avoir accès aux RSN hors des périodes de connexion supervisée. Celles-ci profitent plutôt de leurs sorties pour se connecter à leurs différents comptes en utilisant le téléphone cellulaire prêté par le Centre et en se connectant au WIFI gratuit dans les espaces publics et les grandes chaînes de restauration rapide.

Parmi les participantes n'ayant pas vécu en Centre jeunesse avant leur entrée dans le milieu, quatre font l'expérience d'une forme de contrôle parental de leurs RSN ou de leur téléphone cellulaire. Celles-ci nous ont davantage parlé de leurs tentatives de contourner des règles imposées. Pour elles, il s'agissait, de façon générale, de ne pas tenir compte des injonctions parentales, notamment en ouvrant un nouveau compte Facebook (caché des parents), en bloquant de leurs RSN quiconque possédait un lien familial avec elles et en supprimant rapidement tout contenu « compromettant ».

---

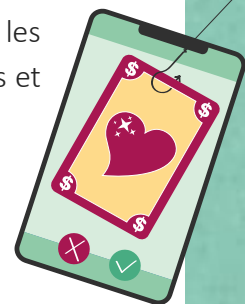
<sup>17</sup> Nous avons revu les extraits de verbatims présentés dans ce rapport et normalisé le langage, en plus de retirer certains mots de remplissage (*heu, ben, tsé*, etc.), afin de faciliter la lecture des témoignages. Nous nous sommes toutefois assurées de maintenir le sens des paroles partagées par les jeunes femmes.

En résumé, avant leurs expériences dans le milieu prostitutionnel, quatre participantes ont une utilisation limitée (en conformité avec les politiques des Centres jeunesse), deux jeunes femmes fréquentent les réseaux sociaux de façon régulière, mais non intensive et quatre participantes en ont un usage quotidien et soutenu. Une participante (Laurie) se distingue par l'absence quasi totale d'utilisation des RSN et des TIC, même si elle n'habite pas en Centre jeunesse. Ses parents, très contrôlants dans l'ensemble des sphères de sa vie, ne lui permettent qu'un accès au moteur de recherche Google et exclusivement sur des périodes restreintes et surveillées. Cette participante a accès à une adresse courriel, mais qu'elle doit toutefois partager avec deux autres membres de sa famille. Jusqu'à l'âge de 16 ans, elle ne détenait aucun compte sur les RSN et ne savait « même pas que les vidéos existent » sur Internet.

Ainsi, la fréquence et l'ampleur de l'utilisation varient et sont modulées en fonction des contextes dans lesquels évoluent les jeunes femmes rencontrées.  
**Les RSN et les TIC font quand même partie de la vie de la quasi-totalité des jeunes femmes rencontrées.**

À l'exception de Laurie, toutes ont au moins un compte sur un RSN avant leur entrée dans le milieu, et souvent, deux ou trois comptes sur différentes plateformes.

Au-delà de leur utilisation (fréquence, durée et degré d'exposition au RSN), la nature de leurs usages des RSN est elle aussi plurielle. Le type de contenu qu'elles consultent en ligne, les informations qu'elles partagent, le sens qu'elles attribuent à leurs actions en ligne et l'importance qu'elles y accordent sont diversifiés. Certaines participantes ont des usages plus passifs : elles regardent des profils et du contenu, mais publient peu ou pas sur leurs RSN. D'autres, au contraire, sont très actives et utilisent les plateformes en ayant en tête des buts précis. Par exemple, Malika utilise les RSN lors de ses fugues du Centre jeunesse. Elle se crée alors de nouveaux comptes Facebook et Snapchat lui permettant de communiquer avec différentes personnes, sans être retracée par la police qui surveille ses anciens comptes pour la retrouver. Deux autres participantes, Karmen et Kylie, ont également des usages très actifs, maîtrisés et réfléchis des RSN avant leur entrée dans le milieu. Elles alimentent leurs différents réseaux en publiant des photos qu'elles décrivent comme étant suggestives, des photomontages qui montrent leur ressemblance avec des vedettes, des photos faisant la publicité de certains produits ou encore, des vidéos dans lesquelles elles s'expriment sur toutes sortes de sujets. Pour quelques participantes, les RSN deviennent ainsi non seulement un outil pour rester en contact avec leurs ami-e-s et



famille, mais permettent aussi de mousser leur popularité, ce qui recoupe des usages documentés chez les jeunes en général (boyd, 2014 ; Kanai, 2017).

Les usages et niveau de compétences sont variés parmi les participantes. **Le profil d'usage et la manière de publier ou de consommer des contenus ne représentent donc pas, en soi, un élément favorable ou défavorable à l'entrée dans le milieu.**

Cette diversité dans les usages et les objectifs relationnels que poursuivent les participantes à travers les RSN est bien illustrée par les propos suivants :

*Je les utilisais une fois par jour pour texter, connaître de quoi d'important. Pour contacter mon employeur, des affaires de même là.* Rachelle

*J'étais vraiment populaire là, comme à 15 ans, je devais avoir comme 4500-5000 abonnés.* Karmen

*J'ai commencé à devenir populaire [sur les RSN], fait que je me tenais avec les personnes populaires ! Puis c'était pas nécessairement du monde que je connaissais là, c'était comme du monde de Montréal, puis que j'avais jamais vu. Puis j'ai commencé à aller à la Ronde tout le temps pour rencontrer ce monde-là.* Kylie

Les sections suivantes présentent les principales spécificités des usages des jeunes femmes, avant leur entrée dans le milieu : 1. Leurs connaissances et utilisation des paramètres techniques associés à la confidentialité et à la sécurité. 2. Leurs usages sous l'angle de la vie privée et de l'intimité. 3. La manière dont leurs RSN et les contenus qu'elles consomment peuvent s'inscrire dans une forme de « sous-culture liée aux milieux prostitutionnels », présente en ligne.

### 1.1.2 PORTRAIT DES CONNAISSANCES DES PARTICIPANTES EN MATIÈRE DE CONFIDENTIALITÉ ET DE SÉCURITÉ EN LIGNE

Quelques participantes semblent avoir développé une expertise certaine des RSN et des TIC : elles connaissent les paramètres de sécurité et sont au fait des fonctionnalités pouvant leur permettre un meilleur contrôle de leurs usages. Pour d'autres jeunes femmes, l'utilisation est plus profane ou candide : elles ne se préoccupent pas de la

géolocalisation, de l'anonymat ou de la portée de leurs publications<sup>18</sup>. Sans surprise, chez les participantes dont l'accès aux RSN est restreint par le Centre jeunesse ou par les parents, ces connaissances techniques sont généralement moindres. Par exemple, certaines ne savent pas qu'elles peuvent utiliser un pseudonyme ou se créer un compte privé dont les publications ne sont visibles que par les personnes choisies :

**Je ne savais même pas que c'était une option que ce soit privé ou public ! À cette époque-là, j'avais juste posté une ou deux photos parce que je voulais juste voir c'est quoi. Je pensais que juste mes amis pouvaient les voir. Jusqu'à ce que je me rende compte qu'il y avait d'autres gens qui pouvaient m'écrire.** Laurie

Soulignons que deux participantes, dont l'accès aux RSN était restreint, s'approprient et mobilisent les paramètres de confidentialité et de sécurité des RSN très rapidement à partir du moment où elles ont accès à un téléphone ou à des RSN. Cet apprentissage en accéléré correspond par ailleurs à leur entrée dans le milieu et le cas de Malika illustre bien cette courbe. Elle qui « avait de la misère à ouvrir le téléphone » qu'on lui prêtait au Centre jeunesse se créera par la suite des comptes « fantômes » et changera son identité sur les réseaux toutes les deux semaines afin de ne pas être retrouvée par la police lors de son passage dans le milieu de la prostitution. Quant à Laurie, elle est passée d'une méconnaissance totale des RSN et des TIC à une utilisation circonspecte, liée à ses activités dans le milieu, à l'aide de plusieurs comptes, sur plusieurs plateformes et associées à des applications de numéros de téléphone temporaires :

**Mon Instagram était rendu privé. J'avais 2-3 comptes Snapchat. Personne ne pouvait savoir où j'étais. Mon GPS était tout le temps « off » sur mon téléphone. Je m'assurais de poster des fois [sur d'autres comptes] juste pour montrer aux gens que j'étais à l'école. Je m'assurais aussi de prendre le temps de me connecter dans mon « bon compte » pour écrire à mon entourage pour pas qu'ils se posent de questions.** Laurie

De façon générale, avant leur expérience dans le milieu, l'idée de mettre leurs comptes privés ou d'en réserver l'accès à certaines catégories de personnes n'est toutefois pas très présente chez ces jeunes femmes. Six d'entre elles affirment ainsi qu'elles acceptent n'importe qui comme « ami-e-s » sur leurs comptes ou que leurs critères pour accepter une nouvelle personne ne sont pas liés aux enjeux de sécurité :

<sup>18</sup> Paru en décembre 2020, au Québec, le *Rapport de la Commission spéciale sur l'exploitation sexuelle des mineurs* (2020) indique que les jeunes Québécois-es utilisent un grand nombre de plateformes ayant chacune leurs spécificités et particularités. Selon la conférencière Nellie Brière, le fait que les jeunes utilisent jusqu'à 6 ou 7 applications de RSN, alternant de l'une à l'autre selon les besoins et l'humeur, « exacerbe le manque de littératie numérique, parce que ça implique qu'on n'a pas nécessairement géré ses paramètres [de confidentialité] sur chacune d'elles » (p. 37).



Sur Snapchat, j'ai eu quelqu'un qui m'a ajoutée, puis son nom c'est le Sugar Daddy, fait que moi, je l'ai ajouté parce qu'il y avait des signes de piasses à côté, puis j'étais comme [fait un geste pour indiquer qu'elle était intéressée par ça] : l'argent tsé ! Blair

Différentes stratégies permettent toutefois à deux participantes de gérer leur visibilité en ligne et même leur identité en fonction de leurs différents comptes : ceux qui peuvent être vus par leurs parents, par exemple, et les autres, destinés à des publics distincts et alimentés différemment.

Pour certaines participantes, dont Karmen et Kylie, le désir « d'être populaires » et d'avoir un nombre élevé d'abonné·e·s allait de pair avec le fait de tenir un compte public, sans limite ou restriction d'accès, et avec une grande facilité à accepter les demandes d'abonnement provenant de personnes inconnues.

Chez certaines, la méconnaissance des paramètres qui permettraient d'augmenter la confidentialité, la sécurité et de mieux contrôler les prises de contact venant de personnes inconnues, ou encore la décision de ne pas les utiliser, facilitent les sollicitations directes et indirectes liées aux activités de prostitution que nous abordons dans les prochaines sections.

### 1.1.3 LES CONTOURS INDÉFINIS DE LA VIE PRIVÉE ET DE L'INTIMITÉ SUR LES RSN ET PAR LE BIAIS DES TIC

Les jeunes femmes rencontrées vivent dans un monde où les contours de l'intimité et de la vie privée sont redéfinis par l'omniprésence des RSN et des TIC (boyd, 2014 ; Balleys, 2016 ; Balleys et Coll., 2015). Cette perméabilité entre la sphère privée et la sphère publique est notamment illustrée par le partage de photos, de vidéos et de *stories* relayant différentes histoires et informations personnelles et divers aspects de la vie privée. Parmi les cinq participantes qui ont librement accès aux RSN et aux TIC à cette période de leur vie, quatre affirment publier de façon plus ou moins régulière des photos qu'elles qualifient elles-mêmes de « sexys » (Karmen, Kylie, Lyna, Mandie), par exemple des photos en maillot de bain et en sous-vêtements. Ce type d'exposition engendre sur leurs RSN des réactions qu'elles associent à de la valorisation et de la reconnaissance :

Moi je publiais beaucoup de photos de moi, puis je me montrais à cause que je recherchais de l'attention dans ce temps-là. Rachelle

J'ai déjà pris des photos en maillot de bain l'hiver là, dehors là, juste pour avoir de l'attention ! Kylie

Dans le fond, je le laissais public [mon compte], même que c'est quelque chose que j'aimais, d'avoir l'attention des hommes. Laurie

Ces réactions du « public » sont parfois liées à de l'intimidation. C'est le cas de Karmen et de Kylie, qui reçoivent à la fois des commentaires positifs sur leur corps et leur capacité à s'accepter telles qu'elles sont, et des commentaires franchement plus hargneux :

Y a des gens, c'est sûr qu'ils me jugeaient... je suis déjà arrivée à l'école et y a des gars qui avaient *screené* mes fesses dans leurs cell et qui étaient genre « ouais je la regarde le soir avant de dormir, puis tout ». Ça c'est *cringe* [embarrassant, bizarre] là quand même. J'ai eu tout le côté de comme quand t'exposes ton corps ; tu es une salope puisque tu es comme une fille facile pour les gars. Mais de l'autre côté, j'ai tellement eu de commentaires de filles qui sont venues me voir. Puis même des filles qui sont venues me voir en vrai, des filles dans ma ville, pour me dire que « c'était vraiment beau qu'est-ce que je faisais ». [...] Des filles de ma ville qui ont suivi mon mouvement un peu, puis qui ont juste genre, « fuck les standards ». Kylie

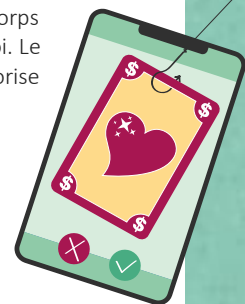
Selon Karmen, les commentaires positifs provenaient de filles qui, comme elle, étaient dans une démarche d'acceptation de soi et *body positive*<sup>19</sup>. Elle se considère alors comme un modèle pour d'autres jeunes femmes vivant des complexes en raison de leur poids ou de leur apparence. Dans une attitude d'affirmation de soi, elle publie des photographies qui lui permettent alors de valoriser son corps et celui des autres femmes qui ne correspondent pas aux normes hégémoniques de beauté.

De façon générale, la publication de photos « sexys » génère des commentaires des ami·e·s et de l'entourage, mais aussi d'inconnu·e·s, puisque les jeunes femmes n'activent la plupart du temps aucun des paramètres de sécurité qui limiteraient les prises de contact (voir point 1.1.2). Certaines ne répondent pas à ces messages, d'autres répondent à ceux dont le profil correspond à certains critères (comme l'âge ou l'occupation). Ces échanges avec des inconnu·e·s se traduisent parfois par des rencontres, comme nous l'explique Mandie :

- C'est eux qui ont commencé à me contacter, ouais. À cause de mes photos Instagram.
- Et les messages qu'ils t'envoyaient, c'était quoi ? Chercheure
- C'était « t'es belle, est-ce que tu veux apprendre à me connaître ? » Tu vois ? Ils étaient pas méchants là. Puis après plusieurs semaines, je les ai vus pour une première fois.

Kylie s'est pour sa part servie des RSN pour entrer en contact avec des rappeurs dont elle voulait faire la connaissance. Sur un de ses comptes, elle se crée ce qu'elle nomme un « personnage » afin d'attirer l'attention de ces figures populaires sur ses RSN et ses TIC. En

<sup>19</sup> Selon [Cwynar-Horta \(2016\)](#), il s'agit d'un mouvement qui remet en question les façons dominantes de voir le corps conformément aux idéaux de beauté et encourage la revendication de l'incarnation et le contrôle de l'image de soi. Le mouvement *body positive* vise à dénoncer les influences sociétales et la construction des normes corporelles et favorise plutôt l'amour de soi et l'acceptation des corps de toute forme, taille ou apparence.



parallèle, elle alimente ses autres comptes où elle est très suivie et où elle s'affiche telle qu'elle est, sans ce « personnage » :

[Pour contacter les rappers,] il fallait qu'on ait l'air de filles comme dans les vidéos [...]. J'ai dit à mon amie : on va acheter du faux Louis Vuitton, on va acheter des fausses dents en or, on va faire comme si on faisait plein d'argent, le monde va penser qu'on est danseuses puis qu'on fait *full* d'argent, puis qu'on est riche. Kylie

À travers les différentes publications, les RSN et les TIC deviennent donc pour ces participantes des vecteurs favorisant les prises de contact amorcées par des personnes « extérieures » à la sphère sociale en présentiel, mais aussi des instruments leur permettant d'approcher des personnes populaires et des univers qui les intéressent. Les limites entre le connu et l'inconnu, entre ce qui est accessible et ce qui semble éloigné, deviennent ainsi de plus en plus floues et ténues.

La visibilité en ligne semble par ailleurs liée aux sollicitations extrêmement directes que reçoivent presque toutes les jeunes femmes rencontrées. Ces nombreuses propositions concernent des activités du milieu prostitutionnel ou des invitations à considérer « l'argent qu'elles pourraient faire » avec le corps qu'elles exposent :

Ça été une approche que j'ai souvent connue, dans le sens que j'ai eu beaucoup de gars qui m'ont approché de cette façon-là. Mais moi, c'est pas quelque chose qui m'intéresse. [Par exemple ils m'écrivaient] « oh check, j'ai vu tes photos, tu veux faire un vidéoclip ? » Malika

Plein de gars me contactaient, admettons pour avoir mes services ou à cause qu'ils me disaient : « tu pourrais vendre ton corps, t'es tellement belle ». Rachelle

Ça, c'est tous les jours [des propositions], tous les jours... Tous les jours je vais me faire au moins demander une fois si je *shift*<sup>20</sup>. Karmen

Dans un autre ordre d'idée et d'après Malika, les proxénètes surveillent aussi, à travers les publications personnelles et intimes, les vulnérabilités partagées sur les RSN par les jeunes femmes et s'en servent pour les approcher et leur proposer, par la suite, des activités dans le milieu :

Ils vont aller voir mettons la fille qui a publié une *story* alors qu'elle est en train de boire, puis même si c'est la première fois qu'elle boit en 3 ans, il va aller la texter « oh salut ma jolie, j'aime trop cet alcool-là ». Malika

Chez les cinq participantes qui publiaient des photos et vidéos d'elles-mêmes, il apparaît que l'exposition de soi sur les RSN, jumelée à l'absence de paramètres de confidentialité avec des comptes publics, mènent à des prises de contact avec des inconnu·e·s et à des

---

<sup>20</sup> Faire le *shift* ou *shifter* signifie « être escorte ».

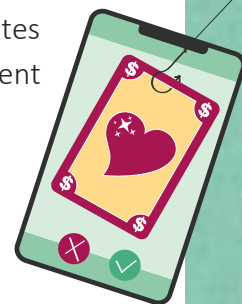
sollicitations pour des activités liées à la prostitution. Deux des cinq jeunes femmes (Karmen, Kylie) qui publient des photos d'elles sur les RSN évoquent par ailleurs clairement un désir de reconnaissance à la fois individuelle et sociale (de leur corps, de leur beauté, de leur valeur comme individu) à laquelle elles associent leurs stratégies de visibilité en ligne. Toutes mentionnent toutefois être sensibles aux commentaires reçus et aux réactions que provoquent leurs différentes publications.

#### 1.1.4 UNE SOUS-CULTURE NUMÉRIQUE LIÉE AUX MILIEUX PROSTITUTIONNELS

L'une des participantes évoque la présence d'une « culture ambiante » qui valorise l'univers associé à la prostitution dans le monde numérique. La piste donnée par cette jeune femme s'est révélée pertinente ; cinq participantes ont fait référence à cette « culture » et à son imaginaire en parlant des contenus qu'elles consomment en ligne. Selon Ricci, Kurtzman et Roy (2012), la culture est une « force intégrative » qui oriente les comportements sociaux et est directement liée aux enjeux de pouvoir et de manipulation. Elle peut être associée à « l'industrie du sexe [qui] apparaît dès lors comme une organisation avec des codes, normes et croyances qui contribuent à reproduire le pouvoir des dominants » (p. 118). Il est pertinent, pour faire sens de ces éléments, de mobiliser plus spécifiquement le concept de « sous-culture » (Hebdige, 1979), qui correspond à une forme culturelle qui se développe en marge de la culture grand public et des imaginaires qui y circulent. Les sous-cultures sont nombreuses et se développent habituellement chez les jeunes (p. 118). Une sous-culture sera composée d'un imaginaire qui véhicule des valeurs, des pratiques ainsi qu'un style de vie.

Les participantes décrivent cette sous-culture en la plaçant en relation avec certaines formes de musique rap, qui reprennent des codes du gangstérisme et valorisent une promotion ou autopromotion de la sexualité et de sa valeur sur le « marché du sexe », habituellement portées par des rappeurs-proxénètes. Un imaginaire culturel gravite autour de ces thèmes, se construit avec la récurrence d'images qui évoquent le luxe clinquant et l'abondance d'argent associée aux milieux de la prostitution. Cette sous-culture privilégie certaines caractéristiques physiques féminines, que les participantes ont décrites en faisant référence à des stars états-uniennes comme Kim Kardashian ou Cardi B. Ces représentations de corps féminins sont notamment valorisées par le biais de vidéoclips, photos et *stories* axés sur leur sexualisation. On retrouve des références directes à la prostitution comme mode de vie lucratif dans leurs publications en ligne.

Les comptes de certain·e·s rappeur·euse·s, mais aussi des profils d'influenceuses jouent un rôle clé dans cette sous-culture. Avant leur entrée dans le milieu, certaines participantes sont ainsi abonnées à des influenceuses qui exposent un mode de vie luxueux et s'affichent



comme travailleuses du sexe, ou encore suivent des personnes s'associant implicitement ou explicitement au monde de la prostitution. Les propos suivants montrent la place et l'importance de cette sous-culture dans les RSN des participantes :

La mode du travail du sexe. Le travail du sexe, c'était moins bien vu il y a 5 ans, puis c'était moins mis comme sur un piédestal que maintenant. On dirait maintenant que c'est plus rendu *trendy*. Karmen

Les Cardi B et les rappeuses ont toujours assumé avoir été là-dedans [l'industrie du sexe], en disant que c'était la vie de rêve. [...] Comme si être un pimp c'était « in ». On est rendu dans une société que le gangsterisme, c'est comme si c'était une *trend*. Karmen

On voulaient l'attention de ces gars-là. Ils avaient l'air des rappeurs, ils s'habillaient comme les rappeurs. Mais fallait qu'on ressemble aux filles qu'on voit dans les vidéos pour être avec eux. [...] Les filles avec les grosses fesses en *strip club* puis avec les rappeurs pleins de chaînes, plein d'argent. Kylie

[Je suivais] des rappeurs de Montréal, les Enima, White-b, tous ces gens-là qui prônent la prostitution, puis l'utilisation sexuelle pour faire de l'argent. Malika

Comme présenté aux sections précédentes (points 1.1.2 et 1.1.3), les jeunes femmes peuvent interagir avec ces personnes et entrer en contact avec elles relativement facilement à travers les différents commentaires qu'elles laissent sur les RSN. Ces commentaires sont aussi l'occasion de recrutement pour des tournages de vidéoclips, lors de partys organisés et publicisés sur les réseaux sociaux. Cela recoupe les explications du lieutenant-déetective Monchamp dans le rapport de la Commission spéciale sur l'exploitation sexuelle des mineurs (2020, p. 36) : « De plus en plus de proxénètes aussi utilisent des plateformes comme YouTube comme moyens de recrutement avec une culture basée sur la musique ou des valeurs qu'ils veulent véhiculer, et il n'est pas rare qu'on [puisse] même y apercevoir des victimes qui y figurent. »

Soulignons qu'avant d'entrer dans le milieu, Blair, Kylie, Karmen, Laurie et Mandie associaient l'imaginaire et les valeurs de cette sous-culture à une forme de capacité d'agir ou d'*empowerment*, une manière de se réapproprier individuellement du pouvoir et de valoriser leur sexualité. En d'autres mots, pour certaines participantes, cette sous-culture semble correspondre à une agentivité sexuelle qu'elles revendiquent et recherchent. Sans discréditer cette vision, soulignons qu'au moment des entretiens, certaines nuancent leurs propos et précisent que ce qui est présenté dans cette sous-culture comme un « pouvoir individuel » s'inscrit aussi dans une instrumentalisation des corps. On pourrait en effet opposer à cette vision spécifique de l'agentivité sexuelle que la reprise de pouvoir devrait plutôt être construite sur la base de choix faits à l'intérieur d'une sexualité vécue de façon « authentique », selon des désirs qui nous sont propres, et non selon ceux dictés par un système patriarcal (Lang, 2011).

Ce ne sont pas toutes les participantes qui valorisent cette sous-culture et qui la trouvent attrayante, mais elles la connaissent toutes et reconnaissent sa présence en ligne, voire sa dominance dans leur univers numérique en général. Plusieurs mentionnent par ailleurs que les tentatives de recrutement à leur égard ont d'abord été menées en mobilisant cette sous-culture :

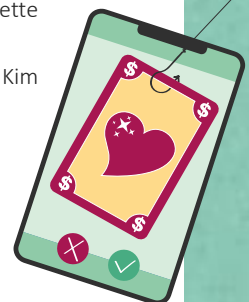
Les vidéoclips avec la fille toute nue qui *twerk* là, ce genre d'affaires-là. Ça, ça a été une approche que j'ai extrêmement connue, dans le sens que j'ai eu beaucoup de gars qui m'ont approché de cette façon-là, mais moi c'est pas quelque chose qui m'intéresse ; « oh check j'ai vu tes photos, tu veux faire un vidéoclip ? On tourne. Telle place avec tel rappeur. » Ça c'est quelque chose qui accroche beaucoup de nos jours, parce que les jeunes sont liés à la musique. Dans le sens que si on se fie aux petits rappeurs de Montréal là, tous ces gens-là qui prônent la prostitution, puis l'utilisation sexuelle pour faire de l'argent. [...] C'est quelque chose qui est extrêmement présent sur les réseaux sociaux présentement. Même moi, mon Instagram là, j'en vois passer des affaires [...]. Je vous ai donné l'exemple de Cardi B. Moi, j'entends plusieurs jeunes de nos jours dire [qu'elles veulent être] comme Cardi B, Nicki Minaj<sup>21</sup> : toutes refaites, pleines d'argent. Son chum à Cardi B, c'est... c'est un pimp, clairement ! [...] Dans toutes ses vidéos, il y a des filles qui *twerk*. À un moment donné, à force de voir juste ça sur des réseaux sociaux, des filles refaites, puis OnlyFans par-ci, par-là, tant que ça paye... On finit par s'associer à ça puis se dire « Bah ! c'est ça la vraie vie ». Malika

Ces éléments font écho aux constatations d'intervenant·e·s qui mentionnent que le recrutement se fait de plus en plus par le biais des différentes plateformes numériques, notamment pour le tournage de vidéoclips de musique (Commission spéciale sur l'exploitation sexuelle des mineurs, 2020), et lors de « fêtes destinées aux adolescent·e·s [...] majoritairement diffusée sur les réseaux sociaux » (Whitlock, 2021, p. 43).

Il serait toutefois alarmiste et erroné de faire une relation directe entre l'intérêt des jeunes femmes pour un certain type de musique, certaines personnalités influentes de la culture populaire qui ont été nommées<sup>22</sup> et des activités liées au monde prostitutionnel. Ce serait même céder à une panique morale qui, de longue date, associe des modes musicales à des « déviances juvéniles » (voir Hebdige, 1979, qui a notamment étudié la sous-culture punk dans l'Angleterre de l'après-guerre). Ce que nos entretiens montrent, c'est plutôt une récurrence notable sur le plan de ce qui apparaît être « normal » et « souhaitable » comme style de vie, lorsque la majorité des contenus médiatiques consommés en ligne relève d'une sous-culture associée à l'industrie du sexe. En effet, le tri algorithmique et les bulles

<sup>21</sup> Cardi B s'identifie comme une ancienne danseuse nue (*stripper*). Elle évoque régulièrement les effets positifs de cette pratique sur sa vie. Nicky Minaj a elle aussi été danseuse nue.

<sup>22</sup> Outre les chanteuses populaires précédemment identifiées, les jeunes femmes ont également mentionné Kim Kardashian et Kylie Jenner.



de filtres (nous y reviendrons au point 2.1.3) font que la jeune femme se verra très rapidement proposer des contenus similaires à ceux auxquels elle s'est déjà abonnée, ainsi qu'à ceux qui retiennent son attention.

Ainsi, et de manière plus nuancée, **nous émettons plutôt l'hypothèse que la présence répétée et dominante de certaines représentations sociales (certains corps, certains rôles, certaines sexualités, certaines manières de faire et d'être avec les autres) et la promotion répétée de certaines valeurs au sein de cette sous-culture dans les RSN créent un contexte normalisant qui banalise, voire légitimise, ces pratiques et valeurs, en incluant celles liées à la prostitution.**

Conjointement à d'autres facteurs qui relèvent à la fois du parcours de la jeune fille, de son entourage et de ses caractéristiques personnelles, cette sous-culture numérique devient un terreau fertile pour la possibilité de considérer son corps et sa sexualité comme une source de revenus faciles et pour que l'entrée dans le milieu soit perçue comme une potentialité. Davantage de recherches devront creuser ce lien et étayer cette hypothèse.

## 1.2 CONSTATS : USAGES ET UTILISATIONS DES RSN ET DES TIC AVANT L'ENTRÉE DANS LE MILIEU LIÉ À LA PROSTITUTION

Avant leur entrée dans le milieu, les jeunes femmes rencontrées ont des usages diversifiés des RSN et des TIC. Le fait de vivre en Centre jeunesse est un facteur déterminant de leur niveau d'utilisation et les jeunes femmes qui y vivent ont un usage intermittent et une exposition de soi limitée. Pour les participantes vivant avec des parents, l'utilisation est plus continue et l'exposition de soi plus fréquente, malgré, pour certaines jeunes femmes, une surveillance parentale qu'elles arrivent à contourner. Les jeunes femmes rencontrées possèdent des connaissances techniques des RSN et des TIC assez variées ; notamment selon l'utilisation qu'elles ont pu faire et selon le niveau de surveillance et de contrôle subis. Pour celles qui avaient des niveaux de connaissances très bas, l'entrée dans le milieu les conduit à un apprentissage extrêmement rapide des RSN et elles en viennent à rejoindre ou à dépasser l'expertise des autres participantes.

### Nos données font émerger trois constats :

1. Un certain type de visibilité sur les RSN (associée notamment aux photos décrites comme suggestives) attire de nombreux commentaires, positifs et négatifs, que les jeunes femmes concernées associent à une reconnaissance sociale et individuelle qu'elles valorisent. Ces commentaires proviennent de différentes personnes et parfois de recruteur·euse·s ou de clients qui sollicitent alors les jeunes femmes de façon directe ou indirecte pour des activités liées à l'industrie du sexe.
2. La sous-culture numérique, liée aux milieux prostitutionnels identifiée par la majorité des participantes et valorisée par certaines, banalise et normalise les activités liées aux milieux de la prostitution en y représentant le corps des femmes comme un « outil » qui leur permet de faire de l'argent et les activités prostitutionnelles comme une façon (comme une autre) d'accéder à un univers luxueux et attrayant.
3. Juxtaposés, les résultats des constats 1 et 2 contribuent à former un contexte propice pour que des jeunes femmes reçoivent des sollicitations et offres de prostitution. Cependant, d'autres recherches seront nécessaires pour évaluer comment ces deux éléments viennent complexifier ou exacerber les facteurs de risque déjà identifiés dans la littérature sur le sujet, dont le fait d'avoir subi des violences sexuelles, d'être en fugue ou d'avoir un membre de sa famille dans le milieu prostitutionnel (Fedina *et al.*, 2019).

## CONSTAT 1

### VISIBILITÉ SUR LES RSN ET LES TIC : QUÊTE DE RECONNAISSANCE ET SOLLICITATIONS

Parmi les cinq jeunes femmes ayant un accès sans contraintes aux RSN et aux TIC avant leurs expériences dans le milieu de la prostitution, quatre partagent régulièrement des *stories* et photos où elles apparaissent en maillot de bain ou sous-vêtements, dans des mises en scène qu'elles qualifient de « sexys ». Deux de ces jeunes femmes, très actives sur les RSN, se distinguent par une expérience de « micro-célébrité » (Marwick, 2015), un peu à la manière d'influenceuses. Dans les deux cas, elles comptaient des milliers de personnes abonnées et leurs profils étaient alimentés par de nombreuses photos. Elles ont été le plus fréquemment et directement sollicitées pour des activités liées à la prostitution par le biais des RSN, avant même leur entrée dans le milieu.

Selon nos participantes, la publication de ce type de photos génère de très nombreux commentaires qu'elles associent à de la reconnaissance à la fois individuelle (à travers des compliments sur leur apparence physique, concernant la confiance en elles qu'elles dégagent et leur capacité à accepter leur corps « tel qu'il est ») et sociale (en suscitant chez



elles le sentiment de participer à des mouvements sociaux plus larges d'acceptation de soi, de valorisation de la diversité des corps et de la sexualité). Les jeunes femmes, dont les comptes sur les réseaux sont généralement publics et sans paramètres de sécurité, sont contactées par des inconnu·e·s, et peuvent recevoir un grand nombre de messages et de propositions, allant des compliments sur leur apparence jusqu'à la proposition directe de faire de l'argent avec leur corps. À notre connaissance, ces approches sans détour dérogent des manières habituelles d'entrer en contact avec un·e inconnu·e hors ligne et des scénarios de sollicitation recensés dans la littérature (Ricci *et al.*, 2012 ; Paradis et Cousineau, 2005) à l'exception de Hodgson (1997), qui rapporte des exemples d'approches directes. Ils semblent propres à la sollicitation numérique, comme l'a notamment constaté Brennan (2017) avec les jeunes utilisateurs de l'application de rencontre pour hommes Grindr, et les jeunes en reçoivent à travers diverses plateformes (Jones, 2012).

Les réactions que suscitent les publications sur les RSN se révèlent souvent positives, parfois négatives. Elles participent dans tous les cas à la recherche de reconnaissance normale chez les jeunes (Balley, 2018 ; boyd, 2014). Les RSN et les TIC semblent à la fois moduler et amplifier le rôle de la quête de reconnaissance et de popularité dans les éléments qui mènent à la décision d'entamer des activités prostitutionnelles pour quelques participantes, ce qui se distingue des constats habituels de la littérature scientifique et constitue une piste inusitée émergeant de notre recherche. En effet, les précédentes études font plutôt état, dans les contextes non numériques, d'entrées dans les milieux liés à la prostitution pour des raisons financières (Côté *et al.*, 2016 ; Szczepanik *et al.*, 2014 ; Roe-Sepowitz, 2012 ; Dalla, 2006 ; Schaffer et DeBlassie, 1984 ; Silbert et Pines, 1981), dans des contextes de fugue (Lanctôt *et al.*, 2018 ; Côté *et al.*, 2016 ; Cobbina et Oselin, 2011 ; Fedina *et al.*, 2019 ; Kaestle, 2012 ; Martin *et al.*, 2010 ; O'Brien *et al.*, 2022 ; Reid et Piquero, 2016 ; Roe-Sepowitz, 2012), en lien avec la curiosité pour ce mode de vie (van den Walle *et al.* 2012) ou motivée par une volonté de reprise de contrôle sur la vie et la sexualité des jeunes femmes dans des contextes d'abus (physiques ou sexuels) préalables (Cobbina et Oselin, 2011).

Les réactions et commentaires proviennent parfois de personnes inconnues<sup>23</sup> et le caractère privé ou confidentiel des publications ne fait visiblement pas partie des préoccupations des participantes, avant leur entrée dans le milieu. Ces publications se

---

<sup>23</sup> Dans cette relation qui s'établit avec différentes personnes à travers les commentaires et réactions sur les RSN, il aurait été intéressant de préciser la signification qu'accordent les participantes au fait de « connaître quelqu'un ». « Connaître » ne semble pas signifier « avoir fait la connaissance d'une personne » et nous remarquons que les participantes ont une facilité à être en relation avec des personnes qui ne sont pas près d'elles géographiquement ou qu'elles n'auraient jamais rencontrées hors ligne. Les RSN sont d'ailleurs de plus en plus conçus pour favoriser cette possibilité d'avoir accès à des gens qui ne font pas partie de notre entourage immédiat.

traduisent pour toutes les participantes qui se visibilisent sur les RSN et les TIC, à différents niveaux d'intensité, par des formes de sollicitations directes ou indirectes à s'engager dans diverses activités liées à l'industrie du sexe.

**CONSTAT :** Un certain type de visibilité sur les RSN et dans les TIC attire de nombreux commentaires que les jeunes femmes apprécient et associent à une reconnaissance individuelle et sociale valorisée et recherchée ; ce qui est tout à fait normal à cette période de leur vie. Cette visibilité attire cependant des formes de sollicitations, directes ou indirectes, à s'engager dans différentes activités liées à l'industrie du sexe et aux milieux prostitutionnels.

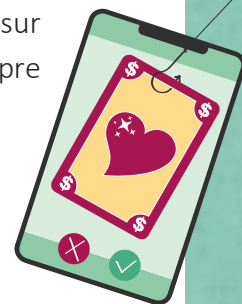
## CONSTAT 2

### SOUS-CULTURE NUMÉRIQUE LIÉE AUX MILIEUX DE LA PROSTITUTION, NORMALISATION ET BANALISATION DES ACTIVITÉS PROSTITUTIONNELLES

Nous avons identifié une sous-culture numérique propre à normaliser les activités prostitutionnelles, à les banaliser et à les rendre glamour, voire à légitimer l'entrée dans le milieu comme une source de revenus accessibles et faciles. La « mode du travail du sexe », comme le formule Karmen, fait partie de l'univers numérique des jeunes femmes rencontrées : pour certaines, les contenus consultés sur les RSN et les TIC s'organisent autour de cette sous-culture. À travers leurs publications sur les RSN, ce qu'elles consomment par le biais des TIC et des gens avec qui elles entrent en contact, Kylie et Karmen ont côtoyé de près cette sous-culture numérique. Toutes les jeunes femmes rencontrées n'ont pas eu de contacts aussi directs avec celle-ci, mais toutes connaissaient cet univers et l'identifient dans les contenus qui circulent en ligne.

Plusieurs participantes nous ont partagé qu'avant même leur entrée dans le milieu, elles normalisaient, banalisaient, voire valorisaient le style de vie associé à cette sous-culture. Elles avaient développé une perception de luxe et « d'argent facile » par rapport à la prostitution, justement parce que l'imaginaire de cette sous-culture propose ce type de messages. L'« appât d'un style de vie », luxueux et confortable, y est présenté comme accessible grâce aux activités prostitutionnelles (Lanctot *et al.*, 2018).

L'expérience des RSN avant l'entrée dans le milieu s'apparente pour certaines participantes à une forme d'agentivité sexuelle. Il convient toutefois de souligner que sur le plan théorique, l'agentivité sexuelle fait référence à l'idée de « contrôle » de sa propre



sexualité, à la capacité de prendre en charge son corps et de régir sa propre sexualité (Lang, 2011). Ainsi, s'il est tout à fait possible de mobiliser les RSN à des fins de dévoilement de soi, incluant la publication de photos de toute sorte et des degrés d'exposition divers, dans une démarche d'acceptation de son corps et de sa sexualité (Granjon et Denoël, 2010 ; Lang, 2011 ; Nagel et Frith, 2015), cette expérience d'*empowerment* par le biais de dévoilement en ligne semble se dérouler de manière plus positive lorsque les contours de l'auditoire sont connus et contrôlés par les usagères (Granjon et Denoël, 2010 ; Lang, 2011 ; Nagel et Frith, 2015). Le contexte particulier du dévoilement de soi de personnes mineures, d'une part et, d'autre part, dans celui de comptes publics où l'auditoire est flou et non contrôlé constitue un nœud problématique. Davantage de recherches seront nécessaires afin de clarifier à quel point cela représente un facteur de risque pour le recrutement ou le harcèlement en ligne.

**CONSTAT :** Une certaine sous-culture liée aux milieux prostitutionnels présente sur les RSN et dans les TIC banalise et normalise les activités du milieu de la prostitution en y représentant le corps des femmes comme un « outil » qui leur permet de faire de l'argent, et les activités prostitutionnelles comme une façon facile d'accéder à un univers luxueux et attrayant.

### CONSTAT 3

#### SOUS-CULTURE NUMÉRIQUE LIÉE AUX MILIEUX PROSTITUTIONNELS, VISIBILITÉ ET ENTRÉE DANS LE MILIEU

En examinant l'ensemble des témoignages des participantes portant sur leurs usages des RSN et des TIC avant leurs expériences dans le milieu, il semble apparaître une relation entre la banalisation (et dans certains cas, la valorisation) de l'exposition de soi sur les RSN, la consommation de contenus associés à la sous-culture numérique liée aux milieux prostitutionnels et la sollicitation pour des activités sexuelles rémunérées présentées comme lucratives et faciles.

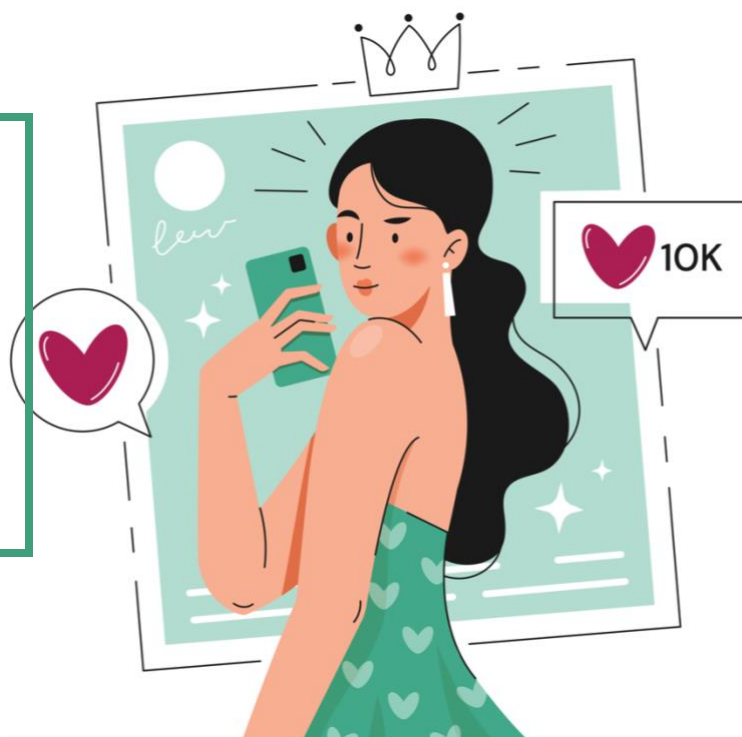
En effet, le fait de mettre des photos dites suggestives en ligne sur des comptes publics contribuerait à favoriser les propositions et tentatives de recrutement vers l'industrie du sexe. La visibilité numérique publique devient en quelque sorte la « porte d'entrée » qui facilite les sollicitations en ligne, puisque les approches sont habituellement faites en relations avec les photos et publications personnelles des jeunes femmes. Toutes nos participantes en ont fait l'expérience et, pour plusieurs, la sollicitation est décrite comme importante avant leur entrée dans le milieu. Ces approches proviennent de personnes qui

proposent de les faire entrer dans l'industrie du sexe et parfois de personnes prêtes à payer pour avoir des relations sexuelles avec elles, avant même qu'elles ne soient engagées d'une façon ou d'une autre dans des activités prostitutionnelles.

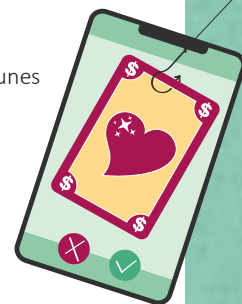
Cette sollicitation est parfois jugée désagréable, parfois considérée comme étant valorisante et flatteuse : elle semble dans tous les cas « aller de soi », faire partie de la culture ambiante et devient normale pour les participantes. C'est en ce sens qu'elle nous semble liée à la sous-culture numérique qui, bien qu'elle ne soit pas directement associée aux sollicitations, banalise, normalise et, en définitive, facilite le recrutement<sup>24</sup>. L'imaginaire de cette sous-culture, conjugué à l'exposition de soi sur les RSN, permettent ainsi ce que l'on pourrait décrire comme un premier contact avec la prostitution, ou du moins avec un imaginaire et des valeurs qui lui sont associés, tout en étant largement idéalisés, comme nous le diront les participantes. Ce premier contact est axé sur la sexualité et le corps accessibles publiquement « sans que cela ne paraisse intrusif, déplacé ou même dangereux » pour plusieurs femmes rencontrées, puisque ce sont leurs propres actions dans les RSN et les TIC qui en sont le déclencheur.

#### CONSTAT :

La sous-culture numérique participe à une forme de désensibilisation, de banalisation et de normalisation de l'idée de marchander son corps et sa sexualité. Son arrimage aux usages des RSN et des TIC, où les jeunes femmes œuvrent à leur propre visibilité en ligne, vient faciliter la sollicitation et le recrutement.



<sup>24</sup> Dans la section suivante, nous verrons comment ce contexte particulier favorise aussi « l'autorecrutement » des jeunes femmes.



## ET POUR L'INTERVENTION ?

Certaines études réalisées au Québec au cours des dernières années ont proposé des typologies de profils de jeunes femmes susceptibles d'entrer dans des activités prostitutionnelles (Lanctôt *et al.*, 2018 ; Côté *et al.*, 2016 ; Ricci *et al.*, 2012 ; Dorais et Corriveau, 2006). Nos données ne nous permettent pas de proposer une nouvelle typologie. Elles indiquent toutefois que certains éléments dérogent des typologies actuelles et que les RSN et les TIC semblent les moduler. Nos résultats se traduisent ainsi par une invitation à élargir les catégories, voire à revisiter l'idée même de travailler essentiellement à partir de « profils » dans les interventions visant la prévention.

Par ailleurs, il semble important de rappeler qu'interdire ou contrôler les RSN et les TIC des jeunes femmes ne constitue pas l'approche à privilégier. **Les pistes proposées visent plutôt le développement d'un sens critique chez les jeunes concernées et à favoriser une utilisation et un usage conscients et réfléchis de leur part.**

### QUELQUES PISTES À EXPLORER:

- **Développer des programmes de prévention autour des besoins des jeunes femmes en général, plutôt qu'autour de profils associés à des vulnérabilités ou à comportements à risque.** Dans notre étude, il ressort clairement que le besoin commun et partagé de reconnaissance individuelle et sociale est au cœur du parcours de plusieurs jeunes femmes, avant leur entrée dans le milieu. Il se traduit par le besoin d'être vues, reconnues et valorisées dans leurs relations et interactions, en ligne et hors ligne (besoin par ailleurs partagé de manière générale chez les adolescent·e·s et jeunes adultes). Développer des outils d'intervention autour des besoins globaux et généraux, au-delà des profils, permettrait d'intervenir auprès de toute personne adolescente à risque, peu importe qu'elle cadre ou non avec les « profils » existants.
- **Développer des projets et programmes de prévention autour des usages des RSN et des TIC.** Nos résultats indiquent que certains usages (se visibiliser en ligne de manière publique, communiquer avec des personnes inconnues, ne pas activer les paramètres de sécurité/confidentialité des plateformes, consommer des produits culturels associés à la sous-culture numérique liée aux milieux de la prostitution, etc.) peuvent participer à exposer les jeunes femmes à des sollicitations directes et

indirectes pour des activités prostitutionnelles. Développer des programmes de sensibilisation pour un usage conscient et critique des RSN et des TIC permettrait d'outiller les jeunes (ainsi que leurs parents et intervenant·e·s) face à de nombreux écueils des RSN et des TIC et d'éviter la sollicitation liée aux milieux de la prostitution.

- **Développer des programmes ou ateliers spécifiques en fonction du niveau de maîtrise des aspects techniques des RSN et des TIC.** De façon plus spécifique et puisque nos résultats montrent que les usages diversifiés peuvent entraîner des expériences de sollicitation différenciées, il semble pertinent de développer des interventions pour les jeunes « expert·e·s » des RSN et des TIC (notamment autour de la mise en visibilité de soi) et pour les jeunes, par exemple en Centre jeunesse, sans expérience concrète des TIC (notamment autour des questions de sécurité en ligne).
- **Soutenir le développement de l'esprit critique des jeunes femmes par rapport aux usages des RSN, mais aussi les sensibiliser sur la dimension normalisante de la sous-culture numérique liée aux milieux de la prostitution et à l'industrie du sexe.** Selon les intervenantes interrogées pour la recherche, les jeunes femmes s'intéressent à la sous-culture prostitutionnelle et consomment les contenus qui y sont associés sur les RSN et les TIC, avant, pendant et même lorsqu'elles sortent du milieu. Dans une perspective de développer l'esprit critique en amont de l'entrée dans le milieu, nous proposons d'accompagner les jeunes femmes dans un cheminement qui permettrait d'identifier les ramifications entre certains aspects de cette sous-culture, ses valeurs et l'imaginaire qu'elle déploie, et nos représentations de l'industrie du sexe de façon générale et des milieux prostitutionnels en particulier.





## Section 2 – Entrée dans le milieu et expériences liées à la prostitution

---

Dans cette section, nous abordons les usages des réseaux sociaux numériques (RSN) et des technologies de l'information et de la communication (TIC) des jeunes femmes participantes, d'abord lors de leur entrée dans le milieu, puis dans le cadre de leurs expériences pendant la période où elles ont eu des activités prostitutionnelles.

Les expériences qui caractérisent les contextes d'entrée des jeunes femmes sont variées et complexes. Nous les présentons en les regroupant sous cinq grandes catégories : les expériences amoureuses, les expériences de précarité, les expériences de sollicitations directes, les expériences d'« entrepreneuriat de soi » et les expériences de coercition. Précisons d'emblée que celles-ci se déclinent selon les spécificités des parcours individuels, se recoupent et sont vécues de façon successive ou simultanée. Ainsi, ces expériences se croisent de différentes façons pour créer des contextes favorables à l'entrée dans les milieux liés à la prostitution. D'ailleurs, la quasi-totalité des participantes (à l'exception de Malika) ont vécu plusieurs de ces expériences. Nous verrons que les données indiquent que les RSN et les TIC contribuent à faciliter le recrutement, mais aussi qu'elles se distinguent des recherches antérieures sur les scénarios d'entrée qui se révèlent désormais plus flous.

Nous décrivons par la suite les usages spécifiques des RSN (sites et applications de RSN comme Facebook, Snapchat et Instagram) et des TIC (principalement le téléphone mobile et les messages SMS) lors des expériences dans le milieu de la prostitution des jeunes femmes, et ce, sous des angles spécifiques : les usages privés et ceux liés aux activités prostitutionnelles des participantes ayant eu un proxénète, ainsi que les usages privés et liés aux activités de prostitution des participantes sans proxénète.

Nous concluons cette section par différents constats concernant les usages des RSN et des TIC associés à l'entrée et aux expériences dans le milieu et par quelques pistes pour l'intervention.

## 2.1 EXPÉRIENCES ET CONTEXTES D'ENTRÉE : RÉSEAUX SOCIONUMÉRIQUES (RSN), TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (TIC) ET « PASSAGE » VERS LES ACTIVITÉS LIÉES À LA PROSTITUTION

Différentes études québécoises et à l'international ont présenté des scénarios de recrutement. Par exemple, Ricci, Kurtzman et Roy (2012) ont identifié cinq scénarios de recrutement utilisés par les proxénètes : le piège amoureux, faire miroiter des revenus élevés et un style de vie glamour, aider son amoureux endetté, la servitude pour dettes, l'instrumentalisation des autres femmes prostituées. Dorais et Corriveau (2006), bien avant l'implantation des réseaux sociaux, avaient plutôt proposé une typologie des quatre profils de jeunes filles mineures qui entrent dans des activités prostitutionnelles en lien avec des gangs de rue : *La soumise* : jeune fille amoureuse qui va se sentir redevable, qui va obéir à son proxénète et amant. *L'esclave sexuelle* : une fois la jeune fille soumise, elle peut être revendue à d'autres gangs, être dépossédée de tout, y compris de la faculté de décider pour elle-même. *L'indépendante* : jeune fille qui fait de l'argent, à qui on laisse la majorité des sommes qu'elle engrange provenant de ses activités prostitutionnelles. Selon les auteur·trice·s, ces filles servent de vitrines et attirent les autres filles. *L'aventureuse* : jeune fille qui va d'elle-même vers les gangs, se disant qu'elle ne se fera pas avoir. Sa motivation première est le goût de l'aventure, de l'argent et du risque. Dans une étude menée en 2016, Côté et ses collaborateur·trice·s identifient les façons dont les 103 participantes à leur recherche ont été recrutées pour offrir des services sexuels. Majoritairement, le recrutement s'est fait par le biais d'un·e ami·e (62 %) ou dans un bar (41 %) et, au moment de leur étude, moins de 15 % des femmes l'avaient été par le biais des RSN ou des TIC.

Bien que notre démarche ne nous permette pas de présenter de typologies ou portraits statistiques, certaines données de ces études font écho à nos résultats (le piège amoureux et le recrutement par une personne amie, par exemple). Notre recherche nous amène plutôt à dégager certaines expériences clés qui s'agencent pour créer des contextes caractérisant l'entrée dans le milieu des femmes rencontrées. Elle nous permet aussi de constater que l'entrée dans le milieu semble modulée par les usages des RSN et des TIC qui caractérisent les parcours des jeunes femmes.

**Nous proposons dans cette section cinq types d'expériences qui participent aux contextes d'entrée dans le milieu.** Chacun est d'abord illustré par un bref portrait tiré des témoignages des participantes.

Les RSN et les TIC, nous le verrons, entraînent des transformations de la nature même du recrutement, facilitent les sollicitations directes et favorisent certaines formes de « recrutement autonome ». Nous définissons le recrutement autonome comme le fait qu'une jeune femme envisage l'entrée dans l'industrie du sexe et concrétise ce passage en entreprenant des activités liées à la prostitution, seule ou avec un proxénète.

### 2.1.1 EXPÉRIENCES AMOUREUSES

Participant au contexte d'entrée dans le milieu de Kylie, Lyna, Mandie et Rachelle.

#### Lyna

*Lyna a 18 ans et vit chez sa mère. Elle s'inscrit sur le site de rencontres Tinder et y fait la connaissance d'un homme de 19 ans. S'ils commencent les échanges sur cette application, ils passent rapidement à Snapchat pour les poursuivre. Ils se fréquentent depuis deux semaines et se sont vus seulement deux fois lorsque le jeune homme lui propose, par Snapchat, d'avoir des activités prostitutionnelles en lui disant que c'est une façon de faire de l'argent, ce que Lyna refuse dans un premier temps, par peur de ce milieu. En parallèle, Lyna et le jeune homme se rencontrent pour la première fois « en personne ». Ils se revoient une deuxième fois, puis lors de leur troisième rencontre, il lui propose de s'engager dans une relation amoureuse exclusive. Alors que s'amorce cette relation amoureuse, cet homme explique à Lyna sur Snapchat qu'il a des ennuis financiers, qu'il a besoin d'aide et lui envoie des messages l'incitant à entrer dans le milieu, tel que « si tu m'aimes vraiment, tu vas travailler pour moi ». Comme elle veut l'aider, elle accepte en se disant qu'elle va faire quelques clients le temps qu'il règle ses problèmes d'argent, puis qu'elle cessera. Dès qu'elle accepte, son « amoureux » l'envoie seule à Ottawa et organise ses clients à distance. Il lui propose ensuite un voyage de couple en Alberta où elle devra plutôt travailler pour lui dans un hôtel. Il lui demande d'emménager pour de bon en Alberta, bien qu'elle ne parle pas anglais et lui dit qu'elle doit choisir entre lui et sa famille. Comme elle a encore des contacts avec sa mère, elle est retrouvée en Alberta par la GRC lorsque cette dernière les alerte, cinq mois après le début de cette relation et de son entrée dans le milieu.*

Dans le cas de Lyna, le leurre amoureux est la principale constituante du contexte d'entrée. À l'instar de l'approche de ce jeune homme qui lui propose sans détour des activités prostitutionnelles, toutes les participantes dont le contexte est associé à ce type d'expériences ont été sollicitées de façon très directe, toujours en ligne (même lorsque des rencontres en face à face avaient lieu en parallèle), par leur « amoureux ». Toutes ont aussi été victimes de chantage et de menaces : en cas de refus, la relation amoureuse prendrait fin. Par exemple, Kylie était amoureuse d'un jeune homme qui lui a proposé sans détour de se prostituer pour lui, dans une sorte de dynamique d'équipe (« on va le faire comme une équipe », « y'aura pas d'autres filles »). Devant son refus, il lui demande alors de recruter des filles et de vendre de la drogue. Il la menace aussi de mettre fin à leur relation si elle ne lui « rapporte rien ». Du côté de Rachelle, après un mois de



fréquentation, son amoureux évoque aussi des problèmes d'argent lorsqu'il lui propose des activités liées à la prostitution, ce qui était aussi identifié dans le scénario « piège amoureux » de Ricci *et al.* (2012) ainsi que dans le scénario de recrutement identifié par Dorais et Corriveau (2006).

Les proxénètes associés à ce contexte d'entrée se positionnent non seulement en amoureux, mais aussi en partenaires et développent un argument de partenariat attrayant. Celui-ci tourne autour de l'idée que les activités liées à la prostitution permettront un gain économique *pour le couple*. Trois des quatre participantes associées à ce contexte se sont fait promettre que l'argent amassé servirait à payer les projets futurs et communs du couple (par exemple l'achat d'une maison). Trois participantes n'ont tiré aucun revenu de leurs activités (Kylie, Lyna, Rachelle) et une a dû remettre plus de la moitié des gains à son « amoureux », afin de couvrir les frais liés à la présence d'une tierce personne devant assurer sa sécurité (Mandie).

#### Le rôle des RSN et des TIC dans le contexte amoureux

Pour toutes ces jeunes femmes, c'est sur les RSN seulement (spécifiquement Snapchat et Facebook) que les demandes liées aux activités de prostitution se formulent, même si elles proviennent de leurs « amoureux » qu'elles côtoient en personne, souvent au quotidien. Lors de leurs rencontres physiques, à ce moment et par la suite, ce sujet n'est jamais abordé. Les propositions pour entamer des activités dans le milieu arrivent rapidement après le début de la relation, ce qui diverge des résultats de plusieurs études (voir par exemple la recension de Winters *et al.*, 2022) et de ceux de Ricci, Kurtzman et Roy (2012) ainsi que de Dorais et Corriveau (2006), faisant plutôt état d'un processus graduel, voire lent.

Kylie, Lyna et Rachelle soulignent que cela constitue une différence notable, à leur avis, entre les conversations en personne et celles sur les RSN. Les « amoureux-proxénètes » abordent les activités prostitutionnelles uniquement par le biais des RSN et spécifiquement par Snapchat, une application conçue pour que les messages échangés ne soient pas archivés. Snapchat avise de plus l'utilisateur·trice lorsque des captures d'écran des messages transmis sont réalisées, ce qui limite la possibilité pour les jeunes femmes de garder des traces des demandes et sollicitations reçues. Différentes recherches montrent que les interactions en ligne peuvent catalyser le meilleur comme le pire. La mise à distance de l'écran, l'impression d'impunité, la possibilité d'avoir recours à un avatar, etc. créent un contexte propice à des dérives comme l'intimidation, les insultes et le harcèlement (Amnistie Internationale, 2018 ; Fortin *et al.*, 2013). Ces mêmes caractéristiques font aussi que des personnes pourront se confier, former des solidarités en ligne et trouver du soutien (Nagel et Frith, 2015). Ce qui étonne ici et interpelle pour de futures recherches, c'est qu'une personne connue et

fréquentée au quotidien, l'« amoureux-proxénète », n'aborde le sujet de la prostitution que lors des interactions en ligne. La mise à distance de l'écran facilite probablement la demande directe et permet de négocier avec la partenaire sans avoir à affronter sa réaction en personne. Le choix de privilégier Snapchat n'est pas non plus anodin : sachant que les preuves écrites pourraient éventuellement leur nuire, les « amoureux-proxénètes » privilégient une application où les contenus sont éphémères et où une alerte les avise lorsqu'une capture d'écran est faite.

Dans le contexte amoureux, les RSN et les TIC pourraient ainsi servir, selon différentes modalités, à rencontrer, à proposer, à partager des arguments financiers, à convaincre, à faire des menaces, du chantage ou des promesses.

**Nous formulons l'hypothèse que la mise à distance que permet l'écran rend plus facile la formulation de demandes directes pour la prostitution et que des plateformes comme Snapchat sont favorisées puisqu'elles limitent les risques de poursuites pour les proxénètes.**

### 2.1.2 EXPÉRIENCES DE PRÉCARITÉ

Participant au contexte d'entrée dans le milieu de Laurie, Malika, Miss Raisin et Rosalie.

Pour quatre participantes, l'entrée dans le milieu se conjugue à la nécessité d'obtenir des ressources économiques pour combler certains besoins, par exemple l'achat de drogues ou payer le loyer.

#### Miss Raisin

*Miss Raisin, une fois sortie du Centre jeunesse à 18 ans, doit trouver rapidement une source de revenu pour assurer ses besoins de base (logement, nourriture, etc.). Elle explique en entretien que c'est la raison pour laquelle elle amorce des activités d'escorte dès sa sortie.*

*Miss Raisin passe son adolescence en Centre jeunesse et y côtoie deux filles elles-mêmes escortes. Ces dernières lui déclarent qu'elles gagnent beaucoup d'argent et Miss Raisin voit dans ces activités une façon de faire de l'argent rapidement. Elle entre ainsi dans le milieu sans trop savoir comment s'y prendre et l'apprivoise à coup d'essais et erreurs sur les sites d'escortes en ligne, en publiant différentes annonces pour des services sexuels. Elle privilégie le site Annonceintime parce que l'annonce est mise en ligne aussitôt créée, contrairement à Humpchies, où il y a un délai de 24 h entre la création de l'annonce et sa mise en ligne. Toute l'expérience de Miss Raisin a ainsi comme fil rouge la nécessité d'obtenir rapidement des revenus pour combler ses besoins de base. Elle nous dira à plusieurs reprises qu'elle doit gagner sa vie, trouver les meilleures façons de survivre. Même ses usages des RSN et des TIC, dans le cadre de ses expériences, sont liés à ses besoins financiers. En effet, Miss Raisin n'utilise pas de compte « premium » sur Snapchat, malgré les avantages qu'il pourrait lui procurer, parce que ces abonnements coûtent trop cher. Elle choisit aussi les différents*



*sites d'escortes sur lesquels les transactions financières ne passent pas par la plateforme puisque cela impliquerait un délai de 24 à 48 heures pour obtenir le paiement. Elle demande aux clients des virements bancaires ou des paiements en argent comptant.*

Si le portrait de Miss Raisin met en lumière l'articulation spécifique entre des impératifs financiers et une entrée dans le milieu, c'est souvent une combinaison de besoins qui mène à la décision d'amorcer des activités prostitutionnelles. **Pour Rosalie, par exemple, c'est dans un contexte de fugue que commencent les activités liées à la prostitution.**

*Lors d'une sortie autorisée par le Centre jeunesse où elle vit, Rosalie rencontre deux jeunes hommes et décide de fuguer avec eux. Ils l'hébergent dans leur appartement où habite aussi une femme qui a des activités liées à la prostitution. Les trois commencent à lui « vendre l'idée de faire de la prostitution ». Elle se met par la suite à consommer des drogues. Devant la nécessité de payer sa consommation ainsi que son hébergement et puisqu'elle ne souhaite pas retourner au Centre jeunesse, elle décide d'entrer dans le milieu. Elle quitte cet appartement et contacte un homme rencontré dans une fête pour l'aider. Cet homme vient la chercher, lui fournit un toit, mais Rosalie constate dès son arrivée qu'elle doit le dédommager en « faisant deux clients ».*

Un enchaînement de besoins économiques liés à la précarité peut aussi être à l'origine d'une « ré-entrée » dans le milieu, c'est-à-dire d'un retour dans celui-ci après l'avoir quitté. C'est le cas de Kylie. Après avoir emménagé dans un appartement, elle a besoin d'argent pour payer le loyer. Pour combler ce besoin spécifique, elle prend contact, par le biais des RSN, avec un proxénète l'ayant sollicitée par le passé (lui aussi, par les RSN). Elle l'informe qu'elle recommence ses activités et qu'elle souhaite qu'il l'aide à les gérer.

### Besoins économiques, RSN et TIC

Dans ces expériences liées aux besoins matériels et financiers, l'incidence des RSN et des TIC apparaît premièrement en ce qui a trait à la facilité d'entrer en contact avec le milieu afin d'obtenir rapidement des fonds : les clients, les proxénètes, les recruteur·euse·s ne sont qu'à un clic ! Les sites spécialisés permettant de créer des annonces pour offrir des services sexuels sont faciles d'accès et, en quelques instants, les annonces sont créées, publiées, suscitent de l'intérêt, des réactions et permettent des rendez-vous avec des clients dans de courts délais, souvent le jour même !

Dans ce contexte, les RSN et les TIC permettent la mise en lien rapide avec de possibles proxénètes ou recruteur·euse·s, à l'affût des jeunes femmes en fugue ou en situation de vulnérabilité, et d'afficher rapidement une annonce offrant leurs services. Malika raconte, pour l'illustrer, que son proxénète passait ses journées à écrire à des filles sur Snapchat en leur disant « oh t'es ben belle, c'est la première fois que je me sens aussi bien quand je parle avec une femme... j'ai de l'argent, [...] on va aller manger au resto, [...] j'arrive, je suis là dans 20 minutes. » Malika précise que quelques jours plus tard, la fille en question « faisait le *shift* » avec elle.

Ainsi, c'est l'efficacité de la communication sur les RSN qui devient un enjeu central, permettant de catalyser les activités, grâce aux très courts délais, tant pour la prise de contact avec un proxénète ou un client que pour la diffusion d'une annonce. Nous formulons l'hypothèse que l'usage des RSN et des TIC précipite, pour les personnes en situation de précarité, l'entrée dans le milieu.

### 2.1.3 EXPÉRIENCES DE SOLLICITATIONS DIRECTES

Participent au contexte d'entrée dans le milieu de Blair, Karmen, Kylie, Mandie, Meggie, Miss Raisin et Rachelle.

Les sollicitations directes et régulières par le biais des RSN constituent des expériences qui caractérisent le contexte d'entrée dans le milieu des jeunes femmes rencontrées. Ces sollicitations proviennent d'hommes inconnus, de connaissances, d'amis ou de l'amoureux qui diront par exemple aux jeunes femmes : « t'as un beau corps, voudrais-tu juste danser pour moi ? », « tu pourrais vendre ton corps, t'es tellement belle », « tu pourrais te faire de l'argent ». Ils peuvent aussi proposer sans détour aux jeunes femmes de « faire des clients » ou de « faire de l'argent avec leur corps ». Ces sollicitations semblent avoir favorisé une entrée effective dans le milieu pour certaines. Ces expériences sont par ailleurs articulées à une certaine banalisation et normalisation des activités prostitutionnelles associées aux RSN et aux TIC que nous avons présentées dans la section précédente (voir point 1.1.4) et à des relations avec des personnes de leur entourage immédiat actives dans le milieu (pour Blair, Karmen et Kylie).

#### Mandie et Kylie

*Mandie est active sur les RSN depuis l'âge de 11 ans. Elle publie beaucoup de photos d'elle sur Instagram, des photos qui deviennent au fil du temps de plus en plus suggestives. À 15 ans, elle reçoit des messages d'un petit groupe de jeunes hommes, qui disent la trouver belle et vouloir mieux la connaître. Accompagnée d'une amie, elle accepte de les rencontrer et les côtoie quelque temps. Ils la sollicitent rapidement pour des activités de prostitution en lui proposant, de façon très directe et par le biais des RSN, de « faire des clients ». Ils se font toutefois arrêter par la police (pour proxénétisme) avant que Mandie n'accepte d'entamer ces activités. Son premier contact avec le milieu se traduit ainsi par ces sollicitations directes. Mandie séjournera par la suite en Centre jeunesse pendant environ un an et demi. Pendant cette période, elle commence à fréquenter des personnes qu'elle identifie comme étant influentes dans le milieu de la prostitution. Dans ce nouveau réseau, elle se fait un amoureux qui lui propose, lui aussi, d'amorcer des activités prostitutionnelles, ce qu'elle refuse. Mandie habite avec cet homme qui assure sa subsistance jusqu'à ce qu'il soit incarcéré, peu de temps après le début de leur relation. Devant désormais*



*trouver une source d'argent et ayant été souvent sollicitée en ce sens, elle reconsidère la possibilité d'amorcer des activités liées à la prostitution et décide d'entrer dans le milieu et de s'inscrire à un site d'escortes. Elle se fait alors un nouvel amoureux qui deviendra son proxénète.*

*Pour Kylie, les sollicitations se font aussi sans détour. Kylie est active et populaire sur les RSN et elle y consomme du contenu associé à la sous-culture liée aux milieux de la prostitution, où les activités de l'industrie du sexe sont normalisées, voire glamourisées : « Voir les filles avec les grosses fesses en strip club puis avec les rappeurs pleins de chaînes, plein d'argent, c'est ça qui m'a influencée », raconte-t-elle. Ses publications en ligne lui attirent des messages contenant des propositions directes pour « faire de l'argent facile », ce qu'elle refuse. À 17 ans, elle tombe amoureuse d'un jeune homme qui lui propose d'avoir des activités liées à la prostitution et de le faire « en équipe » avec lui. Elle accepte. Une fois cette relation terminée, c'est le réseau de ce dernier qui la sollicite par les RSN pour une « ré-entrée » dans le milieu. Elle reçoit aussi plusieurs propositions de la part de jeunes hommes inconnus qui la suivent sur les RSN. On lui dit qu'elle est belle, qu'elle pourrait faire beaucoup d'argent avec son corps et devenir très populaire.*

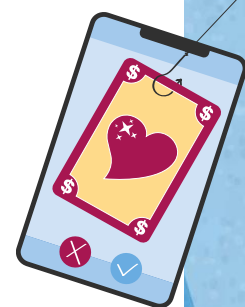
La composante des sollicitations, de façon plus marquée que les autres expériences, ne semble pas être suffisante pour que la jeune femme prenne la décision d'entrer dans les milieux liés à la prostitution. Dans le cas de Mandie, par exemple, ces sollicitations directes deviendront des occasions de rétablir une sécurité financière lorsqu'elle se retrouve devant des besoins économiques urgents. On distingue également une expérience amoureuse dans sa trajectoire. Pour Kylie, les sollicitations directes se jumellent à la fois à l'expérience amoureuse et à une consommation de contenus en ligne valorisant la sous-culture numérique liée aux milieux de la prostitution, ce qui contribue à normaliser et à valoriser le mode de vie lié à l'industrie du sexe, présenté comme luxueux et glamour.

### Sollicitations directes, RSN et TIC

Lorsque l'entrée dans le milieu est liée aux expériences de sollicitations directes, les RSN et les TIC semblent jouer un double rôle. D'abord, ils facilitent les sollicitations, nombreuses et continues, qui proviennent de différentes personnes connues et inconnues des jeunes femmes. C'est le cas pour Blair, Karmen, Kylie, Malika et Mandie. Elles ont reçu de multiples et récurrentes propositions pour entrer dans le milieu. Rachelle parle de plus de 500 demandes quotidiennes d'ajouts sur ses RSN et de sollicitations quasi quotidiennes en lien avec l'industrie du sexe (de clients et recruteur·euse·s). Du côté des jeunes femmes qui consomment des contenus liés à la sous-culture numérique associée aux milieux de la prostitution, l'usage semble contribuer à normaliser, voire « glamouriser » les activités prostitutionnelles, ce qui fait par ailleurs écho à ce que les intervenant·e·s perçoivent sur le terrain (Whitlock, 2021).

Lorsque l'entrée dans les milieux liés à la prostitution résulte d'un recrutement direct jumelé à une grande consommation de contenus associés à la sous-culture numérique liée aux milieux de la prostitution, **nous formulons l'hypothèse que les chambres d'écho créées par les algorithmes des RSN peuvent exercer une influence particulièrement importante, puisque la personne se verra proposer de plus en plus de contenu similaire, qui finira par dominer entièrement les contenus qu'on lui propose.** Cela a deux implications pernicieuses. D'abord, ce travail des algorithmes, pour homogénéiser l'offre de contenus et la limiter à ce qui plaît à la jeune femme, crée l'illusion que ce contenu représente toute l'offre d'images et de vidéos, laissant penser que « tout le monde fait ça », comme nous le dira Karmen. Cela contribue de plus à normaliser l'univers prostitutionnel et à banaliser son imaginaire et les valeurs qui y circulent. Deuxièmement, les contenus de cette sous-culture mettent en vedette certains corps, certains types de personnes, certaines activités et manières de faire, en les présentant comme glamour, agréables et souhaitables. **La répétition de ces images et de ces messages contribue à développer une perception positive et attrayante de l'industrie du sexe, des milieux liés à la prostitution et favorise les réponses positives aux sollicitations directes.**

Bref, les RSN et les TIC des participantes leur montrent des contenus dans lesquels la prostitution est fréquente, banale, voire valorisée. Plus elles consomment de contenus liés à cet univers, plus leurs RSN leur en proposent, créant ainsi un effet de bulle qui invisibilise les contenus différents (et du fait même, d'autres réalités pouvant être associées aux expériences dans le milieu) et donne l'illusion que les contenus présentés sont les mêmes partout et pour tout le monde. Comme nous le mentionne Malika : « À un moment donné, à force de voir juste ça sur des réseaux sociaux, des filles refaites, puis OnlyFans... On finit par s'associer à ça puis se dire que c'est ça, la vraie vie. »



### 2.1.4 LES EXPÉRIENCES « D'ENTREPRENARIAT DE SOI »

Participent au contexte d'entrée dans le milieu de Blair, Kylie, Laurie, Meggie.

Pour certaines participantes, les expériences qui accompagnent l'entrée dans le milieu sont liées à un « entrepreneuriat de soi », c'est-à-dire à une volonté de gérer soi-même son corps et sa sexualité et d'en tirer bien-être, autonomie et profit. Cette posture s'accompagne parfois d'un discours associé à l'agentivité sexuelle et personnelle (*empowerment*). Le portrait de Laurie nous permet d'explorer les différents enjeux qui caractérisent ces expériences et leurs articulations avec les RSN et les TIC.

#### Laurie

*La décision de Laurie d'entrer dans le milieu s'inscrit dans une recherche de liberté individuelle. Elle vient d'un milieu familial extrêmement contrôlant. Jusqu'à l'âge de 16 ans, Laurie a été privée d'Internet par ses parents. Elle a peu à peu gagné un accès aux RSN et aux TIC, mais de façon d'abord contrôlée (adresse courriel familiale commune, compte Facebook partagé avec la fratrie, etc.), puis en acquérant une certaine liberté dans ses usages. Souhaitant explorer sa sexualité et à la recherche de nouvelles expériences, elle participe, dans un premier temps, à des forums de discussions sur Craigslist où elle fait quelques rencontres qui la mèneront à différentes expériences sexuelles. Par le biais de cette plateforme, elle entre en contact avec un homme qui lui propose de la payer pour des services de type « sugar baby ». Cet homme l'initie aussi à la plateforme SeekingArrangement (connue pour mettre en lien des hommes plus âgés avec des jeunes femmes) et Laurie constate que les tarifs exigés sur celle-ci sont beaucoup plus élevés que ce qu'elle demande à l'homme avec qui elle est en relation. Comme elle le mentionne en entretien, c'est à ce moment qu'elle décide de professionnaliser ses pratiques sexuelles en s'inscrivant sur ce site. L'argent amassé lui permet d'assurer ses dépenses personnelles puisque ses parents, chez qui elle habite, ne lui offrent aucun soutien financier pour ses études, vêtements ou loisirs. Laurie n'a jamais eu de proxénète et a toujours contrôlé et géré ses activités et ses revenus.*

Parmi les jeunes femmes rencontrées, Laurie est la participante qui nous a semblé le plus en contrôle de son expérience, comme l'illustrent sa décision réfléchie d'entamer des activités liées à la prostitution, sa gestion de ses différents comptes pour promouvoir ses activités, son rapport aux clients, son agenda où des plages horaires sont réservées à ses activités dans le milieu, d'autres à ses études et à sa vie sociale et familiale, etc. Pourtant, malgré ce contrôle, son choix assumé d'entamer des activités prostitutionnelles et son autonomie dans le milieu, Laurie qualifie sans équivoque son expérience de « négative » et est une des seules participantes à utiliser largement l'expression « exploitation sexuelle » lorsqu'elle aborde son expérience. Pour Laurie, « C'est pas parce que j'étais en contrôle que j'avais "le contrôle", j'avais un contrôle de mon portefeuille uniquement. La vraie personne qui avait le contrôle, c'est la personne qui me donnait de l'argent, pas moi. »

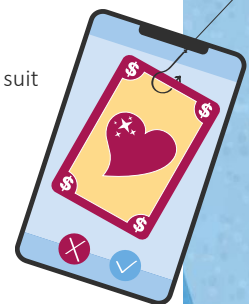
En plus des expériences amoureuses et celles liées à la sollicitation directe, Kylie et Blair affirment aussi avoir choisi d'entrer dans le milieu dans un contexte « d'entrepreneuriat de soi ». Contrairement à Laurie, elles étaient préalablement attirées par ce milieu qu'elles trouvaient glamour et intrigant. Blair indique avoir toujours su qu'elle « allait l'essayer » et l'illustre en mentionnant que la série *Fugueuse*<sup>25</sup> lui a donné envie de découvrir ce milieu. Sa décision se prend conjointement avec une amie dont la mère a déjà des activités liées à la prostitution, et afin de répondre à ses besoins financiers du moment. Kylie, de son côté, affirme aussi avoir une attirance pour ce milieu. C'est toutefois lorsque son amoureux lui dit qu'elle devra avoir des activités prostitutionnelles si elle souhaite rester en relation avec lui qu'elle concrétise sa décision d'entrer dans le milieu. L'expérience d'entrepreneuriat de soi rencontre ici celle de l'amoureux, voire celle de la coercition (que nous abordons immédiatement après), car les expériences ne sont pas exclusives et peuvent s'entrecroiser.

### Entrepreneuriat de soi, RSN et TIC

Lorsque l'entrée s'inscrit dans le contexte d'entrepreneuriat de soi, les RSN et les TIC représentent des outils pour se promouvoir auprès de clients, échanger avec eux, de même que gérer son temps, comme c'est le cas chez les influenceuses s'identifiant comme travailleuses du sexe (Nelson, 2019). Ces influenceuses utilisent également les RSN pour témoigner de leur expérience et partager leur quotidien, mais aussi pour gérer leur sécurité et leur santé (Bernier *et al.*, 2021). Les participantes connaissaient ce phénomène et certaines étaient même abonnées aux comptes de certaines de ces influenceuses. Les RSN et les TIC deviennent ainsi des outils facilitant ces activités et leur gestion.

À travers les différentes plateformes et applications qui facilitent les premiers contacts avec des personnes liées au milieu (clients, recruteur-teuse-s), le début effectif des activités et leur poursuite sont aussi précipités. Meggie, par exemple, raconte qu'elle prépare dans son téléphone des textes et photos qu'elle peut rapidement mobiliser et publier dans de multiples sites d'annonces. L'inscription sur des sites comme SeekingArrangement, JALF ou la publication d'annonces sur des sites d'escortes en ligne est simple et rapide ; les activités liées à la prostitution peuvent donc s'amorcer le jour même où la jeune femme a pris sa décision. Pour les jeunes femmes consommant à répétition des contenus liés à la sous-culture numérique prostitutionnelle, il semble que les usages puissent aussi normaliser et valoriser la décision de s'engager dans ces activités. En effet, dans une optique de recrutement autonome, les valeurs promulguées par la sous-culture, jumelées à l'effet de la bulle de filtres qui homogénéise les contenus consommés par la jeune

<sup>25</sup> Série télévisée québécoise, créée par Michelle Allen, diffusée à TVA entre le 8 janvier 2018 et le 9 mars 2020. On y suit l'histoire de Fanny, une jeune femme qui tombe amoureuse d'un homme qui se révèle être un proxénète.



femme, contribueraient à présenter la prostitution comme une option rentable et glamour.

Nous formulons donc l'hypothèse que les RSN et les TIC sont des outils qui facilitent le passage effectif des jeunes femmes dans les milieux liés à la prostitution lorsque celles-ci décident d'y amorcer des activités. Ils participent à un phénomène de recrutement autonome qui caractérise l'expérience de certaines.

### 2.1.5 EXPÉRIENCES DE COERCITION

Nos données ne font pas état d'expériences où la coercition a été utilisée pour forcer une entrée dans le milieu de la prostitution, ce qui concorde avec la littérature scientifique concernant l'entrée dans les milieux prostitutionnels. Les études font plutôt état de coercition qui s'installe pendant l'expérience et augmente au fur et à mesure de sa durée (Raphael *et al.*, 2010), notamment à travers le conditionnement psychologique visant à s'approprier les revenus des jeunes femmes, à contrôler leur horaire et leur mobilité (Ricci *et al.*, 2012), l'objectif étant de « briser la volonté des victimes » (Hopper, 2017) et d'empêcher leur sortie du milieu (Raphael *et al.*, 2010). Dans notre étude, les cas de coercition sont aussi survenus lorsque la jeune femme était déjà dans le milieu, et seulement dans les cas où la participante avait un proxénète. La coercition est alors utilisée pour éviter que la jeune femme ne laisse les activités prostitutionnelles. Arrimée aux RSN et aux TIC, la coercition prend une couleur particulière que nous abordons à travers le portrait de Rosalie.

*Rosalie habite en Centre jeunesse et y est arrivée à l'âge de 12 ans. Elle ne possède pas de téléphone cellulaire et n'est pas active sur les réseaux sociaux, en raison des politiques restrictives de ces établissements. Elle raconte avoir peu de contacts avec le monde extérieur et vivre dans une forme de bulle. Au Centre jeunesse, Rosalie côtoie des jeunes femmes qui racontent leurs expériences dans les milieux liés à la prostitution. De prime abord, ce n'est pas un milieu qui l'intéresse.*

*À l'âge de 17 ans, Rosalie fugue du Centre jeunesse, sans téléphone, sans endroit où aller et se retrouve dans un parc où elle est abordée par deux jeunes hommes à qui elle se confie. Ils l'écoutent et lui disent comprendre sa réalité et sa situation. Comme elle a besoin d'un endroit où habiter, elle se rend à l'appartement de ces deux jeunes. Sur place, elle fait la rencontre d'une jeune femme qui fait de la prostitution et tente de lui « vendre l'idée ». Pendant cette fugue d'un mois et demi, Rosalie se met à consommer des drogues. Pour gagner de l'argent afin de payer sa consommation, elle entame elle aussi des activités liées à la prostitution. Après quelque temps, elle doit quitter l'appartement où elle était hébergée et se retrouve sans logis. Elle contacte alors un homme rencontré depuis peu qui lui a offert de l'aider. Arrivée chez celui-ci (qui habite avec un ami), elle accepte d'avoir des activités prostitutionnelles avec deux clients, mais ne se sent pas bien et affirme*

*aux hommes qui l'hébergent qu'elle ne désire pas continuer. C'est à ce moment que la coercition se déploie. Les deux hommes refusent qu'elle cesse ou qu'elle parte et la forcent à « voir » jusqu'à une trentaine de clients par jour. Ils la déplacent dans plusieurs villes.*

*Rosalie a réussi à se sauver, en pleine nuit, d'un hôtel de La Tuque. Elle a marché des kilomètres avant de trouver refuge chez une amie.*

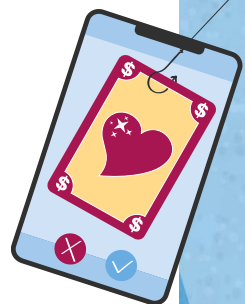
Dans le cas de Rosalie, la coercition se concrétise par le biais d'une dépossession d'outils technologiques, alors que ses agresseurs lui confisquent ses TIC. Pendant la période de prostitution sous coercition, la jeune femme n'a plus accès à son téléphone ou à son carnet d'adresses et ne peut accéder à ses RSN pour demander de l'aide. Contrairement aux participantes comme Laurie, qui gérait ses propres annonces, Rosalie se fait prendre en photo par les deux ravisseurs et comprend que ces photos servent à créer de multiples annonces, qu'elle ne verra jamais. Les deux hommes répondent aux clients et gèrent les communications en ligne nécessaires pour exploiter cette participante.

### Coercition, RSN et TIC

Dans les cas où, pendant l'expérience, la coercition a été utilisée, c'est d'abord l'absence de RSN et de TIC qui a joué un rôle significatif. En effet, toutes les participantes qui ont eu un proxénète et qui ont été à un moment ou un autre séquestrées ou contraintes d'exercer des activités liées à la prostitution ont été dépossédées de leurs appareils technologiques. Dans certains cas, le proxénète permettait un usage ponctuel surveillé, par exemple pour répondre à quelqu'un ayant contacté la jeune femme sur son téléphone confisqué. Nous retenons néanmoins la récurrence d'une rupture, d'un « silence » dans l'usage des RSN des jeunes femmes subissant de la coercition. Ces résultats recourent ceux de Bouché (2015).

Parallèlement, les RSN et les TIC sont utilisés par les proxénètes pour « booker » les clients et mettre en ligne des annonces et des photos, sur différents sites. Ces annonces affichent alors les services des jeunes femmes, sans leur consentement et sans qu'elles puissent les consulter.

**Nous formulons donc l'hypothèse que les RSN et les TIC facilitent la coercition de deux façons distinctes et interreliées. D'un côté, ils permettent aux proxénètes d'organiser rapidement et à grande échelle des activités d'exploitation sexuelle auxquelles les jeunes femmes n'ont pas consenti, sur un large territoire. De l'autre, en confisquant l'accès aux RSN et aux TIC ou en le contrôlant, les proxénètes isolent les jeunes femmes et limitent leurs possibilités de demander de l'aide.**



Au cours de leurs différents parcours, les jeunes femmes ont des expériences diverses qui se rencontrent pour créer des contextes favorables à une entrée dans le milieu. Aucune participante n'amorce de force des activités prostitutionnelles (bien qu'au moins trois participantes vivront par la suite des situations de coercition). Chacune prendra, à un moment, la décision d'entamer ces activités. Il y a pour chacune un « moment clé » où elle décide « d'y aller ». C'est un moment qui semble être un point de bascule, différent pour chacune des jeunes femmes rencontrées. Ces points de bascule prennent sens et se matérialisent à travers les cinq types d'expériences présentés et s'articulent, selon différentes modalités, aux RSN et aux TIC. Retenons que dans tous les cas, les RSN et les TIC jouent deux rôles globaux qui découlent de leurs caractéristiques.

D'abord, ces outils de communication ont été pensés pour soutenir les échanges asynchrones dans un même espace et pour offrir des possibilités de diffusion à petite ou grande échelle. À travers nos résultats, il apparaît que les RSN et les TIC deviennent des outils qui catalysent le phénomène : en accélérant le rythme des interactions et en permettant une grande échelle de diffusion. Les sollicitations non désirées arrivent rapidement, et parfois à grande échelle avant l'entrée. Lorsque la jeune femme décide de démarrer des activités prostitutionnelles, les RSN et les TIC permettent de diffuser rapidement des photos et des annonces à grande échelle, en quelques minutes, et de prendre rendez-vous le jour même avec des clients.

Ensuite, les RSN et les TIC servent notamment à mettre en circulation des contenus pouvant être associés aux milieux de la prostitution. Les participantes ont toutes décrit certains types de contenus en ligne faisant l'apologie du milieu prostitutionnel. Nous avons abordé cette question sous l'angle d'une sous-culture numérique liée aux milieux de la prostitution faisant la promotion de valeurs liées à l'argent facile, au luxe et à l'exhibition de certains types de corps, où des rappeurs plus ou moins établis entourés de jeunes femmes proposent un imaginaire dans lequel la prostitution est un style de vie légitime et agréable. Cette sous-culture est aussi abondamment reprise dans les vidéoclips et comptes Instagram ou TikTok de certaines célébrités ou d'artistes. Or, la mise en circulation de ces contenus dans les RSN est organisée par des algorithmes de recommandation qui trient l'ensemble des publications disponibles pour plutôt présenter à une personne des contenus similaires à ceux auxquels elle est abonnée et qui ont retenu son attention : une mention « j'aime », un commentaire laissé sous une publication ou encore le temps passé à visionner un contenu sont interprétés par l'algorithme comme des marques positives par rapport à ce contenu. Cela crée des contenus homogènes et une impression de « chambre d'écho » où l'on revoit des images similaires et où l'on reçoit diverses versions d'un même message – un phénomène étudié notamment par rapport aux contenus politiques (Baumann *et al.*, 2020 ; Cinelli *et al.*, 2021). Concrètement, certaines jeunes femmes nous

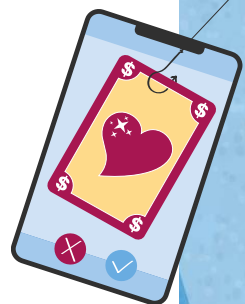
ont ainsi dit avoir vu leur fil de nouvelles entier dédié à des contenus associés à la sous-culture numérique liée aux milieux de la prostitution, comme s'il n'existait que ça. Ce constat, fait à la section précédente, joue un rôle par rapport à l'entrée dans le milieu puisque l'effet combiné de la chambre d'écho et de l'imaginaire proposé par la sous-culture numérique liée aux milieux de la prostitution contribue au développement d'une perception de la prostitution comme un mode de vie attrayant pour certaines participantes, à une normalisation, voire à une banalisation. De manière paradoxale, les propos des participantes attestent d'un décalage entre cette perception de la prostitution qu'elles avaient avant et celle qu'elles ont développée à la lumière de leur expérience.

Dans la section suivante, nous présentons les particularités des usages qu'ont les jeunes femmes des RSN et des TIC pendant leurs expériences de prostitution.

## 2.2 PARTICULARITÉS DES USAGES DES RSN ET DES TIC PENDANT L'EXPÉRIENCE DE PROSTITUTION

Pendant les activités prostitutionnelles, l'utilisation et les usages des RSN et des TIC varient grandement d'une participante à l'autre, notamment en fonction de la présence ou non d'un proxénète dans leur parcours. Chez les jeunes femmes ayant un proxénète (sept participantes), un contrôle important, voire absolu est exercé par ce dernier sur leurs RSN et leur accès aux TIC. Nous organisons donc cette section en deux parties distinctes : les particularités de l'utilisation et de l'usage des RSN et des TIC pour les participantes sans proxénète, suivies des participantes avec un proxénète.

Nos résultats semblent toutefois montrer que lorsqu'une jeune femme a un proxénète, celui-ci confisque souvent les TIC (principalement le téléphone mobile) et exerce un contrôle sévère sur elle et les RSN, notamment pour organiser les activités liées à la prostitution, isoler la jeune femme et la maintenir dans le milieu. N'ayant pas réalisé d'entretiens auprès de proxénètes, nous ne disposons que de très peu d'éléments pour aborder l'usage des RSN et des TIC des jeunes femmes avec un proxénète. Il s'agit, en somme, d'un point aveugle dans nos données. Il sera nécessaire, lors de futures recherches, de documenter cette dimension pour mieux saisir le rôle des RSN et des TIC dans le cas où un proxénète est présent dans le parcours de jeunes femmes.



### 2.2.1 EXPÉRIENCES DANS LES MILIEUX DE LA PROSTITUTION AVEC PROXÉNÈTE : RÔLES ET USAGES DES RSN ET DES TIC

Les sept jeunes femmes qui ont un proxénète n'ont souvent plus d'accès à leurs RSN personnels ou y ont un accès très limité. Kylie est par exemple dépossédée de son téléphone cellulaire, alors que Mandie et Rachelle se le font régulièrement confisquer et que leurs périodes d'utilisation sont surveillées. Celles qui conservent leur téléphone, comme Lyna et Malika, doivent donner leurs accès et mots de passe au proxénète. Elles ne peuvent habituellement pas publier de contenu sur leurs profils personnels de RSN et, si elles en ont l'autorisation, ce contenu est surveillé, voire dicté par le proxénète.

À titre d'exemple, le proxénète de Lyna contrôle ses communications sur son téléphone. Il installe également un nouveau numéro de téléphone par le biais d'une application ou d'une nouvelle carte SIM, afin que les clients rejoignent Lyna sans avoir son numéro personnel. Elle peut accéder de façon limitée à ses comptes Instagram et Snapchat personnels, mais il lui interdit de mentionner ses activités prostitutionnelles sur ses réseaux ainsi que l'endroit où elle se trouve. Elle doit également lui fournir ses mots de passe pour chaque compte. Malika, de son côté, doit donner ses mots de passe à son proxénète et ce dernier lui interdit aussi d'envoyer et de recevoir des textos, sous prétexte que les policiers pourraient ainsi la retrouver et la ramener au Centre jeunesse d'où elle a fugué. À un certain moment, son proxénète modifie tous les mots de passe de ses comptes sans l'aviser ni les lui divulguer, donc Malika ne peut plus s'y connecter sans lui. Kylie bascule, quant à elle, d'un usage fréquent (connexion plusieurs fois par jour) et prolifique (publications quotidiennes de photos et *stories*) de ses comptes dans les RSN à une absence totale et soudaine de publications pendant son expérience de prostitution avec un proxénète, qui gère ses annonces sur les sites d'escorte :

« Je n'avais pas accès à mes réseaux sociaux. Je ne pouvais pas texter mes parents. Je ne pouvais pas poster rien. Je ne pouvais pas. Je n'avais pratiquement pas accès à mon cellulaire. Y a personne qui gérait mon compte [personnel] : j'ai juste disparu. »

Lorsqu'elles ont un proxénète, les jeunes femmes sont peu (Mandie, Lyna) ou pas du tout impliquées (Kylie, Malika, Rachelle, Rosalie) dans la gestion des RSN et des TIC pour promouvoir leurs activités prostitutionnelles ainsi que pour leurs communications normales. Rachelle, par exemple, est privée de son téléphone lors de ses déplacements chez les clients, car son proxénète « a peur qu'elle parle ». Son proxénète la contacte, surtout par Snapchat, pour lui indiquer l'heure et l'endroit où les clients l'attendent. Elle a comme instructions claires de ne pas enregistrer les messages reçus contenant ces informations. Lorsque Lina amorce ses activités dans le milieu, son proxénète lui demande d'abord de répondre aux textos des clients. Il lui retire toutefois rapidement cette « tâche »

en prétextant qu'elle ne la « fait pas bien », ce qui retire à la jeune femme un certain contrôle sur son expérience (par exemple pour filtrer un client étrange) et en donne davantage au proxénète.

Les photos jouent un rôle clé pour la vente des services et, généralement, les jeunes femmes se font prendre en photo par leur proxénète ou reçoivent des indications sur les photos qu'elles doivent prendre elles-mêmes, puis envoyer au proxénète. Parfois, les jeunes femmes doivent s'inspirer de photos tirées de sites d'escortes, à la demande du proxénète afin de se mettre en scène.

*Il me disait « ok faut que tu m'envoies tant de photos », mais des fois fallait que je me déplace pour aller prendre des photos chez un gars.* Rachelle

*Fallait faire des poses, puis moi vu que j'ai un problème de dos, mon dos est pas creusé, donc fallait que je le creuse, mais les positions et tout ça me faisait mal au dos.* Lyna

Les proxénètes s'occupent par la suite de choisir les photos les plus susceptibles de susciter l'intérêt des clients, se chargent de créer les annonces et de communiquer avec ces derniers. Les femmes ne savent donc pas quelles photos sont publiées pour leurs annonces ou n'en ont qu'une vague idée, ne connaissent pas les sites sur lesquels leurs photos et annonces sont diffusées, ce que contiennent ces annonces et qui utilise leurs photos, comme l'illustrent les propos de Kylie :

*C'est [mon proxénète] qui a créé mon compte. Qui a créé mon nom. C'est lui qui a pris les photos. Qui a caché mes tattoos. Puis après ça, c'était tout le temps les mêmes photos. Parce que lui, il les a envoyées aux autres gars. Donc, ça a tout le temps été les mêmes photos. J'ai jamais su mon nom sur les annonces. Ni j'avais quel âge. Parfois le client arrivait, puis je comprenais que ce n'était pas moi qu'il croyait rencontrer.*

Selon Kylie, les photos des jeunes femmes pourraient servir à plusieurs proxénètes et aussi permettre de promouvoir plusieurs filles à partir des photos d'une seule. Les proxénètes s'échangeraient les photos et s'en serviraient pour créer plusieurs comptes distincts, sur plusieurs sites d'escorte. Les participantes, comme les intervenantes, nous ont expliqué que puisqu'on ne voit pas vraiment les visages sur les photos, cette pratique serait largement partagée chez les proxénètes et faciliterait la création de nombreuses annonces afin d'accroître la profitabilité. C'est un des aspects des RSN et des TIC qui s'inscrit dans le point aveugle que nous avons identifié et qui exigera davantage de recherches auprès des proxénètes et ex-proxénètes dans le cadre de futurs travaux.

Ces recherches pourraient ainsi documenter la manière dont les proxénètes créent et gèrent les annonces sur les sites d'escorte, vérifier s'ils créent des faux comptes sur les RSN avec les photos des jeunes femmes afin de promouvoir les services et recruter des clients, voire même recruter d'autres jeunes filles. Il serait également pertinent de



documenter leurs stratégies. Par exemple, comment les proxénètes maximisent-ils la visibilité d'une annonce ? Utilisent-ils des comptes *premium* payants, comme sur OnlyFans ? Quelles plateformes sont privilégiées et pourquoi ? Selon Rachele, les proxénètes détiennent de nombreuses photos servant à solliciter directement des clients potentiels. Les proxénètes auraient les coordonnées de certains « bons clients » qu'ils avertiraient lorsqu'ils obtiennent de « nouvelles filles ». C'est une piste qui mériterait d'être explorée dans une démarche de recherche ultérieure auprès de proxénètes et ex-proxénètes.

#### Rôles et usages des RSN et des TIC lors d'expériences avec proxénète

Il ressort de nos résultats que les jeunes femmes ayant des expériences liées à la prostitution avec un proxénète ont des usages et utilisations marqués par le contrôle que ces derniers exercent sur leurs RSN et leurs TIC. Il s'agit d'une absence d'usage sous la contrainte ou bien d'un usage restreint et exercé sous surveillance. Ces jeunes femmes, peu importe leur niveau d'activités préalables dans les RSN, deviennent soudainement très discrètes, publient du contenu impersonnel, voire disparaissent complètement des plateformes. **Cela représente une piste importante pour l'intervention : une diminution notable et soudaine ou encore la disparition des jeunes femmes des RSN pourraient indiquer une situation d'exploitation impliquant un proxénète.**

Il ressort aussi de notre démarche que nous disposons de très peu d'informations concernant les utilisations et usages par les proxénètes des RSN et des TIC pour organiser, favoriser et publiciser les activités de prostitution des jeunes femmes. **Des recherches futures seront nécessaires, afin de mieux comprendre le rôle spécifique des RSN et des TIC pour les proxénètes.**

#### 2.2.2 EXPÉRIENCES DANS LES MILIEUX DE LA PROSTITUTION SANS PROXÉNÈTE : RÔLES ET USAGES DES RSN ET DES TIC

Les quatre jeunes femmes sans proxénète que nous avons rencontrées ont des usages des RSN et des TIC très différents des participantes ayant eu un proxénète pendant leur passage dans le milieu. Lors de leurs expériences, elles possèdent toutes un téléphone cellulaire, en ont le contrôle, assurent elles-mêmes la gestion de leurs annonces, incluant la mise en ligne de leurs photos, le texte des annonces et les relations avec les clients. Elles assurent aussi leur sécurité, en ligne et lors des rencontres avec les clients. Certaines ont des pratiques plus expérimentées, alors que d'autres ont des utilisations plus profanes des RSN et des TIC.

Ces jeunes femmes alimentent leurs RSN personnels à divers degrés pendant leur passage dans le milieu. Laurie a par exemple une utilisation de ses RSN que nous pouvons qualifier de continue : elle publie régulièrement sur son profil Facebook personnel afin de ne pas éveiller les soupçons sur ses activités prostitutionnelles. En parallèle, elle ouvre d'autres comptes pour ses services sexuels. Sur ses RSN personnels, elle s'assure de répondre régulièrement aux messages de ses proches et de mettre de l'avant l'image d'une jeune femme qui va à l'école et qui est « à ses affaires », ce qui correspond en effet à un large pan de sa vie. À l'instar de Laurie, Miss Raisin et Meggie sont unanimes : personne n'aurait pu se douter, en consultant leurs RSN personnels, qu'elles avaient des activités liées à la prostitution :

**Personne de ma famille ne pouvait le deviner. Mes amis étaient au courant parce que c'est des amis proches. Je postais sur Facebook, mais pas des trucs d'escorte.** Miss Raisin

**Y a beaucoup de mon entourage à la fin qui le savait, parce que justement je traînais avec des personnes. Mais sur les réseaux sociaux, j'affichais pas ça partout.** Meggie

Blair se distingue toutefois des trois autres jeunes femmes sur cet aspect. C'est la seule qui publie pendant cette période des *stories* dans lesquelles elle affiche un changement vestimentaire important (elle porte des vêtements de luxe qu'elle qualifie de sexy) et des vidéos dans lesquelles elle déploie des liasses d'argent, bien qu'elle n'ait pas d'emploi « officiel ». Ses publications sur ses RSN amènent d'ailleurs sa jeune sœur à la confronter concernant ses activités prostitutionnelles. Cette confrontation et la prise de conscience qu'elle provoque chez Blair l'amèneront à cesser ses activités dans le milieu.

Les jeunes femmes ayant été dans le milieu sans proxénète déploient toutes des stratégies pour séparer leurs activités prostitutionnelles de leur vie personnelle. Elles ne se servent pas de leurs comptes personnels pour afficher ou promouvoir leurs activités liées à la prostitution, dans l'objectif premier d'assurer leur sécurité. Elles veillent, par exemple, à ne pas être géolocalisables et possèdent des RSN pour leurs relations personnelles et d'autres pour leurs activités liées à la prostitution. De plus, elles font usage d'applications de messagerie indépendantes de leur numéro de téléphone, comme TextNow ou TextMe, et d'applications permettant de générer de nouveaux numéros de téléphone.

De façon générale, elles utilisent peu les RSN grand public (SnapChat, Instagram ou Facebook) pour afficher leurs services. Seule Miss Raisin utilise SnapChat pour promouvoir ses services sexuels. Toutes utilisent les RSN grand public pour entrer en contact avec des clients et convenir de rendez-vous. Le lien vers ce compte est par exemple affiché dans le texte de leurs annonces sur un site d'escorte. Les RSN représentent avant tout un outil pour leurs communications avec certains clients. De son côté, Laurie a d'abord utilisé SnapChat pour trouver des clients, mais s'est rapidement ravisée pour des questions de



sécurité, puisque la plateforme permettait aux clients de la retrouver trop facilement. Meggie, quant à elle, indique avoir partagé une seule fois à un de ses clients réguliers son compte Snapchat pour faciliter les prises de rendez-vous, évoquant le jeune âge de ce dernier et son aisance avec ce réseau social.

Ce sont essentiellement sur les sites en ligne dédiés aux activités liées à la prostitution (AnnoncesIntime, LeoList, Humpchies, SeekingArrangement, JALF) qu'elles affichent leurs annonces.

Celles-ci contiennent un numéro de téléphone, réservé à leurs activités dans le milieu, pour les rejoindre et convenir d'un moment de rencontre. Pour certaines, il s'agit d'un numéro de cellulaire régulier. Pour d'autres, c'est plutôt un numéro fourni par une application de type WhatsApp ou TextMe. Généralement, les clients prennent contact avec la jeune femme en envoyant un message texte, plus rarement de vive voix. Les jeunes femmes changent régulièrement de numéro de téléphone.

Pour ces jeunes femmes, le flot de messages généré par les annonces est parfois difficile à gérer. Selon Mandie, les messages des clients commencent à entrer « 3 minutes après avoir publié » une annonce et il est possible de recevoir jusqu'à 300 messages par jour lorsqu'une nouvelle annonce est mise en ligne. **Ne pouvant répondre à l'ensemble de ces sollicitations, Mandie recevait des messages haineux et des menaces de la part d'hommes à qui elle n'avait pas répondu.** C'est ce flot de messages et le harcèlement qui l'accompagne qui la convainquent de céder aux propositions d'un proxénète pour la gestion de ses annonces. Celui-ci lui confisquera par la suite son téléphone cellulaire.

Le choix des sites sur lesquels les jeunes femmes publient leurs annonces se fait en fonction de plusieurs facteurs : facilité d'utilisation, facilité d'accès, réputation. Pour Laurie, il n'était pas envisageable de publier des annonces sur des sites d'escortes, puisque cela aurait signifié « assumer faire de la prostitution ». Elle a donc choisi le site de *sugaring*<sup>26</sup> SeekingArrangement. Mandie mentionne que certains sites sont plus

---

<sup>26</sup> Par *sugaring*, nous faisons référence à cette pratique qui consiste habituellement à mettre en relation une jeune femme, souvent étudiante, et un homme financièrement à l'aise. En échange de cadeaux ou d'argent, la « sugar baby » offre au « sugar daddy » une relation s'apparentant à une relation intime, incluant des sorties ou des relations sexuelles. Cette pratique est en croissance depuis la création, en 2006, de la plateforme SeekingArrangement qui met en relation des *sugar babies* et des *sugar daddies*. La plateforme est aujourd'hui présente dans plus de 130 pays.

« vendeurs » que d'autres, rapportent plus et sont plus sécuritaires (ce que savent bien les proxénètes).

Tu peux aller sur AnnonceIntime ou sur LeoList. Puis ça dépend avec qui tu le fais là, parce que admettons que tu as ton *pimp* ou genre peu importe comme qu'il l'appelle là. Si c'est une personne avec déjà de l'argent puis qui est déjà depuis longtemps dans le milieu, il va te poster sur des meilleurs sites [plutôt que sur] des sites sur lesquels tu peux pogner des gens bizarres puis tout.

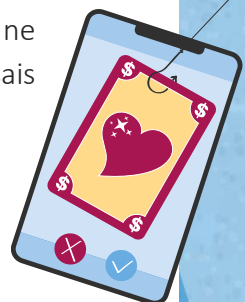
Pour sa part, Miss Raisin choisit les sites pour ses annonces en fonction des critères de rapidité de paiement et de facilité d'utilisation, car elle se trouve dans une situation de précarité et peine à combler ses besoins de base comme le logement. Elle privilégie le site AnnonceIntime qui, contrairement, à Humpchies, n'impose aucun délai entre la création d'une annonce et sa mise en ligne.

Avec la pandémie de la COVID-19, les revenus liés à la prostitution de Miss Raisin ont dramatiquement baissé. Sur le site d'escorte où elle s'affiche, elle remarque une mention de l'entreprise qui invite les escortes à « passer au virtuel » (offrir des services sexuels à distance) et décide alors de se lancer dans les activités en ligne. Miss Raisin affirme qu'elle n'aurait jamais pensé à cette option si AnnonceIntime ne le lui avait pas proposé. Pour offrir des services sexuels virtuels, elle décide toutefois de ne pas se tourner vers les plateformes dédiées à ce genre de services comme OnlyFans ou Snapchat Premium. Elle explique que ces plateformes exigent une carte de crédit – ce qu'elle n'a pas – et versent les sommes dues aux utilisatrices dans un délai de 5 à 10 jours – ce qu'elle ne peut se permettre. En parallèle de ses annonces pour des services « en personne » sur le site AnnonceIntime, elle utilise donc la version de base de Snapchat pour offrir des services sexuels virtuels et se fait payer par virements Interac déposés directement dans son compte bancaire.

Les RSN et les TIC sont très peu utilisés par les jeunes femmes comme moyen de réseauter ou de s'entraider pendant le passage dans l'industrie. Seule Rachelle évoque des expériences de solidarité par le biais de Snapchat, où d'autres femmes dans le milieu lui donnent des conseils :

Elles me disaient : « pense à rien. Fais rien. Comme ça, ça passe plus vite. Détache-toi de ton corps .» On se conseillait, puis on s'aidait, on se disait [à propos des clients] « oh signale-le, fais vraiment attention à comment il est ».

Rachelle se souvient avoir eu des conversations abordant son désir de quitter le milieu avec d'autres femmes, mais elle précise que celles-ci se sont déroulées en personne plutôt que sur les RSN, car elles « avaient trop peur que nos *pimps* voient ça ». Laurie, de son côté, ne souhaitait d'aucune manière entrer en contact avec d'autres femmes : « Moi je connaissais



des femmes qui travaillaient là-dedans, mais je voulais rien savoir. Je voulais rien savoir de leur vie. Si on se croise tant mieux, mais sinon, tu me parles pas. » Selon elle, l'absence d'entraide sur les RSN serait par ailleurs liée à une forme de honte d'avoir de telles activités (« parce que j'acceptais pas tant que ça ce que je faisais ») et un souci de garder « ses affaires pour soi ». Il s'agit aussi d'une question d'anonymat et de confidentialité, étant donné la nature des activités et l'âge des jeunes femmes :

*Je m'arrange toute seule, je le fais toute seule, puis de toute façon, comme un meurtrier là, honnêtement, plus y a des gens qui savent ce que tu fais, plus tu as des chances de te faire prendre.* Laurie

Après une agression sexuelle, une des participantes ressentira toutefois le besoin de parler et, ne sachant pas vers qui se tourner, elle ira sur Tinder, une application de rencontres, afin de se confier à un inconnu.

#### Rôles et usages des RSN et des TC lors d'expériences sans proxénète

Nos résultats semblent montrer que les jeunes femmes engagées dans des activités liées à la prostitution, sans proxénète, dissocient habituellement leurs usages personnels de leurs usages pour leurs activités dans le milieu. **De façon générale, pendant leurs passages dans le milieu, leurs publications sur leurs RSN ne permettent pas de savoir qu'elles y sont actives.**

Il semble aussi que les RSN grand public ne soient pas utilisés pour publiciser ou organiser leurs activités, à l'exception de Snapchat pour gérer des échanges choisis et ponctuels. Ce sont définitivement les sites d'annonce en ligne qui sont privilégiés. Les annonces génèrent des flots importants de réponses et de très nombreuses demandes de rendez-vous. **Il est possible que certaines jeunes femmes « indépendantes » se tournent vers des proxénètes pour les aider à gérer le volume des réponses reçues et les aspects techniques des différentes plateformes** cherchant ainsi, en quelque sorte, à obtenir un « soutien en ligne ». Cette piste serait à explorer dans de futures démarches.

Finalement, nous constatons que les RSN et les TIC **ne sont pas considérés par les participantes comme un espace où elles peuvent trouver du soutien, partager leurs expériences ou obtenir de l'information et de l'aide si elles désirent sortir du milieu.**

## 2.3 CONSTATS : USAGES ET UTILISATIONS DES RSN ET DES TIC LORS DE L'ENTRÉE ET DU PASSAGE DANS LE MILIEU LIÉ À LA PROSTITUTION

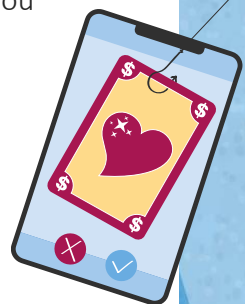
Lors de leur entrée dans le milieu, les jeunes femmes rencontrées vivent différentes expériences qui s'articulent à leurs utilisations et usages des RSN et des TIC. Ces expériences participent à des contextes favorisant des « points de bascule », où elles prendront la décision d'entamer des activités liées à la prostitution. Nous avons identifié cinq types d'expériences associées à cette période : les expériences amoureuses, les expériences de précarité, les expériences de sollicitations directes, les expériences d'« entrepreneuriat de soi » et les expériences coercitives. Ces expériences se déclinent et s'amalgament selon les spécificités des parcours individuels, et sont vécues de façon successive ou simultanée par les femmes rencontrées.

Lors du passage dans le milieu, nos résultats montrent que les usages des RSN et des TIC s'organisent différemment selon qu'il y ait la présence d'un proxénète ou non. Pour les jeunes femmes sans proxénète, les RSN semblent peu ou pas utilisés pour les activités liées à la prostitution et ce sont plutôt les sites d'annonces en ligne et les TIC qui leur permettent d'en faciliter la gestion (téléphone cellulaire, applications permettant de générer des numéros de téléphone, carte prépayées).

Pour les jeunes femmes avec proxénète, les usages et utilisations sont fortement, voire totalement, contrôlés par ce dernier.

**Ces résultats font émerger trois constats que nous détaillons dans cette section :**

1. Dans les différents contextes présentés, les RSN et les TIC jumelés à une grande consommation de la sous-culture numérique liée aux milieux de la prostitution jouent un rôle dans l'entrée des jeunes femmes dans ce milieu, en normalisant ces activités.
2. Les RSN et les TIC, pendant le passage dans le milieu, peuvent devenir des outils à la fois de contrôle (pour les proxénètes) et de gestion de leurs activités (pour les femmes sans proxénète).
3. Les RSN et les TIC facilitent les contacts et communications avec les gens du milieu, mais ne sont pas utilisés par les jeunes femmes pour trouver du soutien, de l'information ou obtenir de l'aide.



## CONSTAT 1

### RSN, TIC ET ENTRÉE EFFECTIVE DANS LE MILIEU

Nos résultats semblent indiquer que les RSN et les TIC participent à l'entrée effective dans le milieu, en s'arrimant à la fois aux cinq expériences identifiées et en facilitant les actions qui mèneront les jeunes femmes à entamer des activités liées à la prostitution.

Dans un premier temps, les RSN et les TIC semblent en effet participer, à travers la sous-culture numérique prostitutionnelle (voir point 1.1.4), à banaliser, normaliser, voire valoriser les activités qui y sont liées. Comme nous l'avons vu, le phénomène de chambre d'écho, qui découle de la bulle de filtres des algorithmes, contribuerait au développement d'une perception glamour et luxueuse du milieu de la prostitution pour les jeunes femmes qui apprécient ce type de contenus. Cet effet de bulle, bien qu'il soit sujet à critique (Bruns, 2019), est manifeste dans les entretiens avec les jeunes femmes, pour qui la sous-culture prostitutionnelle apparaît comme dominante et répandue. Les recherches sur les répercussions du filtrage algorithmique des contenus posent effectivement qu'un effet d'homophilie s'exprime, mais de manière différente d'une plateforme à l'autre et selon les sujets abordés (Cinelli *et al.*, 2021 ; Baumann *et al.*, 2020). Nous estimons également que si cet effet de bulle s'exprime dans la consommation numérique de personnes moins critiques face aux RSN, leurs répercussions sont potentiellement plus importantes, car ces personnes ne chercheront pas à « déjouer les algorithmes » en allant chercher des contenus différents.

Les algorithmes des RSN sont conçus pour proposer des publications le plus près possible de celles préalablement consultées et ayant retenu l'attention d'une personne. Cet effet de bulle prend forme concrètement par une homogénéisation des contenus proposés aux jeunes femmes sur Instagram, Facebook et autres RSN. Ce phénomène crée à la fois une illusion que les contenus disponibles sur une plateforme sont tous les mêmes et entraîne *de facto* la redondance des mêmes messages. Les RSN et les TIC participeraient alors à la légitimation de la décision d'entrer dans le milieu, en présentant l'option de la prostitution comme glamour et rentable. Cet enjeu est transversal aux différents types d'expériences préalablement présentées et s'y arriment, pour créer des contextes propices à l'entrée dans les milieux liés à la prostitution.

Conjugués à ce phénomène, les RSN et les TIC sont aussi d'efficaces outils permettant de concrétiser l'amorce des activités. Ils favorisent à la fois les sollicitations directes et indirectes (rappelons que les sollicitations se font exclusivement en ligne) et permettent d'amorcer les activités liées à la prostitution rapidement et en quelques clics. Les annonces

sont créées et mises en ligne en quelques instants et les premiers clients peuvent être « bookés » en quelques heures. Les RSN et les TIC sont donc mobilisés pour le passage effectif au milieu, et ce, par les proxénètes et les jeunes femmes elles-mêmes.

**CONSTAT : Jumelés à une grande consommation de la sous-culture numérique liée aux milieux de la prostitution, les RSN et les TIC jouent un rôle dans le passage vers le milieu en contribuant à justifier et à légitimer la décision d'amorcer des activités liées à la prostitution et en devenant des outils qui en facilitent la concrétisation.**

## CONSTAT 2

### RSN ET TIC : ENTRE PERTE DE CONTRÔLE ET GESTION DES ACTIVITÉS

Nos résultats indiquent clairement que les usages et utilisations des RSN et des TIC sont de nature différenciée chez les jeunes femmes avec ou sans proxénète et qu'ils s'inscrivent dans un continuum allant de la perte de contrôle de leurs RSN, TIC et activités liées à la prostitution, à des usages et utilisations permettant une meilleure gestion de ces activités. D'un côté, les usages, lorsqu'un proxénète est impliqué, correspondent en effet à son contrôle plus ou moins important des RSN et des TIC des jeunes femmes et de leurs activités de communication en général. À l'autre extrémité, pour les femmes sans proxénète, les usages correspondent davantage à une gestion autonome de leurs activités liées à la prostitution (promotion, échanges avec les clients, gestion de l'agenda).

Les jeunes femmes avec proxénète, particulièrement celles ayant vécu des expériences de coercition, ont très peu d'accès à leurs RSN et à leurs TIC. Certaines sont même dépossédées de leurs appareils électroniques et ne peuvent plus accéder à leurs RSN (les mots de passe étant détenus par le proxénète). Elles disparaissent littéralement de leurs espaces numériques, laissant leurs comptes personnels inanimés ou y publiant sous la contrainte du proxénète. Ce sont les proxénètes qui contrôlent leurs publications, leurs annonces et les rendez-vous avec les clients. Les RSN et les TIC deviennent ainsi, dans les mains d'une tierce personne, des outils qui favorisent la coercition et entraînent une perte partielle ou totale du contrôle que peuvent avoir les jeunes femmes sur leur vie personnelle et leurs expériences dans le milieu, par exemple par rapport à leur sécurité, au choix des clients et à la négociation des services et des tarifs.

Lorsqu'il n'y a pas de proxénète, nos résultats semblent au contraire indiquer que les jeunes femmes utilisent, à différents degrés, les RSN et TIC pour s'assurer d'avoir plus de contrôle sur



leur vie personnelle et leurs activités. Elles choisissent ce qu'elles publient (ou non) sur leurs comptes personnels, utilisent les fonctionnalités des RSN et des TIC pour assurer leur anonymat et leur sécurité, utilisent différentes applications et plateformes pour gérer leurs activités et les rencontres avec les clients. Soulignons que nos résultats semblent indiquer que la mise en ligne des annonces provoque un flot imposant et incessant de messages des clients et que si les RSN et les TIC permettent de « gérer les activités », ils pourraient aussi être associés à une possible « perte de contrôle » liée au volume des échanges.

**CONSTAT :** Les RSN et les TIC s'arriment à l'expérience des jeunes femmes principalement pour la gestion des activités, où elles seront en contrôle des opérations en l'absence d'un proxénète. Au contraire, lorsqu'il y a présence d'un proxénète, les RSN et les TIC sont confisqués ou contrôlés et les jeunes femmes expérimentent une perte de contrôle de leurs outils de communication et de la gestion des activités prostitutionnelles. La nature des usages à ce niveau est ainsi directement liée à la présence d'un proxénète.

### CONSTAT 3

#### RSN ET TIC : PEU DE SOUTIEN OU D'ENTRAIDE

Différentes initiatives ont été déployées au cours des dernières années afin d'intervenir en ligne auprès des jeunes actif·ve·s dans le milieu de la prostitution ou susceptibles d'y entrer<sup>27</sup>.

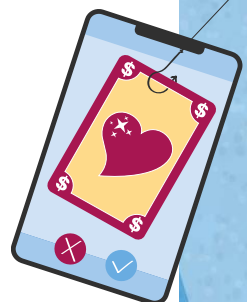
Nos résultats semblent montrer que les RSN et les TIC, largement mobilisés dans l'expérience des participantes pour des mises en contact, des communications et des relations avec les gens du milieu (clients, recruteur·euse·s, proxénètes) ne sont toutefois pas utilisés pour obtenir des informations, du soutien ou de l'aide, et ce, même lorsqu'elles souhaiteraient en obtenir. Des études récentes montrent par ailleurs, en contexte non numérique, que même si la solidarité et l'entraide se manifestent au sein des communautés de personnes qui ont des activités liées à la prostitution (Sitter *et al.*, 2022), elles peuvent être limitées par des relations souvent teintées par la compétition (Restar *et al.*, 2022 ; Güler, 2020).

Bien qu'une participante ait expérimenté du soutien mutuel et de la solidarité avec d'autres jeunes femmes dans le milieu par le biais de discussions dans les RSN, la dimension écrite de ces échanges en limite aussi les possibilités : en effet, les femmes craignent que leur proxénète

<sup>27</sup> Mentionnons, à titre d'exemple, le Projet intervention prostitution de Québec (PIPQ) qui offre un service d'aide par le biais de Messenger et le Projet d'intervention auprès des mineurEs prostituéEs (PIAMP) qui offre un service de discussion en direct (*chat*) avec un·e intervenant·e, à partir du site Internet.

découvre leurs échanges dans leur téléphone et d'en subir les conséquences. Il semblerait donc qu'elles s'en tiennent à du soutien mutuel pour « passer à travers », mais évitent d'aborder directement les enjeux liés à leurs expériences dans le milieu.

**CONSTAT :** Notamment en raison des traces écrites pouvant les incriminer, les jeunes femmes ne considèrent pas les RSN et les TIC comme des espaces pour obtenir du soutien, de l'information ou de l'aide.



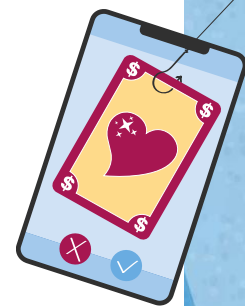
## ET POUR L'INTERVENTION ?

À notre connaissance, aucune étude ne porte sur les usages des RSN et des TIC des jeunes femmes pendant leur expérience dans le milieu de la prostitution. Notre démarche exploratoire nous a permis de brosser un premier portrait de ces usages et de mettre en lumière que de prochaines études seront nécessaires pour mieux comprendre le rôle des RSN et des TIC durant le passage des jeunes femmes dans le milieu, notamment en ce qui a trait à l'usage qu'en font les proxénètes, et aux aspects normalisants et glamourisants de la sous-culture prostitutionnelle qui circule dans les RSN. Celle-ci deviendrait omniprésente dans les fils de contenus des jeunes femmes à la suite du filtrage des algorithmes.

À la lumière des constats énoncés, notre démarche permet toutefois de souligner quelques pistes d'intervention à explorer :

- **Informar sur les répercussions des algorithmes de recommandation, qui créent un effet de bulle.** En présence d'une jeune femme qui pourrait entrer dans le milieu ou y être déjà active, il serait approprié d'éveiller l'esprit critique par rapport à la diversité des contenus en ligne et à l'effet pernicieux et homogénéisant des algorithmes. Sans condamner la sous-culture prostitutionnelle, diriger la jeune femme vers d'autres types de contenus que ceux qui glamourisent la sous-culture et l'inviter à tester l'effet de bulle par elle-même participeraient à l'outiller davantage sur le plan critique.
- **Porter attention à l'absence soudaine d'activités sur les RSN et les TIC pour des jeunes femmes susceptibles d'être dans le milieu.** Il ressort clairement des données que les jeunes femmes avec proxénète et dans des situations de coercition ont des usages particuliers : elles deviennent soudain très discrètes sur les RSN et pourront même cesser complètement leurs activités (par exemple, diminution importante du nombre de publications, photos et *stories*, changement soudain dans le contenu mis en ligne, absence d'activités en ligne, etc.). Nous encourageons les intervenant·e·s à porter une attention particulière aux changements soudains dans les usages qui peuvent indiquer que la jeune femme est en situation de coercition et que des actions rapides sont nécessaires. De même, nous encourageons la famille et les proches de la jeune femme à tenter de la joindre, tant par appel téléphonique que par les RSN, pour offrir des occasions à la jeune femme de communiquer et d'exercer une certaine pression sur les proxénètes qui subtilisent le téléphone ou contrôlent les échanges.

- **Accompagner les jeunes femmes actives dans le milieu afin qu'elles puissent mieux gérer leurs RSN et leurs TIC dans le cadre de leurs activités.** Nos résultats semblent montrer que les jeunes femmes peuvent acquérir de l'autonomie et mieux contrôler leurs expériences à l'aide des RSN et des TIC. Toutefois, elles ne sont pas toujours informées des différentes fonctionnalités leur permettant d'assurer leur sécurité et de mieux gérer leurs relations avec les clients et le milieu (empêcher la géolocalisation, utiliser des applications qui protègent leur numéro personnel pour l'échange de textos, etc.). Certaines jeunes femmes ont même mentionné qu'elles se sont tournées vers des proxénètes pour gérer les aspects techniques des annonces en ligne et gérer le volume des demandes liées aux annonces en ligne. Un programme permettant d'outiller les jeunes femmes sur les différentes modalités de sécurité et de gestion des RSN et des TIC favoriserait leur autonomie et contribuerait à réduire les risques de coercition pendant leur passage dans le milieu. Nous soulignons également que cette piste est une opportunité pour les intervenant·e·s d'instaurer un lien de confiance avec des jeunes femmes qui désirent poursuivre leurs activités et seraient possiblement plus réfractaires à s'engager dans d'autres processus d'intervention.
- **Développer des programmes pour favoriser le soutien en ligne.** Nos résultats montrent que les jeunes femmes ne considèrent pas les RSN et les TIC comme un lieu où chercher des ressources, partager leur vécu, s'informer et trouver de l'aide. La mise en place d'espaces de soutien en ligne, anonymes et confidentiels, permettrait de leur offrir un lieu de solidarité où elles pourraient partager leurs expériences, s'entraider et, au besoin, obtenir de l'information et de l'aide. Puisque les jeunes femmes redoutent que leurs proxénètes ne découvrent leurs conversations écrites, les services d'intervention qui souhaitent les soutenir devraient impérativement considérer le recours à des technologies qui ne laissent pas de traces archivées susceptibles d'être trouvées par une tierce personne. Les messages éphémères similaires au fonctionnement de la messagerie de Snapchat sont un exemple à considérer. À cet effet, il est essentiel que les organismes qui travaillent autour de ces enjeux soient présents, visibles et faciles à trouver sur les RSN.





## Section 3 – Usages lors de la sortie du milieu

Dans cette section, nous présentons les usages des réseaux sociaux numériques (RSN) et des technologies de l'information et de la communication (TIC) des jeunes femmes lors de leur sortie du milieu. Sans jouer un rôle central dans la décision ou le processus de sortie, ces usages semblent s'articuler à des contextes et événements amenant les femmes à quitter le milieu. Nous abordons ensuite les « nouveaux usages » des participantes au moment où nous les avons rencontrées, alors qu'elles ne sont plus dans les milieux liés à la prostitution. Nous avons effectivement constaté que leur relation aux RSN et aux TIC, de même que les usages, se transforment après leurs expériences.

### 3.1 USAGES DES RÉSEAUX SOCIONUMÉRIQUES (RSN) ET DES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (TIC) LORS DE LA SORTIE DU MILIEU

Les jeunes femmes rencontrées identifient des combinaisons d'événements et de contextes qui enclenchent leurs processus de sortie. Pour les cinq participantes dont les activités dans le milieu se sont déroulées alors qu'elles étaient en fugue et parfois dans un contexte de coercition, c'est le fait d'être retrouvées par les services policiers qui précipite la sortie. Pour les autres et dans les cas où la sortie du milieu relève d'une décision prise par la jeune femme, les scénarios de sortie varient et sont souvent liés à des questions de santé ou aux relations familiales. Pour Miss Raisin, par exemple, c'est surtout l'importance qu'elle accorde au fait de ne pas enfreindre le règlement de l'endroit où elle habite (une maison de chambres), afin de ne pas en être expulsée, qui l'amène à cesser ses activités. Meggie identifie pour sa part comme facteurs décisifs un « écœurement » face aux activités liées à la prostitution, combiné à une consommation de drogue qui la rendait malheureuse.

À travers les témoignages de cinq participantes, on peut toutefois identifier que les RSN et les TIC jouent un rôle dans la sortie du milieu. Cela s'incarne de trois façons principales et distinctes : une coupure forcée de leurs RSN et des TIC, des publications ayant provoqué des événements significatifs ou encore à titre d'outils permettant de les localiser.

Deux participantes se sont en effet retrouvées « coupées » de leurs RSN et des TIC durant une période plus ou moins longue, ce qui a facilité la rupture avec le milieu. Kylie passe par exemple deux mois dans un centre de désintoxication où elle n'a pas accès à ses RSN et aux TIC. Cet éloignement du milieu prostitutionnel, à la fois physique et numérique, participe à sa décision de quitter le milieu et en facilite la réalisation. À sa sortie du centre et notamment en se reconnectant à ses RSN, elle retourne vers le milieu et reprend ses activités. C'est lors de son deuxième séjour en désintoxication, en étant encore une fois physiquement et numériquement isolée, qu'elle met fin pour de bon à ses activités. Pour sa part, Mandie souligne que l'accès limité aux RSN et aux TIC en Centre jeunesse a facilité son processus de sortie.

Pour Blair, c'est plutôt lorsque ses activités liées à la prostitution sont découvertes, à travers des publications sur les RSN, que le processus de sortie s'est enclenché. À cette époque, elle consomme beaucoup d'alcool et de drogues afin « d'y arriver... parce que [faire des clients], c'est dégueulasse », frôle même la surdose et a commencé à envisager de cesser ses activités prostitutionnelles. À la suite de différentes publications de Blair sur les RSN, sa sœur se doute que celle-ci mène des activités liées à la prostitution, fait des recherches en ligne et découvre ses annonces et activités d'escorte. Blair décide de sortir du milieu lorsque sa sœur, qui est un modèle pour elle, la confronte à ce sujet.

Les RSN et les TIC ont aussi permis aux policiers d'identifier, de localiser et de retrouver certaines jeunes femmes. C'est le cas de Rachelle, âgée de 14 ans au moment de sa fugue ; fugue qui durera près d'un an. Elle croit avoir été géolocalisée par les services policiers après une publication sur les RSN. Lorsque Malika parvient à s'échapper d'une cave où elle est séquestrée avec d'autres femmes, sans téléphone et sans connaître l'endroit où elle se trouve, elle réussit à voler un téléphone et à lancer un appel à l'aide par le biais d'une diffusion Facebook Live de quelques minutes. C'est grâce à cette vidéo et au nom d'une rue qui y apparaît que les policiers parviennent à la localiser et à la retrouver.

Sept participantes ont vécu leurs expériences prostitutionnelles avec un proxénète et n'ont que peu ou pas utilisé leurs RSN et les TIC durant leurs activités, alors que le proxénète contrôlait les communications. Parmi celles-ci, deux jeunes femmes indiquent que leur accès limité ou inexistant à leurs outils de communication a nui à leur intention de demander de l'aide et à leur sortie du milieu. Par exemple, Kylie affirme : « Si j'avais eu des réseaux sociaux à ce moment-là, j'aurais pu peut-être texter quelqu'un et dire "je suis dans la merde" .» Alors que son proxénète dormait, cette participante profitera de son inattention pour lui prendre son téléphone, afin de contacter un ami et lui demander de la « sortir de là ». Quant à Rachelle, elle indique qu'elle aurait appelé la police si elle avait eu accès à son téléphone.

## 3.2 LES RSN ET LES TIC COMME OBSTACLES À LA SORTIE

En cours de sortie et lorsqu'elles ont cessé leurs activités liées à la prostitution, les participantes ont toutes fait face à différents défis associés aux RSN et aux TIC. Nous les organisons en trois principaux enjeux, identifiés à même les résultats : les menaces et le harcèlement en ligne, la (re)sollicitation constante et la facilité à rétablir des contacts avec le milieu.

### 3.2.1 MENACES ET HARCÈLEMENT EN LIGNE

Pour trois participantes (Rachelle, Karmen et Malika), le processus de sortie se conjugue avec des menaces de violence, de représailles et du harcèlement, exclusivement vécus par le biais des RSN et plus spécifiquement par le biais de Snapchat, où les publications sont éphémères. Ces comportements visent à empêcher la jeune femme de porter plainte auprès de la police et à la décourager de sortir du milieu.

Les proxénètes et les personnes de leur entourage menacent par exemple de publier les photos compromettantes qu'ils possèdent et de les envoyer à tous les contacts des jeunes femmes. Dans certains cas, ils formulent également des menaces physiquement. C'est le cas de Karmen qui reçoit, lors de sa sortie, des menaces de mort et des messages haineux sur ses RSN. On y argumente notamment qu'elle a « fait perdre de l'argent » à des proxénètes et qu'elle doit revenir dans le milieu pour les dédommager. Rachelle a elle aussi reçu plusieurs messages où on la menaçait de l'agresser si elle ne reprenait pas ses activités.



Après sa sortie, lorsqu'une autre participante reçoit des messages de personnes du milieu qui tentent de la (re)solliciter et afin d'assurer sa sécurité, elle profite des RSN pour tenter de masquer le fait que c'est elle qui a porté plainte contre son ex-proxénète. Elle participe par exemple aux différentes discussions, en ligne, où elle dénonce la personne « qui a parlé », alors que c'est elle qui a engagé un processus judiciaire contre ce proxénète.

En étant le vecteur privilégié pour les menaces et le harcèlement dans l'expérience des participantes, les RSN et les TIC peuvent dès lors constituer un obstacle à la sortie, mais également au sentiment de sécurité. Cependant, ces comportements violents et intimidants ont souvent caractérisé l'expérience des femmes souhaitant quitter les milieux prostitutionnels, en contextes numérique et non numérique. Il serait donc erroné d'y voir une nouveauté. Les femmes qui cessent les activités prostitutionnelles craignent en effet pour leur sécurité, subissent souvent des pressions et des menaces de proxénètes, de propriétaires et d'employé·e·s d'agences d'escorte, de vendeur·euse·s de drogues et de clients (Szczepanik *et al.*, 2014) et se font parfois harceler pour remettre de l'argent aux proxénètes afin de pouvoir quitter le milieu (Lanctôt *et al.*, 2018).

À la lumière de nos résultats, il nous semble toutefois que des recherches futures devront explorer l'hypothèse qui en émerge : ces manifestations peuvent être amplifiées et sembler plus envahissantes lorsqu'elles surviennent sur les RSN et les TIC, **car les menaces peuvent parvenir à toute heure du jour ou de la nuit et sur différentes plateformes. Cette forme de menaces semble aussi plus difficile à dénoncer en raison de la nature éphémère des messages transmis sur certaines plateformes, notamment Snapchat.**

### 3.2.2 (RE)SOLLICITATION EN LIGNE

À travers leurs témoignages, Karmen, Laurie, Mandie et Miss Raisin identifient spécifiquement des difficultés liées aux sollicitations constantes sur les RSN qui perdurent après leur sortie du milieu, alors qu'elles ont cessé leurs activités. Cette sollicitation tend à favoriser un retour et fragilise les jeunes femmes dans leur processus de sortie. Selon Karmen, « **même si tu bloques les gars qui t'en parlent, il va tout le temps y en avoir un autre de plus pour venir t'en parler** ». Bien qu'elle soit tout à fait certaine qu'elle ne retournera pas dans le milieu, le fait de recevoir encore aujourd'hui des messages et textos d'anciens clients représente un défi pour Laurie dans le maintien de sa décision : « **tu veux t'en sortir, mais y a des personnes qui te rappellent que ça existe encore, que tu pourrais avoir cette option-là** ». Pour sa part, Mandie se sent pour le moment protégée d'une

« rechute » puisqu'elle est en Centre jeunesse et que les proxénètes ne peuvent pas « être trop insistants, parce qu'ils ont peur que je les dénonce ». Elle espère qu'elle pourra se tenir loin du milieu lorsqu'elle ne sera plus au Centre. Elle craint toutefois qu'au moment de sa sortie du Centre jeunesse, les contacts et sollicitations reprennent sur ses RSN et ébranlent sa décision de sortir du milieu. Cette particularité des Centres jeunesse est abordée par quelques participantes : ils deviennent un lieu de protection lorsque les jeunes femmes décident de cesser leurs activités prostitutionnelles grâce au soutien qu'ils offrent, mais aussi parce que l'accès aux RSN et aux TIC y est restreint et contrôlé.

Les sollicitations en ligne proviennent d'anciens clients, de proxénètes qu'elles ont côtoyés et de gens associés au milieu. Elles proviennent parfois aussi d'inconnu·e·s qui les contactent par le biais des RSN pour les complimenter et souligner qu'elles « pourraient faire de l'argent avec leur corps », à la manière des sollicitations reçues avant leur entrée dans le milieu. Meggie, par exemple, raconte qu'elle continuait à recevoir de nombreux messages lorsqu'elle a décidé de cesser ses activités :

*Au début, je répondais en leur disant que je ne faisais plus ça, question de ne pas me faire encore harceler longtemps. Au bout de deux semaines, j'ai juste effacé l'application, c'était fatigant.*

Même après plusieurs mois, les sollicitations restent fréquentes pour plusieurs participantes. Le fait d'avoir eu plusieurs numéros de téléphone ou applications complique parfois la coupure avec les anciens clients, notamment pour les participantes ayant été dans le milieu sans proxénète, comme l'illustrent les propos de Laurie :

*La semaine passée, un client m'a écrit en me disant, « hey ça fait longtemps, veux-tu qu'on se rencontre encore ? » Moi j'étais au travail, ma journée allait bien, mais ça déclenche quelque chose dans ton cerveau. C'est juste que j'avais oublié de bloquer ce numéro-là.*

Il nous semble important de mentionner que pour certaines jeunes femmes, cette (re)sollicitation par le biais des RSN et des TIC a été directement liée à un retour à des activités prostitutionnelles dans leur parcours. Par exemple, au sortir d'une thérapie pour sa consommation, Kylie découvre, en ouvrant son compte Snapchat, une longue liste de messages l'incitant à revenir dans le milieu, en « l'honneur » de son ex-proxénète (qui était aussi son amoureux), dont elle apprend du même coup le décès. Ces messages sont nombreux et l'ébranlent fortement : « *Toute sa gang, ils ont essayé de me recontacter, me disant "vas-tu le faire pour lui rendre hommage ?"* » C'est ce qui l'incite alors à retourner dans le milieu.

Directement liée aux RSN et aux TIC, notre recherche semble mettre en lumière que la sollicitation est constante, vient de différentes catégories de personnes, s'étend dans le temps et constitue un obstacle à la sortie du milieu. Elle pourrait être entre autres liée aux



fonctionnalités des RSN et des TIC qui sont développés dans l'objectif de maintenir et d'accroître un réseau social autour d'une personne. Ainsi, à la base même du processus de création d'un compte dans un RSN, on doit associer un profil à un courriel ou à un numéro de téléphone. D'ailleurs, la plupart des RSN demanderont à la jeune fille qui se crée un nouveau profil si elle souhaite que l'application accède à sa liste de contacts, afin de repérer les personnes figurant dans son bottin qui auraient elles aussi un profil dans ce même RSN. De même, lorsqu'une personne crée un compte, l'application lui suggère des contenus à visionner ou des profils auxquels s'abonner selon ses intérêts et les abonnements des personnes trouvées par le biais de son bottin. Ainsi, dans certaines plateformes (Facebook et Instagram, notamment), fermer un compte et en ouvrir un nouveau avec le même courriel ou le même numéro nuira à l'objectif de faire table rase. Réaliser un ménage conséquent dans les contacts téléphoniques est essentiel, changer de numéro de téléphone représente également une option à envisager, surtout dans les cas où du harcèlement et de la (re)sollicitation persistent. Lors de la création d'un nouveau compte, il convient d'utiliser un nouveau courriel, d'éviter d'importer tous les contacts du bottin du téléphone mobile dans le nouveau profil et de plutôt choisir un à un les comptes auxquels on s'abonnera, afin de ne pas s'abonner automatiquement à des profils de personnes en lien avec le milieu prostitutionnel.

Nous nous questionnons aussi sur le fait que les participantes qui **n'utilisent pas leurs RSN personnels pour promouvoir leurs activités prostitutionnelles se voient, elles aussi, harcelées** sur des comptes qui auraient dû rester dissociés de leurs activités dans le milieu.

Cela signifie notamment deux choses. Tout d'abord, la barrière érigée par ces participantes entre leur vie personnelle et leurs activités liées à la prostitution ne semble pas étanche. Par exemple, il est possible que plusieurs personnes côtoyées dans les milieux liés à la prostitution soient devenues des « amis » sur leurs RSN personnels, ce qui leur donne accès aux comptes privés des jeunes femmes. Ensuite, les frontières entre « avant » les activités et « pendant » le passage dans le milieu prostitutionnel s'avèrent floues. Documenter les usages à ces moments charnières permettrait de mieux cerner cette porosité. Ces pistes et hypothèses mériteraient d'ailleurs d'être étudiées dans une recherche future.

La stratégie longtemps utilisée par les femmes souhaitant arrêter leurs activités liées à la prostitution, et qui consistait à se couper « physiquement » du milieu (Sanders, 2007) et à couper les ponts avec le réseau de connaissances construit à travers celui-ci (Dalla, 2006)

pour en faciliter la sortie, s'applique donc plus difficilement dans le contexte actuel où les RSN et les TIC occupent une place importante dans l'expérience des femmes.

### 3.2.3 RENOUER AVEC LE MILIEU

En parallèle aux défis associés aux sollicitations en provenance des milieux liés à la prostitution, nos résultats montrent qu'un des obstacles à la sortie est celui des possibilités qu'offrent les RSN et les TIC aux jeunes femmes de « retourner voir » ce qui se passe dans ces milieux. Par exemple, il est facile de naviguer sur les RSN afin de découvrir ce que font les personnes que les jeunes femmes ont côtoyées lorsqu'elles avaient des activités liées à la prostitution, de consommer du contenu en ligne lié au milieu, de renouer avec certaines personnes (clients, proxénètes, par exemple). Ces usages peuvent faciliter la réactivation de relations directement associées aux activités de prostitution : en quelques clics, des personnes sont retrouvées et des contacts ravivés. Contrairement à ce qui se passait auparavant, la distance physique ne garantit plus aux femmes la coupure avec le milieu. Bien que les « allers-retours » aient toujours caractérisé les processus de sortie (Lanctôt *et al.*, 2018 ; Szczepanik *et al.*, 2014 ; Cimino, 2012 ; Sanders, 2007 ; Benoit et Millar, 2001), nos résultats semblent montrer qu'ils sont facilités par le contexte numérique. Certaines participantes ont ainsi mentionné ressentir parfois une « curiosité malsaine » qui les amène à consulter les profils de personnes appartenant aux milieux de la prostitution.

Ces prises de contact pourraient par ailleurs alimenter les sollicitations directes adressées aux jeunes femmes, comme nous l'avons présenté au point précédent.

## 3.3 USAGES ACTUELS DES RSN ET DES TIC

Les jeunes femmes que nous avons rencontrées ont aujourd'hui des usages multiples et diversifiés des RSN et des TIC. La grande majorité (neuf participantes) évoque des changements dans les habitudes et façons de faire à la suite de leur passage dans le milieu. Nous les présentons dans les sous-sections suivantes.

Les jeunes femmes utilisent encore largement Facebook, Messenger et Instagram. Snapchat est le réseau le plus directement associé par les participantes à leurs activités prostitutionnelles et les usages qui s'y sont développés varient. Dix participantes l'utilisent encore, mais pour huit d'entre elles, les usages ont évolué après la sortie en fonction d'enjeux de sécurité. Seule Kylie n'est plus active sur ce RSN, pour s'assurer de ne pas être (re)sollicitée pour des activités liées au milieu. Selon elle, « **personne ne m'a jamais écrit**



sur Facebook ou sur Instagram [pour me solliciter], mais je suis sûre que si j'ouvre mon Snapchat, j'en ai encore. Je suis sûre. Je suis sûre à 1000 % .»

Rachelle et Lyna sont les seules participantes n'ayant que peu ou pas changé leurs usages depuis qu'elles ont cessé leurs activités liées à la prostitution. Rachelle, par exemple, utilise Instagram de façon similaire à celle d'avant son expérience, publie encore beaucoup de photos et dit qu'elle peut recevoir jusqu'à 500 sollicitations par jour. Quant à Lyna, elle utilise encore Snapchat et Instagram, dont elle fait le même usage. Elle est toutefois davantage « à l'affût » et consciente des enjeux entourant les différents contacts et conversations entamées en ligne.

### 3.3.1 ACTIVER LES DIFFÉRENTS PARAMÈTRES POUR ASSURER SA SÉCURITÉ

Parmi les nouveaux usages des jeunes femmes rencontrées, les mesures pour assurer leur sécurité et préserver leur anonymat sur les RSN sont systématiquement mentionnées. Elles s'assurent que leurs comptes sont privés, elles désactivent les possibilités de géolocalisation et n'acceptent plus automatiquement toutes les demandes d'abonnement ou « d'amitié ». Des participantes ont, par exemple, mentionné être « invisibles » sur la Snapchat et laisser la géolocalisation de leur téléphone désactivée en permanence.

Les propos de Malika illustrent bien ce nouveau rapport à la sécurité et à l'anonymat numériques :

Par exemple, sur mon Instagram, quand quelqu'un veut me « follow », on me demande de l'accepter, donc ça me dit « Une notification ». On peut ajouter ou supprimer. Je choisis maintenant qui peut voir mon contenu. Puis moi, je m'abonne plus vraiment à personne honnêtement, à part des affaires de sport ou de yoga.

### 3.3.2 LIMITER LE NOMBRE D'ABONNÉ·E·S

De façon générale, les jeunes femmes ont trié la liste de leurs abonné·e·s et des abonnements dans les divers RSN. Après avoir cessé leurs activités, les participantes ont d'abord supprimé toutes personnes liées au milieu. Plusieurs ont aussi supprimé les personnes « inconnues » ou n'ayant pas de liens personnels et directs avec elles. Meggie parle ainsi d'un écrémage important : « Je suis aujourd'hui abonnée à 200 personnes sur Instagram. Avant, j'étais abonnée à 800-900 personnes. » Les participantes apparaissent à la fois plus sélectives et plus méfiantes concernant les personnes qu'elles acceptent et approchent dans leurs RSN. Malika spécifie qu'elle ne met plus de mots-clics pour

accompagner ses photos, parce que cette pratique « attire trop de gens<sup>28</sup> ». En réaction à son expérience, elle limite par ailleurs fortement ses abonnements : « j'ai Snapchat aujourd'hui, mais après tout ce que j'ai connu, j'ai pas d'amis sur Snapchat et j'ai genre 20 amis sur Facebook ».

### 3.3.3 REPARTIR À ZÉRO SUR LES RSN ET LES TIC ?

Les participantes ont eu des stratégies diversifiées concernant le maintien ou non de leurs RSN personnels pendant leur passage dans le milieu, et leur présence sur ceux-ci.

La majorité des participantes a conservé les comptes ouverts avant leur entrée dans le milieu. C'est le cas de Rachelle, qui utilise les mêmes comptes Facebook et Instagram qu'auparavant. Elle y reçoit encore des sollicitations, mais indique qu'elles sont de moins en moins nombreuses puisqu'elle ne publie presque plus de photos et *stories* sur ces RSN. Elle a toutefois ouvert un nouveau compte Snapchat, car celui qu'elle utilisait avant et pendant ses activités prostitutionnelles est inondé de messages en provenance de gens du milieu et de sollicitations, même si elle a arrêté ses activités depuis deux ans. Quant à Miss Raisin, elle ne sent pas le besoin de se refaire une nouvelle identité numérique, puisqu'elle est convaincue qu'elle n'a pas laissé de traces sur les différents RSN et TIC qui justifieraient qu'elle ferme ses anciens comptes et en ouvre de nouveaux. De même, Blair ne ressent pas la nécessité de créer de nouveaux comptes, parce qu'elle estime que ses comptes n'ont pas été « contaminés » par ses activités.

Laurie envisage plutôt de repartir à neuf sur les RSN en désactivant tous ses anciens comptes et en créant de nouveaux profils. Karmen a créé un nouveau compte Instagram dont les usages se sont fortement transformés : « c'est vraiment plus du monde que je connais [qui sont abonnés à mon Instagram]. Je poste presque plus. J'ai moins d'intérêt à m'afficher, j'ai eu ma passe. » Kylie utilise encore largement Instagram où elle publie des photos, mais ses choix de publication se sont modifiés : « [je ne mets pas en ligne] des photos de moi. Mais plein de photos de ce que je fais, oui. J'ai quand même un compte assez populaire, donc j'aime ça le tenir à jour. »

La section suivante présente les constats qui se dégagent de nos résultats concernant les usages et utilisations des RSN et des TIC des jeunes femmes au moment où elles cessent leurs activités liées à la prostitution et suite à leur sortie du milieu.

---

<sup>28</sup> Les mots-clics peuvent notamment servir à désigner des lieux et permettre d'agréger des publications identifiées à un même mot-clic. Ce faisant, les mots-clics augmentent la visibilité des publications.



### 3.4 CONSTATS : USAGES ET UTILISATION DES RSN ET DES TIC LORS DE LA SORTIE DU MILIEU

Nos résultats montrent que sans jouer un rôle central dans la décision de cesser leurs activités et de sortir du milieu de la prostitution, les RSN et les TIC participent à des contextes et événements amenant les femmes à concrétiser leur sortie. À la lumière de leurs expériences, il apparaît que ces outils de communication peuvent aussi devenir des obstacles pour les jeunes femmes, à travers les menaces et le harcèlement en ligne, la (re)sollicitation constante et la facilité à rétablir des contacts avec le milieu qu'ils permettent. Finalement, depuis qu'elles ont cessé leurs activités, ces jeunes femmes ont modifié leurs usages des RSN et des TIC. La grande majorité évoque des changements qui se traduisent notamment par une attention accrue aux paramètres de sécurité et de confidentialité, une gestion consciente de leurs abonnés et de leurs abonnements et, parfois, la décision de créer de nouveaux comptes sur les RSN.

**Ces résultats font émerger deux constats :**

1. Les RSN et les TIC peuvent favoriser le processus de sortie, mais aussi représenter un obstacle ; ils jouent donc un rôle ambivalent.
2. Les usages et utilisations des RSN et des TIC des jeunes femmes se transforment à la suite de leur passage dans le milieu, principalement pour assurer leur sécurité.

#### CONSTAT 1

##### RSN ET TIC : UN RÔLE AMBIVALENT À LA SORTIE

Nos résultats montrent que les RSN et les TIC s'articulent, à différents niveaux, à l'expérience des jeunes femmes, et ce, de manière ambivalente. D'abord, ils facilitent la sortie, en permettant à leur entourage et aux policiers d'identifier que ces jeunes femmes sont actives dans les milieux liés à la prostitution, et permettent éventuellement de les localiser et d'intervenir (dans le cas de fugues ou de situations de coercition). De façon indirecte, c'est aussi l'absence de RSN et de TIC, les coupures forcées du monde numérique qu'expérimentent les jeunes femmes lors de thérapies ou en Centre jeunesse qui, pour certaines, facilitent la sortie.

Cela dit, nos résultats semblent indiquer également que les usages et l'utilisation des RSN et des TIC peuvent devenir un obstacle, puisqu'ils permettent le maintien des relations avec le milieu et donnent l'occasion à la fois aux personnes (par exemple, ex-proxénète) et

aux jeunes femmes de les réactiver rapidement et à tout moment. À ce propos, nous avançons l'hypothèse que les spécificités des RSN et des TIC, notamment les fonctions associées à la mise en relations « d'ami·e·s d'ami·e·s » qui caractérisent ces applications, rendent plus difficile la création de nouveaux comptes exempts de sollicitation. À cet effet, il apparaît que des transformations radicales dans les usages des RSN sont nécessaires, par exemple en ouvrant de nouveaux comptes complètement dissociés des anciens, à partir d'un nouveau courriel ou d'un nouveau numéro de téléphone et sans importer de contacts du bottin du téléphone mobile. Ce type de précaution faciliterait le processus de sortie des jeunes femmes désirant cesser leurs activités. De futures recherches en ce sens pourraient permettre de mieux comprendre le rôle des RSN et des TIC à ce niveau et dans les nombreux « allers-retours » qui peuvent caractériser l'expérience de sortie des jeunes femmes (Lanctôt *et al.*, 2018). Des pistes d'intervention mériteraient aussi d'être développées afin de soutenir les femmes dans leurs parcours de sortie.

**CONSTAT :** Les RSN et les TIC jouent un rôle ambivalent pour la sortie du milieu de la prostitution. Ils participent à la sortie lorsque les jeunes femmes cherchent à contacter des personnes ou ressources pour obtenir de l'aide. Au contraire, le maintien des usages, sans ajustements ou transformations importantes, peut constituer un obstacle au processus de sortie et même contribuer à un retour aux activités prostitutionnelles par le biais des sollicitations.

## CONSTAT 2

### TRANSFORMATION DES UTILISATIONS ET USAGES À LA SUITE DE LA SORTIE

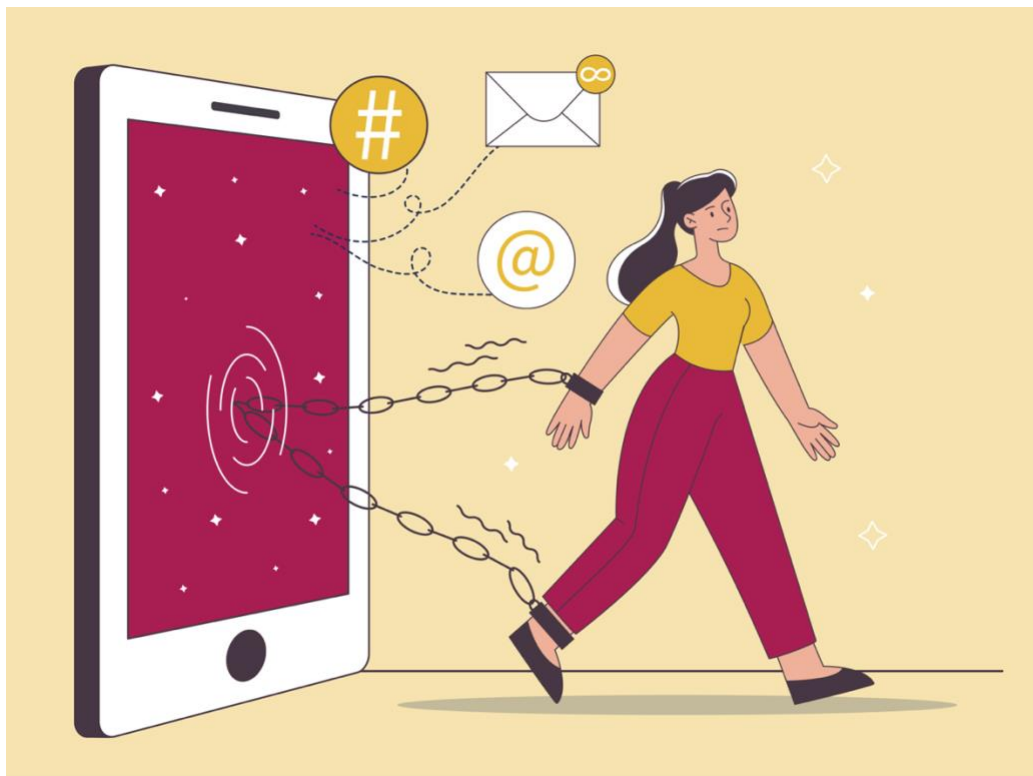
Nos résultats montrent que les usages et utilisations des RSN et des TIC changent à la suite du passage dans le milieu. C'est sur Snapchat, le réseau social principalement utilisé pour les sollicitations, le recrutement et parfois les menaces et le harcèlement, que les usages se transforment le plus clairement. En effet, les différentes fonctionnalités de ce RSN, comme les publications éphémères et les notifications lorsque des captures d'écran sont réalisées, en font un outil de prédilection pour les personnes du milieu qui souhaitent communiquer de manière violente ou harceler, mais aussi pour les phases du recrutement et du maintien dans le milieu prostitutionnel. Nos résultats nous amènent à souligner que ce n'est pas sur des plateformes spécifiques, par exemple Snapchat, qu'il faut diriger les futures recherches, programmes ou interventions, mais plutôt sur les incidences de ces fonctionnalités particulières et sur les enjeux associés. La fonction des messages éphémères et l'avertissement lors d'une capture



d'écran se révèlent des éléments décisifs pour faire d'une plateforme un lieu propice au recrutement, à l'exploitation et à la (re)sollicitation, une fois la jeune femme sortie du milieu.

De façon générale, c'est pour assurer leur sécurité et ne plus recevoir de sollicitations que les jeunes femmes modifient leurs usages. Nous constatons toutefois que c'est souvent dans un processus d'essais et erreurs qu'elles naviguent à travers les différents cadres techniques des RSN et des TIC et qu'un manque de littératie numérique semble caractériser leurs usages. Elles correspondent en ce sens à la plupart des jeunes qui, tout en développant différentes stratégies afin d'adapter leurs usages à leurs attentes et réalités, sont confronté-e-s aux complexités des plateformes et des différentes applications, sans cesse renouvelées et adaptées, qui ne servent pas toujours au mieux leurs besoins et leur sécurité. Des interventions portant sur la sécurité en ligne et les façons d'assurer son anonymat devraient être développées, afin d'outiller les jeunes femmes lors de leur sortie du milieu.

**CONSTAT :** Les usages des RSN et des TIC se transforment lors de la sortie et ces changements sont motivés par le besoin de sécurité physique et numérique des jeunes femmes. Les actions concrètes à poser afin de favoriser leur sécurité ne sont pas toujours maîtrisées par les jeunes femmes en processus de sortie.

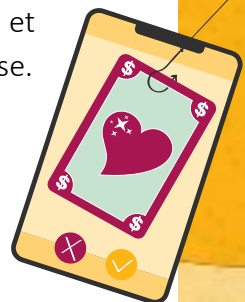


## ET POUR L'INTERVENTION ?

À notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée aux rôles des RSN et des TIC dans le processus de sortie des jeunes femmes des milieux liés à la prostitution. Notre démarche permet de montrer que les RSN et les TIC semblent jouer un rôle ambivalent à ce niveau : ils peuvent faciliter la sortie ou devenir un obstacle, selon les moments et les situations.

À la lumière de ces constats, notre démarche nous amène à souligner quelques pistes d'intervention :

- **Informar les jeunes femmes actives dans le milieu que les RSN et les TIC peuvent être des outils leur permettant d'être localisées, retrouvées et secourues en cas de besoin.** Nos résultats montrent que certaines jeunes femmes en situation de coercition ont été retrouvées grâce à des publications sur les RSN et à la géolocalisation de leurs appareils électroniques. Conséquemment, il nous semble important d'informer les jeunes femmes des actions concrètes leur permettant d'obtenir du secours en cas de besoin, notamment l'activation de la géolocalisation sur leurs appareils électroniques et les différents RSN (par exemple, la Snapmap qui permet d'indiquer sur une carte où se trouve l'abonné-e) ainsi que la publication de *stories* ou photos signalant leur situation et où figurent différents éléments permettant de les localiser (immeuble résidentiel, panneau de nom de rue, endroits publics, monuments, etc.).
- **Développer des programmes de sensibilisation et de formation permettant aux jeunes femmes d'acquérir des compétences critiques et une maîtrise sécuritaire des RSN et des TIC.** Nos résultats montrent que les jeunes femmes continuent d'utiliser les RSN et les TIC après leur passage dans les milieux liés à la prostitution, mais qu'elles souhaitent que ces usages soient plus sécuritaires et désirent protéger leur anonymat. De plus, les participantes font état de sollicitations nombreuses et soutenues qu'elles continuent de recevoir, même si elles ont cessé leurs activités. En ce sens, il nous semble important de développer des programmes et formations permettant d'outiller les jeunes femmes, afin qu'elles développent des usages critiques et sécuritaires des RSN et des TIC de façon générale et des stratégies pour maintenir la coupure avec le milieu de façon spécifique, ce qui relève en partie d'une meilleure maîtrise des technologies numériques. De bonnes pratiques numériques devraient notamment inclure la configuration de comptes privés, l'évaluation critique des invitations transmises par des personnes inconnues sur les RSN, la gestion de la géolocalisation sur les appareils de communication et l'usage averti des mots-clics qui permettent de localiser la personne qui les utilise.



- **Développer des programmes d'accompagnement à la sortie axés sur les RSN et les TIC.** Nos résultats montrent que les jeunes femmes doivent développer de nouvelles stratégies numériques, puisque les anciennes mises de l'avant pour faciliter la sortie des milieux prostitutionnels, comme déménager ou couper tous les contacts physiques avec les milieux et les personnes gravitant autour de ceux-ci, ne sont plus aussi efficaces en contexte numérique. Les nouveaux programmes devraient porter sur les usages et les fonctionnalités des RSN et des TIC, par exemple sur l'importance de ne pas importer les anciens contacts lors de l'ouverture d'un nouveau compte dans un RSN, de comprendre le fonctionnement des algorithmes de recommandation d'abonnements et, à la suite de la piste précédente, aborder les incidences des mots-clés sur la visibilité des publications, l'aspect essentiel de garder ses comptes privés et, finalement, désactiver la géolocalisation dans l'usage ordinaire des RSN.
  - **Après la sortie, poursuivre la sensibilisation auprès des jeunes femmes concernant les arrimages entre la sous-culture numérique liée aux milieux de la prostitution et l'industrie du sexe.** Étant donné que leurs goûts (musicaux, par exemple) ne changent pas nécessairement, les jeunes femmes peuvent continuer à s'intéresser à la sous-culture numérique liée aux milieux de la prostitution et à consommer les contenus qui y sont associés sur les RSN et les TIC lorsqu'elles sortent du milieu. Afin de les accompagner dans ce processus et d'éviter un retour, nous proposons un programme de sensibilisation critique permettant de cibler certains aspects de cette sous-culture, comme les valeurs, la glamourisation et l'imaginaire associé, et de les mettre en perspective avec la réalité de l'industrie du sexe de façon générale, et des milieux prostitutionnels en particulier, à la lumière de ce qu'elles ont vécu.
-

## Conclusion

---

Ce projet de recherche partenariale s'inscrit dans une collaboration fructueuse et soutenue, menée entre des groupes intervenant auprès de victimes d'exploitation sexuelle (CALACS La Chrysalide, Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle [CLES], Programme Prévention jeunesse de Longueuil et CISSS de la Montérégie-Centre) et des professeures-chercheuses et étudiantes du milieu universitaire. Le partenariat et l'ensemble de la démarche ont été soutenus par le Service aux collectivités (SAC) de l'UQAM. La démarche collaborative a permis de mobiliser les savoirs professionnels liés aux pratiques des groupes d'intervention et de les conjuguer aux savoirs académiques et aux expertises de l'équipe de recherche universitaire, et ce, de la conception de la recherche à la diffusion des résultats. Les résultats ainsi obtenus sont riches et s'ancrent à la fois dans les exigences et réalités académiques et celles du terrain.

En documentant le rôle et l'importance des réseaux sociaux numériques (RSN) et des technologies de l'information et de la communication (TIC) dans l'expérience des jeunes femmes ayant amorcé des activités prostitutionnelles alors qu'elles étaient âgées de 18 ans et moins, notre étude a permis de mieux comprendre leurs parcours et expériences avant leur entrée dans le milieu, pendant leur passage dans celui-ci et au cours de leurs processus de sortie. Nos résultats permettent d'énoncer différents constats et d'établir des pistes d'intervention. Ils posent un regard novateur sur une situation complexe et apportent des données inédites sur un phénomène qui, à notre connaissance, n'a pas été documenté spécifiquement dans un cadre de recherche.

### USAGES DES RSN ET DES TIC PRÉALABLES À L'ENTRÉE DANS LES MILIEUX LIÉS À LA PROSTITUTION

#### CONSTATS :

- Un certain type de visibilité sur les RSN et les TIC suscite de nombreux commentaires, que les jeunes femmes apprécient et associent à une reconnaissance individuelle et sociale qu'elles valorisent et recherchent, ce qui est tout à fait normal à cette période de leur vie. Cette visibilité attire cependant des formes de sollicitations, directes ou indirectes, à s'engager dans différentes activités liées à l'industrie du sexe et aux milieux prostitutionnels.

- Une certaine sous-culture liée aux milieux prostitutionnels présente sur les RSN et les TIC banalise et normalise les activités du milieu en y représentant le corps des femmes comme un « outil » qui leur permet de faire de l'argent et les activités prostitutionnelles comme une façon facile d'accéder à un univers luxueux et attrayant.
- Cette sous-culture numérique participe à une forme de désensibilisation, de banalisation et de normalisation de l'idée de marchander son corps et sa sexualité. Son arrimage aux usages des RSN et des TIC, où les jeunes femmes œuvrent à leur propre visibilité en ligne, vient faciliter la sollicitation et le recrutement.

#### PISTES D'INTERVENTION AVANT L'ENTRÉE DANS LE MILIEU :

- Développer des programmes de prévention autour des besoins des jeunes femmes en général, plutôt qu'autour de profils associés à des vulnérabilités ou à des comportements à risque.
- Développer des programmes de prévention autour des usages des RSN et des TIC.
- Développer des programmes ou ateliers spécifiques en fonction du niveau de maîtrise des aspects techniques des RSN et des TIC.
- Soutenir le développement de l'esprit critique des jeunes femmes par rapport aux usages des RSN, mais aussi les sensibiliser face à la dimension normalisante de la sous-culture numérique liée aux milieux de la prostitution et à l'industrie du sexe.

## USAGES DES RSN ET DES TIC LORS DE L'ENTRÉE DANS LE MILIEU ET EXPÉRIENCES LIÉES À LA PROSTITUTION

#### CONSTATS :

- Jumelés à une grande consommation de la sous-culture numérique liée aux milieux de la prostitution, les RSN et les TIC jouent un rôle dans le passage vers le milieu en contribuant à justifier et à légitimer la décision d'amorcer des activités liées à la prostitution et en devenant des outils qui en facilitent la concrétisation.
- Les RSN et les TIC s'arriment à l'expérience des jeunes femmes principalement pour la gestion des activités, où elles seront en contrôle des opérations en l'absence d'un proxénète. Au contraire, lorsqu'il y a présence d'un proxénète, les RSN et les TIC sont confisqués ou contrôlés et les jeunes femmes expérimentent une perte de

contrôle de leurs outils de communication et de la gestion des activités prostitutionnelles. La nature des usages à ce niveau est ainsi directement liée à la présence d'un proxénète.

- Notamment en raison des traces écrites pouvant les incriminer, les jeunes femmes ne considèrent pas les RSN et les TIC comme des espaces pour obtenir du soutien, de l'information ou de l'aide.

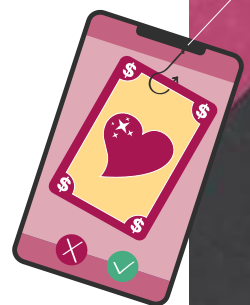
#### PISTES D'INTERVENTION LORS DU PASSAGE DANS LE MILIEU :

- Informer sur les répercussions des algorithmes de recommandation, qui créent un effet de bulle et homogénéisent les contenus consommés.
- Porter attention à l'absence soudaine d'activité sur les RSN et les TIC pour des jeunes femmes susceptibles d'être dans le milieu.
- Accompagner les jeunes femmes actives dans le milieu afin qu'elles puissent mieux gérer leurs RSN et les TIC dans le cadre de leurs activités.
- Développer des programmes pour favoriser le soutien en ligne.

## USAGES DES RSN ET DES TIC LORS DE LA SORTIE DU MILIEU

#### CONSTATS :

- Les RSN et les TIC jouent un rôle ambivalent pour la sortie du milieu de la prostitution. Ils participent à la sortie lorsque les jeunes femmes cherchent à contacter des personnes ou ressources pour de l'aide. Au contraire, le maintien des usages, sans ajustements ou transformations importantes, peut constituer un obstacle au processus de sortie et même contribuer à un retour aux activités prostitutionnelles par le biais des sollicitations.
- Les usages des RSN et des TIC se transforment lors de la sortie et ces changements sont motivés par le besoin de sécurité physique et numérique des jeunes femmes. Les actions concrètes à poser afin de favoriser leur sécurité ne sont pas toujours maîtrisées par les jeunes femmes en processus de sortie.



## PISTES D'INTERVENTION LORS DE LA SORTIE DU MILIEU :

- Informer les jeunes femmes actives dans le milieu que les RSN et les TIC peuvent être des outils leur permettant d'être localisées, retrouvées et secourues en cas de besoin.
- Développer des programmes de sensibilisation et de formation permettant aux jeunes femmes d'acquérir des compétences critiques et une maîtrise sécuritaire des RSN et des TIC.
- Développer des programmes d'accompagnement à la sortie axés sur les RSN et les TIC.
- Après la sortie, poursuivre la sensibilisation auprès des jeunes femmes concernant les arrimages entre la sous-culture numérique liée aux milieux de la prostitution et à l'industrie du sexe.

## « ÇA ACCÉLÈRE TOUT », LE RÔLE DES RSN ET DES TIC DANS L'EXPÉRIENCE DES JEUNES FEMMES

En filigrane à ce rapport, certains éléments associés aux usages des RSN et des TIC dans l'expérience des jeunes femmes dans les milieux prostitutionnels apparaissent comme transversaux à nos résultats. S'ils concernent les expériences spécifiques des participantes, ces éléments peuvent toutefois également s'inscrire dans des réflexions plus larges concernant les usages numériques.

### L'EFFET BULLE DES FILTRES ALGORITHMIQUES

Les algorithmes des RSN sont pensés et conçus pour proposer des contenus qui attireront le plus efficacement possible l'attention de la personne qui les consulte, afin qu'elle maintienne ses activités en ligne. En ce sens, les algorithmes proposent du contenu non seulement le plus près possible des intérêts déjà identifiés pour la personne, mais prennent aussi en compte le temps consacré à chacune des publications afin de proposer en premier lieu des contenus qui pourront retenir son attention ; ce qui produit un effet bulle (Cinelli *et al.*, 2021 ; Baumann *et al.*, 2020) qui, bien qu'il soit sujet à critique (Bruns, 2019), est manifeste dans nos données. Concrètement, l'effet bulle se traduit par une homogénéisation des contenus proposés aux personnes dans leurs RSN. Cet effet des filtres algorithmiques a une double incidence. Premièrement, il crée l'illusion que les contenus disponibles sur les RSN sont similaires les uns aux autres et quasiment jamais contradictoires ou opposés entre eux. Il donne donc l'impression que les contenus sur des

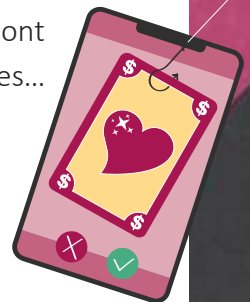
questions, phénomènes ou problématiques sociales sont *tous les mêmes* et que les points de vue dissemblables n'existent pas ou sont minoritaires. Deuxièmement et en parallèle à cette fausse impression de contenus homogènes, l'effet bulle entraîne la redondance des mêmes messages et contribue à normaliser certains comportements, certaines valeurs et représentations véhiculés dans ces contenus.

Nous avons souligné que l'effet bulle participerait à la légitimation de la décision d'entrer dans le milieu de la prostitution pour certaines jeunes femmes, à travers la sous-culture qui présente la prostitution comme une activité glamour, accessible et rentable. Les algorithmes s'arriment toutefois de façon beaucoup plus large à nos usages des RSN et des TIC et à chacun de nos champs d'intérêts en ligne (actualités, idées politiques, préférences culturelles, sportives, etc.) et participent à créer une bulle algorithmique spécifique afin de capter notre attention. Il est essentiel de sensibiliser les adolescent·e·s et jeunes adultes aux filtres et biais technologiques qui accompagnent nos usages des RSN et des TIC et de développer leurs capacités à les reconnaître et à les aborder de manière critique.

### LES RSN ET LES TIC COMME AMPLIFICATEURS DE RÉALITÉS PRÉEXISTANTES

Ce ne sont pas les RSN et les TIC qui ont mené les jeunes femmes rencontrées vers les milieux prostitutionnels et les différentes expériences qui y sont associées. Les RSN et les TIC ne sont que des *outils*, qui participent au phénomène et à l'environnement social, mais ils n'ont pas le pouvoir de dicter les comportements (Jauréguiberry et Proulx, 2011). Aborder le rôle des RSN et des TIC dans l'exploitation sexuelle des jeunes femmes avec une perspective déterministe est un écueil à éviter absolument, car cette façon de faire prive l'analyse de l'enchevêtrement entre des dynamiques sociales et les technologies, mais aussi entre les éléments de la vie hors ligne et en ligne (Millette *et al.*, 2020). En effet, les usages des RSN et des TIC ne sont pas distincts des expériences vécues en dehors des espaces numériques. Ils s'arriment plutôt aux réalités vécues loin des écrans et s'inscrivent dans leur continuité (Millette *et al.*, 2020 ; Boullier, 2019). Pour le meilleur et pour le pire, ces usages peuvent amplifier ces réalités et accélérer les processus associés.

Toutefois, et bien que les parcours ne soient pas déterminés par les usages numériques, nos résultats montrent que les RSN et les TIC *accélèrent* les processus au moment de l'entrée, durant le passage et à la sortie du milieu. Cela recoupe d'autres recherches qui posent que les technologies peuvent jouer un rôle « amplificateur » de tendances sociales (Boullier, 2019). À titre d'exemple, rappelons que si la sollicitation par des recruteur·euse·s, des clients et des proxénètes a toujours existé, elle semble aujourd'hui amplifiée, à la fois accélérée et décuplée, par les outils numériques. Les sollicitations sont désormais nombreuses, quotidiennes, proviennent de personnes connues et inconnues...



et sont formulées presque uniquement en ligne ! Le caractère instantané des sites d'annonces permettant d'offrir des services sexuels illustre aussi l'accélération des processus par les RSN et les TIC. En quelques clics (et seulement quelques minutes !), il est aujourd'hui possible de créer une annonce, de la mettre en ligne, de recevoir plusieurs réponses et de convenir d'un rendez-vous avec un client. Si plusieurs des expériences liées à la prostitution dont nous faisons état dans ce rapport existaient bien avant l'avènement du numérique, les résultats montrent toutefois que les RSN et les TIC, « ça accélère tout » !

### L'ESPRIT CRITIQUE COMME STRATÉGIE DE PROTECTION

Nous avons rencontré, dans le cadre de cette démarche, des jeunes femmes intelligentes, réfléchies et décidées à acquérir et à maintenir le contrôle de leurs expériences et de leurs parcours, à la fois dans leur vie de façon générale et plus spécifique face à leurs usages numériques. Elles nous ont parlé avec nuances et perspicacité du rôle des RSN et des TIC lors des différents moments de leur passage dans le milieu. Toutes ont aussi développé, selon différentes modalités et à divers niveaux, un esprit critique face aux RSN et aux TIC, ainsi qu'à la façon dont elles en font usage.

Il apparaît clairement, dans le cadre de cette démarche, que le développement d'un esprit critique face aux enjeux numériques est l'une des meilleures stratégies pour favoriser de bonnes pratiques numériques, c'est-à-dire des usages sécuritaires, des critères pour faire des choix éclairés, un meilleur contrôle des paramètres, une compréhension plus fine du rôle des algorithmes et pour limiter des expériences négatives, imposées ou non désirées. En ce sens, c'est le plus tôt possible qu'il faut initier les jeunes à la discussion autour des RSN et des TIC, en les encourageant à questionner ces outils, leurs usages et les arrangements entre le numérique et leur vie quotidienne, notamment les effets amplificateurs. Avec leurs bons et moins bons côtés, les RSN et les TIC ne disparaîtront pas de la vie quotidienne. Nos usages, eux, peuvent toutefois devenir plus conscients, réfléchis et sécuritaires.

### LIMITES ET PISTES POUR DE PROCHAINES RECHERCHES

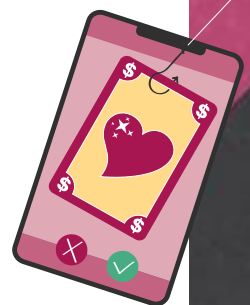
Nous avons amorcé cette recherche en 2017. Au cours des six dernières années, nous avons été amenées à adapter notre démarche aux aléas et surprises qui accompagnent toutes recherches collaboratives sur du temps long. Conjugées aux différentes contraintes et limites temporelles, humaines et matérielles des groupes partenaires et de l'équipe de recherche, nous avons par ailleurs dû composer avec les bouleversements engendrés par l'épidémie mondiale de la COVID-19. Celle-ci a largement bousculé les pratiques des partenaires qui travaillent auprès des jeunes femmes ainsi que les stratégies

et méthodes privilégiées par l'équipe de recherche pour la réalisation des entretiens avec les participantes et les intervenantes.

Nous avons également rencontré une limite particulière que nous souhaitons aborder dans ce rapport et qui touche aux normes éthiques de la recherche. Toute recherche se doit d'obtenir une certification éthique, qui vise notamment, et à juste titre, à protéger les participant·e·s. Or, l'une des recommandations du comité institutionnel chargé d'évaluer les demandes nous a semblé inadaptée aux réalités du terrain dans le cas particulier de notre recherche. Cette recommandation consistait à limiter le recrutement pour les entretiens à des jeunes femmes *sorties du milieu* et *sans activités liées à la prostitution*. Tout en reconnaissant le bien-fondé de cette demande éthique (associée aux préoccupations face aux vulnérabilités et à la protection des participant·e·s), elle ne reflète pas la réalité des milieux. Premièrement, plusieurs études documentent les allers-retours fréquents qui caractérisent le processus de sortie du milieu de la prostitution (Lanctôt et al., 2018 ; Szczepanik et al., 2014, 2012 ; Sanders, 2007 ; Benoit et Millar, 2001), qui n'est jamais rectiligne. Exiger que les participantes aient cessé toutes activités liées à la prostitution, alors que les parcours de sortie sont sinueux et typiquement marqués par des allers-retours, équivaut à apposer un cadre simpliste à une réalité hautement complexe.

Ensuite, et spécifiquement dans le cadre d'une recherche portant sur les usages des RSN et des TIC, il nous semble essentiel d'avoir la possibilité de rencontrer des jeunes femmes ayant des *usages actuels* afin de les documenter et de pouvoir mieux comprendre leur rôle dans les expériences liées à la prostitution. Dans le cadre de ce projet, exiger que les jeunes femmes soient sorties du milieu au moment des entretiens a très certainement compliqué le processus de recrutement des participantes (les partenaires pouvant difficilement nous certifier que les jeunes femmes étaient définitivement sorties du milieu) et a possiblement invisibilisé certains usages, notamment les plus récents. Nous pensons par exemple aux usages de la plateforme OnlyFans qui semblent avoir explosé durant la pandémie et les confinements successifs. Par ailleurs, le recrutement s'étant réalisé dans cette optique par le biais des groupes partenaires et auprès de jeunes femmes engagées dans un processus de sortie, nous sommes conscientes que les parcours de ces dernières représentent certaines réalités et non pas la totalité des expériences prostitutionnelles.

Nous tenons à souligner que le travail du comité éthique est rigoureux et essentiel. Or, la manière dont les expériences prostitutionnelles sont vécues rend la directive extrêmement pénalisante pour la recherche et même pour de potentielles participantes



que la démarche aurait intéressées<sup>29</sup>. Il nous semble ainsi important de préciser que nous croyons fermement que les jeunes femmes, actives ou non dans le milieu, ont la capacité de réfléchir et de s'exprimer sur des enjeux qu'elles expérimentent et dont elles restent les premières « expertes ».

Une autre limite de la recherche tient à son design méthodologique. En cohérence avec notre objectif, qui était de documenter et de mieux comprendre le rôle et l'importance des RSN et des TIC dans l'expérience des jeunes femmes ayant amorcé des activités prostitutionnelles alors qu'elles étaient âgées de 18 ans, nous avons réalisé des entretiens. Toutefois, nous avons prévu trois autres aspects à documenter, de même que des stratégies méthodologiques conséquentes, qui n'ont pu être menés à terme. Ces trois aspects sont :

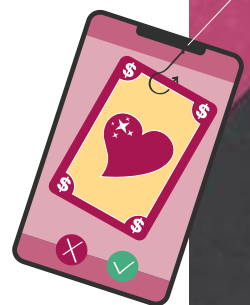
1. **Analyser les contenus et la sous-culture liée aux milieux prostitutionnels dans les RSN et les TIC.** Cette sous-culture est un des éléments centraux de nos résultats, en raison de l'importance que les participantes y ont accordée lors des entretiens. Dans le cadre de cette recherche, nous n'avons toutefois pas pu en étudier les contenus qui lui donnent corps, ni leur diffusion. **De futures recherches devront s'intéresser à cette sous-culture numérique et à ses arimages avec les expériences des jeunes femmes dans le milieu.** Par exemple, des analyses sémiotiques et de diffusion/réception seraient pertinentes pour mieux comprendre les messages véhiculés et la manière dont ils sont perçus.
2. **Les usages et utilisations des RSN et des TIC par les proxénètes.** Notre démarche ne nous a pas permis de documenter les usages des proxénètes, ce qui se traduit dans nos résultats par un point aveugle et une invisibilisation de certains usages importants pour cerner le phénomène. Lorsque les jeunes femmes ont vécu leurs expériences dans le milieu avec un proxénète, elles perdent souvent le contrôle, en totalité ou en grande partie, de leurs RSN et des TIC. Nous avons donc peu d'informations sur la manière dont les usages se déroulent dans ces moments précis. **De futures recherches devront porter sur les usages des RSN et des TIC par des proxénètes et sur leurs incidences dans les expériences prostitutionnelles des jeunes femmes.** Une enquête en sociologie des usages auprès des proxénètes permettrait une contribution remarquable en ce sens.

---

<sup>29</sup> Comme les participantes étaient toutes déjà suivies par des ressources en travail social ou en prévention, elles bénéficiaient d'un accompagnement adéquat et d'un soutien pour composer avec leur expérience dans le milieu de la prostitution. Des intervenantes ont même avancé que pour certaines jeunes femmes, le fait de participer à l'entretien « donnait du sens » à leur démarche.

- 3. Le rôle des algorithmes de recommandation dans la manière d'expérimenter les milieux liés à la prostitution.** Nous avons souligné l'importance du filtre algorithmique et de l'effet bulle qui y est associé dans l'expérience des jeunes femmes. Toutefois, notre recherche n'a pas étudié les algorithmes et leurs incidences directes ou indirectes. Or, ils jouent un rôle clé à au moins deux niveaux : d'abord dans l'organisation homogène des contenus associés à la sous-culture prostitutionnelle et à la perception de normalisation que cela entraîne (rôle clé avant l'entrée dans le milieu). Ils contribuent ensuite à remettre la jeune femme en contact avec des personnes liées aux milieux de la prostitution (au moment de la sortie), en lui recommandant des abonnements et en rendant ses publications visibles auprès de personnes potentiellement clientes ou proxénètes. Ces enjeux sont complexes et nos données ne permettent pas de les appréhender en profondeur. **De futures recherches devront étudier les algorithmes dans le contexte précis des expériences liées à la prostitution, afin de mieux comprendre leurs rôles dans ces diverses situations.** Des analyses sociotechniques des algorithmes et de la manière dont ils organisent les contenus et les contacts entre abonné·e·s offriront des données pertinentes et nécessaires à cet égard.

Malgré ces limites, la recherche présente des données inédites portant spécifiquement sur le rôle des RSN et des TIC dans l'expérience des jeunes femmes au sein des milieux prostitutionnels.



## MOT DE LA FIN

En terminant, nous souhaitons laisser la parole à Laurie. À l'instar d'autres participantes qui nous ont parlé de leur petite sœur, de leur jeune voisine et même de leur future fille, Laurie nous rappelle que c'est maintenant aux jeunes générations qu'il faut s'adresser.

Il y a quelque chose d'important que je voulais vous dire. Je voudrais, si c'est possible, qu'on pense à sensibiliser les femmes et surtout les jeunes. Leur dire qu'elles sont capables de vraiment tout faire. Si elles ont des problèmes, elles ne sont pas obligées d'aller [dans la prostitution], parce que c'est difficile après de s'en sortir.

Pour moi, c'est pas tant de savoir si c'est légalisé ou illégal. Je veux vraiment juste qu'on se concentre pour aider. Surtout avant que ça arrive, quand elles sont jeunes. On n'en parle pas assez de tout ça aux jeunes. On n'en parle pas en fait. Sauf quand c'est dans les nouvelles et qu'il y en a une qui est retrouvée morte ou qui s'est fait battre. C'est juste à ces moments qu'on en entend parler. Mais sinon, on n'en parle pas. Ni dans les écoles secondaires ni à la maison.

Moi, je voudrais qu'on en parle aux jeunes femmes, avant même que ça traverse leurs esprits. Si [avec ma participation à la recherche] on est capables de pouvoir leur expliquer ça, j'ai fait ma job ! J'aurai fait ce que j'avais besoin de faire. Moi c'est vraiment ça dont j'aurais eu besoin avant que ça m'arrive, même à l'âge de 9-10 ans. On s'en rend pas compte, mais c'est nécessaire. En tout cas si vous pouvez faire quelque chose là-dessus, c'est vraiment nécessaire d'en parler aux plus jeunes. C'est le plus important.

Laurie



## Bibliographie

---

- Baird, K. et Connolly, J. (2021). Recruitment and Entrapment Pathways of Minors into Sex Trafficking in Canada and the United States : A Systematic Review. *Trauma, Violence, & Abuse*, <https://doi.org/10.1177/15248380211025241>
- Balleys, C. (2018). Comment les adolescents construisent leur identité avec Youtube et les médias sociaux. *Nectart*, 6(1), 124-133. <https://doi.org/10.3917/nect.006.0124>
- Balleys, C. (2016). Gestion de l'intimité et affichage d'un territoire sentimental entre adolescents sur Internet. *Agora débats/jeunesses*, 72(1), 7-19. <https://doi.org/10.3917/agora.072.0007>
- Balleys, C. (2015). *Grandir entre adolescents. À l'école et sur Internet*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes, coll. « Le savoir suisse », 140 p.
- Balleys, C. et Coll, S. (2015). La mise en scène de la vie privée en ligne par les adolescents. *RESET. Recherches en sciences sociales sur Internet*, <https://doi.org/10.4000/reset.547>
- Baumann, F., Lorenz-Spreen, P., Sokolov, I. M. et Starnini, M. (2020). Modeling Echo Chambers and Polarization Dynamics in Social Networks. *Physical Review Letters*, 124(4), <https://doi.org/10.1103/PhysRevLett.124.048301>
- Bayer, V., Rollin, Z., Martin, H. et Modak, M. (2018). L'intervention féministe : Un continuum entre pratiques et connaissances. *Nouvelles Questions Féministes*, 37(2), 6-12. <https://doi.org/10.3917/nqf.372.0006>
- Benoit, C. et Millar, A. (2001). *Dispelling Myths and Understanding Realities : Working Conditions, Health Status, and Exiting Experiences of Sex Workers*. Victoria : The Michael Smith Foundation for Health Research. <http://dspace.library.uvic.ca/handle/1828/7473>
- Bernier, T., Shah, A., Ross, L. E., Logie, C. H. et Seto, E. (2021). The Use of Information and Communication Technologies by Sex Workers to Manage Occupational Health and Safety : Scoping Review. *Journal of Medical Internet Research*, 23(6). <https://doi.org/10.2196/26085>
- Boissonneault, A. (2015). *Portrait de la prostitution en Abitibi-Témiscamingue, des services existants et des besoins. Besoins des femmes pour en sortir : Besoins des organisations pour les soutenir dans leurs démarches de sortie. Que faut-il développer et consolider comme services d'aide à la sortie ?* Val d'Or : Gîte l'autre porte.
- Boullier, D. (2019). *Sociologie du numérique, 2<sup>e</sup> édition*. Paris : Armand Colin.
- boyd, d. (2014). *It's Complicated : The Social Lives of Networked Teens*. New Haven : Yale University Press, 281 p.
- Bouché, V. (2015). *A Report on the Use of Technology to Recruit, Groom and Sell Domestic Minor Sex Trafficking Victims*. Thorn Digital Defenders of Children. Survivor\_Survey\_r5.pdf (thorn.org).
- Brennan, J. (2017). Cruising for Cash : Prostitution on Grindr, *Discourse, Context & Media*, 17, 1-8. <https://doi.org/10.1016/j.dcm.2017.02.004>
- Brisebois, R.-A. (2022). *Les approches prometteuses en matière d'exploitation sexuelle* (présentation). Présentation à l'Institut universitaire Jeunes en difficulté, 16 juin 2022.

<https://iujd.ca/fr/evenement/lexpertise-en-exploitation-sexuelle-quand-la-recherche-et-la-pratique-font-equipe>

Bruns, A. (2019). Filter Bubble. *Internet Policy Review*, 8(4).

<https://policyreview.info/concepts/filter-bubble>

Cimino, A. N. (2012). A Predictive Theory of Intentions to Exit Street-Level Prostitution. *Violence Against Women*, 18(10), 1235-1252. <https://doi.org/10.1177/1077801212465153>

Cinelli, M., De Francisci Morales, G., Galeazzi, A., Quattrociocchi, W. et Starnini, M. (2021). The Echo Chamber Effect on Social Media. *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 118(9), <https://doi.org/10.1073/pnas.2023301118>

Cobbina, J. E. et Oselin, S. S. (2011). It's Not Only for the Money : An Analysis of Adolescent versus Adult Entry into Street Prostitution. *Sociol Inq.* 81(3), 310-332.

<https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/22073406/>

Code criminel, LRC 1985, c C-46, art. 286.1

Commission spéciale sur l'exploitation sexuelle des mineurs (2020). *Rapport de la Commission spéciale sur l'exploitation sexuelle des mineurs*, Québec : Gouvernement du Québec

<http://www.assnat.qc.ca/fr/travaux-parlementaires/commissions/csesm-42-1/index.html>

Corbeil, C. et Marchand, I. (dir.) (2010). *L'intervention féministe d'hier à aujourd'hui : Portrait d'une pratique sociale diversifiée*. Montréal : Les Éditions du remue-ménage.

Corriveau, P. et Dorais, M. (2010). Les gangs et la prostitution juvénile au Québec : État des lieux. *Revue générale de droit*, 40(1), 199-217. <https://doi.org/10.7202/1026996ar>

Côté, K., Earls, C. M., Bédard, S. et Lagacé, D. (2016). *Profil psychosocial des femmes qui offrent des services sexuels au Bas-Saint-Laurent*. Saguenay/Montréal : Université du Québec à Chicoutimi / Université de Montréal. <https://constellation.uqac.ca/3368/>

Côté, K., Jalbert, G. et Bernier, N. (2020). *Connaître les jeunes et leurs perceptions pour mieux prévenir la prostitution et l'exploitation sexuelle* [inédit] Saguenay : Université du Québec à Chicoutimi. <https://constellation.uqac.ca/6061/>

Côté, K. M., Earls, C., Bédard, S. et Lagacé, D. (2016). *Profil psychosocial des femmes qui offrent des services sexuels au Bas-Saint-Laurent/ Psychosocial profile of women who offer sexual services in Bas-Saint-Laurent*. Saguenay : Université du Québec à Chicoutimi.

<https://doi.org/10.13140/RG.2.1.3609.0649>

Cousineau, M. et Paradis, G. (2005). Prostitution juvénile : étude sur le profil des proxénètes et leur pratique à partir des perceptions qu'en ont des intervenants-clés, *Les cahiers de recherches criminologiques centre international de criminologie comparée*, 42.

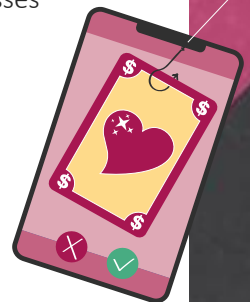
[https://depot.erudit.org/bitstream/003052dd/1/CRC\\_2005\\_N42.pdf](https://depot.erudit.org/bitstream/003052dd/1/CRC_2005_N42.pdf)

Courcy, I., Kurtzman, L., Lacharité, B., Pelletier-Landry, L., Côté, I. et Lafranchise, N. (2019). La recherche partenariale féministe : Des rapports égalitaires sous tension. *Recherches féministes*, 32(2), 297-317. <https://doi.org/10.7202/1068351ar>

Cwynar-Horta, J. (2016). The Commodification of the Body Positive Movement on Instagram. *Stream : Interdisciplinary Journal of Communication*, 8(2), 36-56.

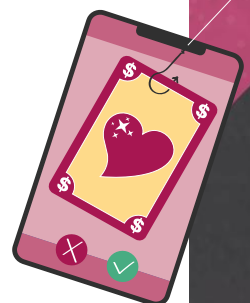
<https://doi.org/10.21810/strm.v8i2.203>

- Dalla, R. L. (2006). « You can't Hustle All Your Life » : An Exploratory Investigation of the Exit Process Among Street-Level Prostituted Women. *Psychology of Women Quarterly*, 30(3), 276-290. <https://doi.org/10.1111/j.1471-6402.2006.00296.x>
- Davidson, J. et Martellozzo, E. (2013). Exploring Young People's Use of Social Networking Sites and Digital Media in the Internet Safety Context, *Information, Communication & Society*, 16(9), 1456-1476. <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/1369118X.2012.701655>
- Davis, K. (2012). « Friendship 2.0: Adolescents' Experiences of Belonging and Self-disclosure Online », *Journal of Adolescence*, 35, 6, 1527-1536. <https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2012.02.013>
- Descarries, F. (2005). Le mouvement des femmes québécois : état des lieux. *Cités*, 23, 143-154. <https://doi.org/10.3917/cite.023.0143>
- Dorais, M., et Corriveau, P. (2006). *Jeunes filles sous influence : Prostitution juvénile et gangs de rue*. Montréal: VLB. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb412971401>
- Döring, N., Krämer, N., Mikhailova, V., Brand, M., Krüger, T. H. C. et Vowe, G. (2022). Sexual Interaction in Digital Contexts and Its Implications for Sexual Health : A Conceptual Analysis. *Frontiers in Psychology*, 13. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.847814>
- Fedina, L., Williamson, C., et Perdue, T. (2019). Risk Factors for Domestic Child Sex Trafficking in the United States. *Journal of Interpersonal Violence*, 34(13), 2653-2673.
- Felner, J. K. et DuBois, D. L. (2017). Addressing the Commercial Sexual Exploitation of Children and Youth : A Systematic Review of Program and Policy Evaluations. *Journal of Child & Adolescent Trauma*, 10(2), 187-201. <https://doi.org/10.1007/s40653-016-0103-2>
- Fortin, F. et al. (2013). Cybercriminalité : Entre inconduite et crime organisé. Dans *Cybercriminalité: Entre inconduite et crime organisé*. Montréal : Presses internationales Polytechnique.
- Geadah, Y. (2012). *La prostitution : Il est temps d'agir*. Québec : Conseil du statut de la femme. [En ligne] <https://csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/avis-la-prostitution-il-est-temps-dagir.pdf>
- Geninet, I. et Marchand, A. (2007). La recherche de sens à la suite d'un événement traumatique. *Santé mentale au Québec*, 32, 11-35. <https://doi.org/10.7202/017795ar>
- Gouvernement du Québec (2022). Exploitation sexuelle. Repéré à <https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/violences/exploitation-sexuelle/>
- Granjon, F. et Denouël, J. (2010). Exposition de soi et reconnaissance de singularités subjectives sur les sites de réseaux sociaux. *Sociologie*, 1(1), 25-43. <https://doi.org/10.3917/socio.001.0025>
- Güler, E. (2020). A Divided Sisterhood : Support Networks of Trans Sex Workers in Urban Turkey. *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science*, 689(1), 149-167. <https://doi.org/10.1177/0002716220919745>
- Hanigan, P. (1990). *La jeunesse en difficulté : Comprendre pour mieux intervenir*. Québec : Presses de l'Université du Québec. <http://www.deslibris.ca/ID/422494>
- Hebdige, D. (1979). *Subculture : The Meaning of Style*. Londres : Routledge.



- Hodgson, J. (1997). *Games Pimps Play : Pimps, Players and Wives-in-Laws : A Qualitative Analysis of Street Prostitution*. Toronto : Canadian Scholars' Press and Women's Press.  
<https://viewer.canadacommons.ca/artifacts/2312627/games-pimps-play/3073155/>
- Hoogland, M. (2010). *Gangs, Girls and Sexual Exploitation in British Columbia*, Canadian Electronic Library. Canada. <https://policycommons.net/artifacts/1200491/gangs-girls-and-sexual-exploitation-in-british-columbia/1753613/>
- Hopper, E. K. (2017) Polyvictimization and Developmental Trauma Adaptations in Sex Trafficked Youth. *Journal Child Adolescent Trauma*, 10, 161-173.  
<https://doi.org/10.1007/s40653-016-0114-z>
- Jauréguiberry, F., Proulx, S. (2011). *Usages et enjeux des technologies de communication*. Toulouse : Érès.
- Jones, L. M., Mitchell, K. J. et Finkelhor, D. (2012). Trends in Youth Internet Victimization : Findings from Three Youth Internet Safety Surveys 2000-2010. *The Journal of Adolescent Health : Official Publication of the Society for Adolescent Medicine*, 50(2), 179-186.  
<https://doi.org/10.1016/j.jadohealth.2011.09.015>
- Kaestle, C. E. (2012). Selling and Buying Sex : A Longitudinal Study of Risk and Protective Factors in Adolescence. *Prev Sci*, 13, 314-322. <https://doi.org/10.1007/s11121-011-0268-8>
- Kanai, A. (2017). The Best Friend, the Boyfriend, Other Girls, Hot Guys, and Creeps : The Relation Production of Self on Tumblr. *Feminist Media Studies*, 17(6), 911-925.  
<https://doi.org/10.1080/14680777.2017.1298647>
- Lang, M.-È. (2011). L'« agentivité sexuelle » des adolescentes et des jeunes femmes : une définition. *Recherches féministes*, 24(2), 189-209. <https://doi.org/10.7202/1007759ar>
- Lanctôt, N., Couvrette, A., Couture, S., Laurier, C., Paquette, G., Parent, G. et Turcotte, M. (2018). *La face cachée de la prostitution : Une étude des conséquences de la prostitution sur le développement et le bien-être des filles et des femmes*. [Programme Actions concertées]. Sherbrooke : Université de Sherbrooke.
- Loughlin, J. et Taylor-Butts, A. (2009). *Leurre d'enfants par Internet*, Juristat : Canadian Centre for Justice Statistics; Ottawa 29 (1). <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2009001/article/10783-fra.htm>
- Louie, D. (2018). Sexual Exploitation Prevention Education for Indigenous Girls. *Canadian Journal of Education/Revue canadienne de l'éducation*, 41(2), 633-663.
- Marshall, P. D. et Redmond, S. (2015). *A Companion to Celebrity*. Chichester (UK) : John Wiley & Sons.
- Martin, L., Hearst, M. O. et Widome, R. (2010). Meaningful Differences : Comparison of Adult Women Who First Traded Sex as a Juvenile Versus as an Adult. *Violence Against Women*, 16(11), 1252-1269. <https://doi.org/10.1177/1077801210386771>
- Marwick, A. E. (2015). You May Know Me from YouTube : (Micro-)Celebrity in Social Media. Dans *A Companion to Celebrity* (p. 333-350). Chichester (UK) : John Wiley & Sons.  
<https://doi.org/10.1002/9781118475089.ch18>
- Marzano, M. (2006). *Je consens, donc je suis...*. Paris : Presses Universitaires de France.  
<https://doi.org/10.3917/puf.marza.2006.01>

- McCray, K., Wesely, J. K. et Rasche, C. E. (2011). Rehab Retrospect : Former Prostitutes and the (Re)construction of Deviance. *Deviant Behavior*, 32(8), 743-768.  
<https://doi.org/10.1080/01639625.2010.514224>
- Millette, M., Millerand, F., Myles, D. et G. Lazko-Toth (éds.) (2020). *Méthodes de recherche en contexte numérique. Une orientation qualitative*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.  
[https://www.pum.umontreal.ca/catalogue/methodes\\_de\\_recherche\\_en\\_contexte\\_numerique/fichiers/c7fb8007-6419-457d-8ed2-f73786c642e1/9782760642508.pdf](https://www.pum.umontreal.ca/catalogue/methodes_de_recherche_en_contexte_numerique/fichiers/c7fb8007-6419-457d-8ed2-f73786c642e1/9782760642508.pdf)
- Morgan, E. M. et van Dulmen, M. H. M. (2021). *Sexuality in Emerging Adulthood*. Oxford : Oxford University Press. <http://ebookcentral.proquest.com/lib/ugam/detail.action?docID=6532350>
- Nagel, E. van der et Frith, J. (2015). Anonymity, Pseudonymity, and the Agency of Online Identity : Examining the Social Practices of r/Gonewild. *First Monday*, 20(3).  
<http://firstmonday.org/ojs/index.php/fm/article/view/5615>
- Nayar, K. I. (2017). Sweetening the Deal : Dating for Compensation in the Digital Age. *Journal of Gender Studies*, 26(3), 335-346. <https://doi.org/10.1080/09589236.2016.1273101>
- Nelson, S. L. (2019). Sex Work and Social Media : Policy, Identity, and Privacy in Networked Publics and Counterpublics. *Lateral*, 8(1). <https://doi.org/10.25158/L8.1.4>
- O'Brien, J. E. et Li, W. (2020). The Role of the Internet in the Grooming, Exploitation, and Exit of United States Domestic Minor Sex Trafficking Victims. *Journal of Children and Media*, 14(2), 187-203.
- O'Brien, J., Finkelhor, D. et Jones, L. (2022). Improving Services for Youth Survivors of Commercial Sexual Exploitation : Insights from Interventions With Other High-risk Youth. *Children and Youth Services Review*, 132. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2021.106313>
- Ollivier, M. et Tremblay, M. (2000). *Questionnements féministes et méthodologie de la recherche*. Paris : L'Harmattan.
- Panlilio, C. C., Dierkhising, C. B., Richardson, J. et Runner, J. (2022). Evaluating and Validating the Classification Accuracy of a Screening Instrument to Assess Risk for Commercial Sexual Exploitation of Child Welfare–Involved Children and Adolescents. *Public Health Reports*, 137(1\_suppl), 73S-82S. <https://doi.org/10.1177/00333549211065523>
- Québec (2022, 28 avril). Définition de l'exploitation sexuelle. Gouvernement du Québec. <https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/violences/exploitation-sexuelle/definition-exploitation-sexuelle>
- Raphael, J., Reichert, J. A. et Powers, M. (2010). Pimp Control and Violence: Domestic Sex Trafficking of Chicago Women and Girls. *Women & Criminal Justice*, 20(1-2), 89-104.  
<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/08974451003641065>
- Reid, J. A. et Piquero, A. R. (2016). Applying General Strain Theory to Youth Commercial Sexual Exploitation. *Crime & Delinquency*, 62(3), 341-367.  
<https://doi.org/10.1177/0011128713498213>
- Restar, A. J., Valente, P. K., Ogunbajo, A., Masvawure, T.B et al. (2022). Solidarity, Support and Competition Among Communities of Female and Male Sex Workers in Mombasa, Kenya. *Culture, Health & Sexuality*, 24(5), 627-641  
<https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/13691058.2021.1876248>



- Reynolds, C. (2021). « Craigslist is Nothing More than an Internet Brothel » : Sex Work and Sex Trafficking in U.S. Newspaper Coverage of Craigslist Sex Forums. *The Journal of Sex Research*, 58(6), 681-693. <https://doi.org/10.1080/00224499.2020.1786662>
- Ricard-Guay, A. (2015). *Exploitation sexuelle d'adolescentes et jeunes femmes au Québec : Perceptions et interventions. De l'ambivalence des sujets aux dilemmes d'intervention*. Thèse de Ph.D., McGill University (Canada), <https://www.proquest.com/docview/2518772799/abstract/C19F356E29A74B1DPQ/1>
- Ricci, S., Kurtzman, L. et Roy, M.-A. (2012). *La traite des femmes à des fins d'exploitation sexuelle : Entre déni et l'invisibilité*. Montréal : Université du Québec à Montréal, Institut de recherches et d'études féministes.
- Ringrose, J., Gill, R., Livingstone, S. et Harvey, L. (2013). Teen Girls, Sexual Double Standards and « Sexting » : Gendered Value in Digital Image Exchange. *Feminist Theory*, 14. <https://doi.org/10.1177/1464700113499853>
- Rodriguez, N., Safont-Mottay, C., & Prêteur, Y. (2017). *L'expression de soi en ligne à l'adolescence : Socialisation entre pairs et quête identitaire*. *Bulletin de psychologie*, 70(5), 355-368.
- Roe-Sepowitz, D. (2019). A Six-Year Analysis of Sex Traffickers of Minors : Exploring Characteristics and Sex Trafficking Patterns. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, 29(5), 608-629. <https://doi.org/10.1080/10911359.2019.1575315>
- Roe-Sepowitz, D. E. (2012). Juvenile Entry Into Prostitution : The Role of Emotional Abuse. *Violence Against Women*, 18(5), 562-579. <https://doi.org/10.1177/1077801212453140>
- Rosa, J. (2015). *Le proxénétisme au féminin : étude sur le rôle des femmes dans le recrutement de prostituées à Montréal*. Mémoire de maîtrise, Université de Montréal. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/12481>
- Sanders, T. (2007). No Room for a Regulated Market ? The Implications of the Co-ordinated Prostitution Strategy for the Indoor Sex Industries. *Safer Communities*, 6(1), 34-44. <https://doi.org/10.1108/17578043200700006>
- Schaffer, B., & DeBlasie, R. R. (1984). Adolescent Prostitution. *Adolescence*, 19(75), 689-696.
- Stratégie Secrétariat à la condition féminine (2016). *Les violences sexuelles, c'est non – gouvernementale pour prévenir et contrer les violences sexuelles 2016/2021*, Gouvernement du Québec. [En ligne], [http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Violences/Brochure\\_Violences\\_Sexuelles.pdf](http://www.scf.gouv.qc.ca/fileadmin/Documents/Violences/Brochure_Violences_Sexuelles.pdf)
- Sethi, A. (2007). Domestic Sex Trafficking of Aboriginal Girls in Canada : Issues and Implications. *First Peoples Child & Family Review*, 3(3), 57-71. <https://doi.org/10.7202/1069397ar>
- Silbert, M. H. et Pines, M. (1981). Occupational Hazards of Street Prostitutes. *Criminal Justice and Behavior*, 8(4), 395-399. <https://doi.org/10.1177/009385488100800401>
- Sitter, K. C., Grittner, A., Pabia, M. R. et Jarvis, H. (2022). « We Knew No One Else Had Our Back except Us » : Recommendations for Creating an Accountability Care Framework with Sex Workers in Eastern Canada. *Social Sciences*, 11(8), 366. <https://doi.org/10.3390/socsci11080366>

- Staksrud, E., Ólafsson, K. et Livingstone, S. (2013). Does the Use of Social Networking Sites Increase Children's Risk of Harm? *Computers in Human Behavior*, 29(1), 40-50. <https://doi.org/10.1016/j.chb.2012.05.026>.
- Szczepanik, G., Boulebsol, C. et Ismé, C. (2014). *Connaître les besoins des femmes qui ont un vécu dans l'industrie du sexe pour mieux baliser les services*. Montréal : Concertation des luttes contre l'exploitation sexuelle. <http://www.lacles.org/wp/wp-content/uploads/FINAL-DE-FINAL-1.pdf>
- Tidball, S., Zheng, M. et Creswell, J. W. (2016). Buying Sex On-Line from Girls : NGO Representatives, Law Enforcement Officials, and Public Officials Speak out About Human Trafficking—A Qualitative Analysis. *Gender Issues*, 33(1), 53-68. <https://doi.org/10.1007/s12147-015-9146-1>
- Tosun, L. P. (2012) Motives for Facebook Use and Expressing « True Self » on the Internet, *Computers in Human Behavior*, 28(4), 1510-1517. <https://www.sciencedirect.com/science/article/abs/pii/S0747563212000842>
- Upadhyay, S. (2021). Sugaring : Understanding the World of Sugar Daddies and Sugar Babies. *The Journal of Sex Research*, 58(6), 775-784. <https://doi.org/10.1080/00224499.2020.1867700>
- Van de Walle, R., Picavet, C., Van Berlo, W. et Verhoeff, A. (2012) Young Dutch People's Experiences of Trading Sex : A Qualitative Study. *The Journal of Sex Research*, 49(6), 547-557. <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/00224499.2011.618955>
- Vogels, E., Gelles-Watnick, R. et Massarat, N. (2022). *Teens, Social Media and Technology 2022*. Washington : Pew Research Center, Internet, Science & Tech. <https://www.pewresearch.org/internet/2022/08/10/teens-social-media-and-technology-2022/>
- Wängqvist, M., Frisé, A. (2016). Who am I Online ? Understanding the Meaning of Online Contexts for Identity Development. *Adolescent Res Rev*, 1, 139-151. <https://doi.org/10.1007/s40894-016-0025-0>
- Wells, M., Mitchell, K. J. et Ji, K. (2012). Exploring the role of the internet in juvenile prostitution cases coming to the attention of law enforcement. *Journal Child Sex Abus.*, 21(3), 327-342. <https://pubmed.ncbi.nlm.nih.gov/22574847/>
- Whitlock, M.-M. (2021). *L'exploitation sexuelle en Estrie : Une réalité bien cachée*. Sherbrooke : CALACS Agression Estrie.
- Winters, G. M., Schaaf, S., Grydehøj, R. F., Allan, C., Lin, A. et Jeglic, E. L. (2022). The Sexual Grooming Model of Child Sex Trafficking. *Victims & Offenders*, 17(1), 60-77. <https://doi.org/10.1080/15564886.2021.1926031>
- Wolak, J., Finkelhor, D. et Mitchell, K. (2008). Is Talking Online to Unknown People Always Risky ? Distinguishing Online Interaction Styles in a National Sample of Youth Internet Users. *CyberPsychology & Behavior*, 11(3), 340-343.. <http://doi.org/10.1089/cpb.2007.0044>

